

530 P42C

Forum 5

vendredi 10 mars 1939  
dix-huitième année, n° 51

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Monseigneur Hebbelynck  
Rome éternelle  
Conscience de la Belgique  
En quelques lignes...  
En Egypte : La fournaise d'Armané  
Les méfaits de l'ignorance  
Wallonie et Latinité  
La voix de nos Evêques :  
La Presse, par S. Exc. Mgr Heylen.  
La Famille, par S. Exc. Mgr Kerkhofs

S. Exc. Mgr LADEUZE  
Henri GOFFINET  
TESTIS  
\*\*\*  
Martial LEKEUX, O. F. M.  
Hilaire BELLOC  
Ivan PAUL  
  
Mgr Louis PICARD

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50      Compte-chèque postal 489.16

# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulevard Royal

**Galerie BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

**La maison du TAPIS**

Le plus grand choix

Prix les plus bas

**Henri Le Beck**

66, Dambrugge, ANVERS  
(Belgique) Tél. 307.29

**Cadres** rectangulaires, ronds et ovales  
en BOIS SCULPTÉ

**Vitraux d'Art** en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches  
Gravures noires et couleurs — Encadrements  
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.  
LA MACHINE A COUDRE

**SINGER** sera toujours  
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine  
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Placiers,  
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**  
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la  
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.  
Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des RÉGIONS TOURISTIQUES  
au plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-  
Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance  
— Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région  
industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le  
château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le  
vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte  
Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique.  
— Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade  
de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux,  
— L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anolennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache;  
Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques  
de Montaigne, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes,  
Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-  
MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES. — Ruines de la  
célèbre Abbaye d'Aulne.

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

**MAZOUT**



Le meilleur combustible pour votre

**CHAUFFAGE CENTRAL**

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ I

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

# PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.  
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

## d'ENGHIEN S<sup>t</sup>ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

Société Anonyme Métallurgique

## d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liége

Registre du commerce  
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux**  
**Fonderies - Aciéries et Laminoirs**

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés**  
**et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

**Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée**

Spécialité de toitures pour Eglises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

## ÉLECTRODES POUR TOUS TRAVAUX

# ARCOS

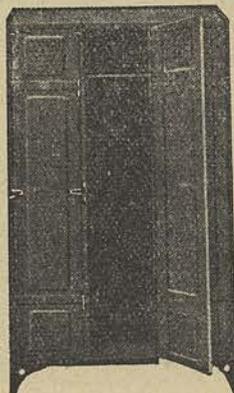


LA SOUDURE  
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE

SOCIÉTÉ ANONYME

58-62, rue des Deux-Gares.

BRUXELLES



SOCIÉTÉ ANONYME  
des

## Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-  
Pont      Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)

**ARMOIRES-VESTIAIRES** spécialement recommandées aux congrégations religieuses. — Armoires superposées ou armoires adossées et superposées. — Construction renforcée. — Meubles pour classement, classement de plans et classement d'outils.

## ELECTRODES



PROCÉDÉS KJELLBERG

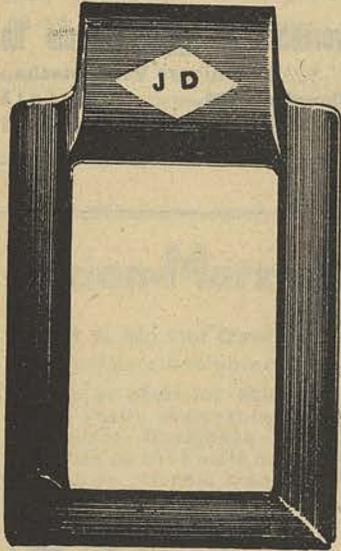
36 ANNEES  
D'EXPÉRIENCE!



SOCIÉTÉ ANONYME  
116-118, RUE STEPHENSON  
Bruxelles t. 15.91.26

## Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



### Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
EWART, GRAY, LEY,  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

### ACCESSOIRES

ROUES, GOGETS, etc.  
GRAND STOCK

### Division Fonderie :

Toutes pièces en  
fonte malléable  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique  
Ornements - Pièces suivant modèles  
Tout pour la poterie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ  
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

## Usines Ed. HUWART

Boulevard d'Avroy, 184

LIÈGE

TÉLÉPHONE : 121.75

Télegr. : FORMOLAL



Spécialités : FORMOL, HEXAMÉTHYLÈNE TÉTRAMINE,  
Résines synthétiques, Vernis isolants, Poudres à mouler,  
Acétone, ALCOOLS MÉTHYLIQUES, MÉTHYLÈNES,  
ACIDE FORMIQUE.

### SOCIÉTÉ ANONYME

DES

## Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télegr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en  
toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-vian-  
des, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

S. A. Les Ateliers

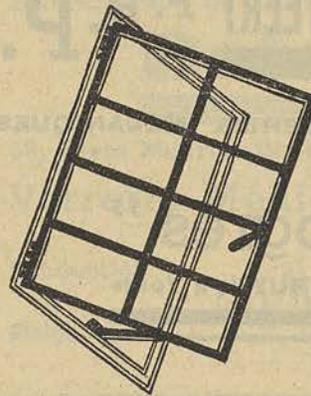
## VAN DE SANDE

Anciens Ateliers

A. ADRIAENSSENS

8, Rue Pierre Biddaer  
BRUXELLES

Châssis et portes  
métalliques



## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,  
TUYAUX — PLOMBES A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Comptoir Général Métallurgique

## Charles DE VUYST

Fabrication. — Représentation — Exportation.

Outillage pour tous corps de métiers

BRUXELLES, rue de la Senne, 80. Tél. 12.67.40 (4 lignes).

Limes et scies à métaux marque « CORONA ». Mèches à métaux  
et à bois. Tarauds. Filières. Fraises. Alésoirs. Marteaux tous modèles.  
Clefs fixes et à molettes marque « Steinadler » et « Tenadium »  
Pincés tous genres. Petit outillage en général pour le travail du bois  
et des métaux. Articles de jardinage tout genre. Tondeuses à gazon.  
à main et au moteur « The Universel » et « Jacobsen ».

## Anciens Etabliss<sup>em</sup>. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

**BRUXELLES, Avenue des Nations, 9**

Registre du Commerce de Bruxelles : 538      Téléphone 48.07.55      Compte Chèques Postaux : 118.84  
Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD  
Sous-Toitures Translucides brevetées

## CÉRAMIQUES de la Lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin  
Société Anonyme      Naamlooze Vennootschap  
Belgique      Téléphone Courtrai 629.      België  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

## S. A. Fonderie DE JAER

SCLESSIN  
Télégr. : Dejaer-Solessin      Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs  
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

## A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

### “ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

## BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

### La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique  
Gélinvité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT · POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Appliquée facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

82-84, rue Edm. Tollenaere  
**BRUXELLES**

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**

86, aven. de Philippeville  
**MARONNELLE**

**NOMBREUX DÉPOSITAIRES**

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

**ENTREPRISES GÉNÉRALES**

**Travaux publics et privés**

**EXPERTISES**

**MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE**

ENTREPRENEUR

**Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS**

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

**Ancion-Marx Fabrique d'armes**

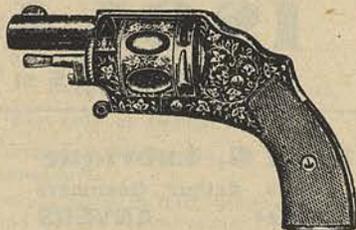
Société Anonyme

28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr. : Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires-Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir-Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse Munitions de toutes espèces-Spécialité de Revolvers fins.



Achats et vente de toutes espèces d'armes p<sup>r</sup> collections et panoplies



**FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE**

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, LIÈGE

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

**A. De Vigne & C<sup>o</sup>**

**CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE**

Installation de conditionnement d'air  
Service de distribution d'eau chaude  
Installation de bains - douches, buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

**ANVERS**

Téléph. 705.59

**Ateliers de Graduation Boterdael**

66, Place Maurice Duché

**VILVORDE**

**Verrerie Médicale et Industrielle**

Production

Belge



Téléphone :

51.06.46

**Usines Decock Frères**

Téléphone :

607 La Louvière 15<sup>e</sup>, RUE BRIGODE Decock 607 La Louvière

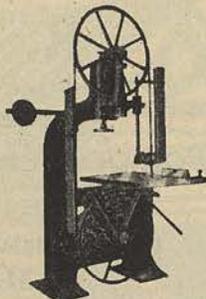
Adresse télégraphique :

**FAYT-LEZ-MANAGE**

**MACHINES-OUTILS**

**A TRAVAILLER LE BOIS**

Machines simples et combinées  
Ponceuse à disque et à bande  
Presses à plaquer - Outillages  
Spécialité de machines combinées  
Universelles, convenant particulièrement à Missions au Congo ou à l'Étranger.



**Établissements P. COLLEYE, s. a.**

**GRANDE DÉCORATION  
SCULPTURE-STAFF  
AMEUBLEMENT  
TRANSFORMATIONS**

18, RUE DES DRAPRIERS

**BRUXELLES**

Tél. 11.69.75

## FABRIQUE DE CÉRUSE

*Procédé hollandais*

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

### Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

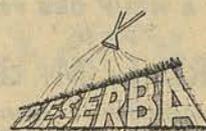
Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtral 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR



## le meilleur herbicide

détruit radicalement les mauvaises herbes  
dans les cours, allées, etc.

Fabriqué par la S. A. DES ANC. MANUFACTURES CHIMIQUES  
RENÉ DUBOIS, à Fontaine-l'Évêque (Belgique)

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Matériaux et Procédés modernes  
pour le Bâtiment

## ISOLATION

ACOUSTIQUE et THERMIQUE

Alfred G. Labrique

4, avenue Arthur Goemaere

Tél. 757.24

ANVERS

## AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger

ANVERS

Installations téléphoniques de toute  
capacité. - Appareils de mesure. -  
Compteurs électriques. - Signalisa-  
tions routières. - Installations de  
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

## Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et  
bétons. - Pierres plates pour sentiers rus-  
tiques. - Pierres roulantes. - Parements de  
teintes diverses. - Pavés et bordures en  
petit granit.

Ém. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne

LIÈGE

Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS  
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

## Appareils Sanitaires

EN GROS

### R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

Tél. LIÈGE 605,59    Reg. du Com. Liège 916    Ch. P. 109.814

## Bieuvlet, Redoté & C<sup>ie</sup>

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

- Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
- pour tous usages et toutes pressions -
- Réservoirs soudés    -:-    Serpentins
- Exécution de tuyauteries suivant plans -
- Soudure oxyacétylénique et soudure électrique

Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières

Rouleurs automatiques au charbon    BUREAUX & ATELIERS :  
pour chauffage central    340, rue Branche, Ans

## Ateliers J. Vercheval & Fils

Rue Élixa Dumonceau, 79, HERSTAL

Tél. Liège : 40111    Chèq. Post. : 134783    Reg. Com. Liège : 3307

### CRÉMONES

à simple et à double mouvement.

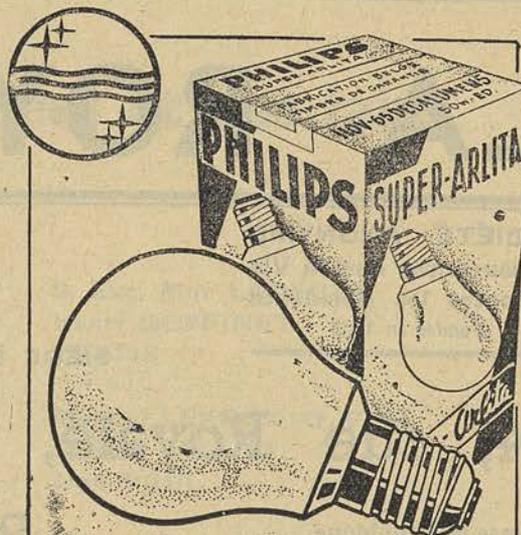
Types forts pour garages. — Crosses, pousiers, tirants, etc.

Argent neuf, Laiton, Fer noir et Corne-nickel.

Agents dépositaires exclusifs des Appareils de vasistas et aérateurs.

Spécialisés depuis trois générations dans la fabrication des articles sérieux et solides pour communautés.

Fabrication belge.



## PHILIPS

"Super-Arlita"

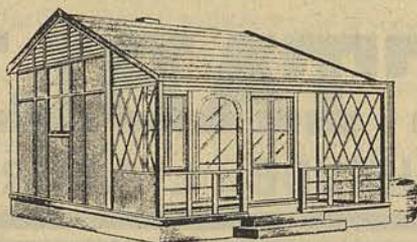
à filament doublement spirale  
ENCORE PLUS ECONOMIQUE...

*Remplacez vos lampes de  
40 watts par des  
"Super-Arlita" de 65 decalumes*

SAUVEZ VOS YEUX . . .  
. . . ECLAIREZ-VOUS MIEUX

LES  
CONSTRUCTIONS  
DÉMONTABLES

## Jacques Eberhart



269, boulevard Général Jacques, Bruxelles

Reg. Com. : 884.54    C. C. P. : 132.541    Tél. : 48.30.08

Bungalows - Chalets - Garages - Pavillons - Terrasses, etc.

Systemes Standards

Matériel avicole et d'élevage, poulaillers, chenils, clapiers, etc.  
Installations complètes d'élevages.

Grande Exposition permanente. — Projets et devis sur demande

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles e rails

Sciage de tous profils

Ronds pour beton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

**D. L. C.**

TÉLÉPHONE 289 04

3 lignes

BUREAUX ET MAGASIN :

Rue du Viaduc,

SCLESSIN (Gare)

## Jean GUILMAIN

Maison fondée  
en 1865

31, Rue d'Écosse SAINT-GILLES-Bruxelles

Téléphone : 11.48.16

Fabrique de Matériel Avicole

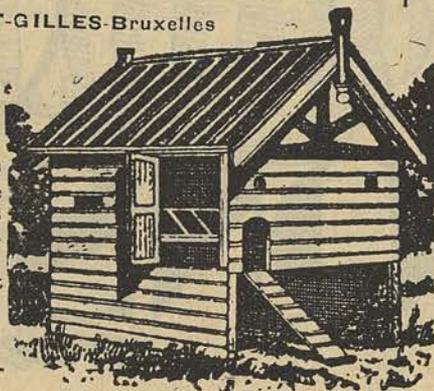
Spécialiste

Garages et pavillons  
en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de fer — Grillages en tous genres  
Clôtures de parc, de chasse et de tennis

Spécialité de poulaillers et chenils.

Exposition permanente.



TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes

Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

Verreries-Gobeleteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.  
Charleroi : 512.06 - 512.48

**JUMET**

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**800.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
Royabelass

**BRUXELLES**

Téléphones I  
12.30.30 (6 lignes)

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## PRIX IMBATTABLES!

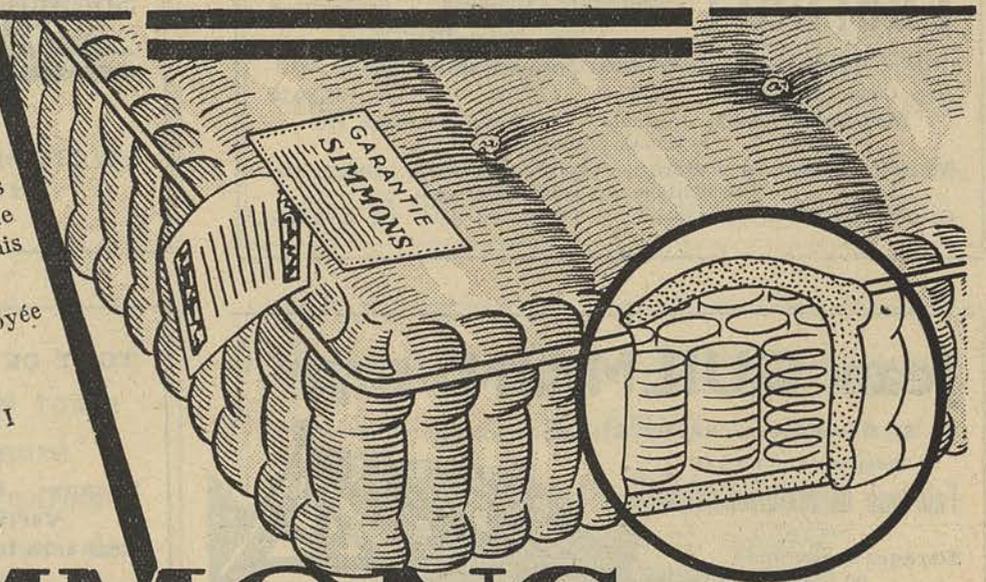
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensachés mettent la qualité **SIMMONS** à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings fermés », ce qui vous permettra d'être frais et dispos au réveil; vous remplirez avec joie votre tâche quotidienne et vous n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la

**SIMMONS BELGE**,  
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



# L SIMMONS

*Pour  
mieux dormir!*

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

**Monseigneur Hebbelynck**  
**Rome éternelle**  
**Conscience de la Belgique**  
**En quelques lignes...**  
**En Egypte : La fournaise d'Armant**  
**Les méfaits de l'ignorance**  
**Wallonie et Latinité**  
**La voix de nos Evêques :**  
 La Presse, par S. Exc. Mgr Heylen ;  
 La Famille, par S. Exc. Mgr Kerkhofs

S. Exc. Mgr LADEUZE

Henri GOFFINET

TESTIS

\* \* \*

Martial LEKEUX, O. F. M.

Hilaire BELLOC

Ivan PAUL

Mgr Louis PICARD

# Monseigneur Hebbelynck<sup>(1)</sup>

L'homme est un être dépendant, et par conséquent social. Il ne peut arriver à sa perfection propre sans recevoir le secours d'autrui et sans apporter son secours aux autres. Trop petits pour être autorisés à concentrer notre attention sur nous seuls, nous ne devenons grands qu'en nous dévouant à une cause qui nous dépasse, celle de Dieu ou celle de nos semblables. Le saint est grand d'une part par ses relations avec Dieu et la puissance que celles-ci lui assurent, d'autre part par l'exemple qu'il donne à ses frères. Le savant est grand non à raison de ses jouissances intellectuelles personnelles, mais parce qu'il développe devant l'intelligence humaine le royaume du vrai avec toutes les conséquences que cette extension peut comporter. La grandeur d'un homme se mesure ainsi à l'influence qu'il exerce! C'est vrai surtout de ceux que la Providence met dans la société humaine à la tête de leurs semblables. Leur action atteint directement leurs sujets et par eux peut s'étendre à l'infini. Le premier cercle que provoque la chute d'une pierre dans un étang, en détermine un second; celui-ci un troisième, et petit à petit toute la surface liquide se ride jusqu'à la rive. Ainsi les répercussions de l'action des chefs peuvent s'étendre au loin, et, dans le temps, d'âge en âge, jusqu'à ce qu'un obstacle plus puissant vienne les briser. Du point de vue de l'action qu'elle a exercée autour d'elle et qui peut se continuer après elle, on peut mesurer la grandeur d'une vie humaine. Et c'est à ce point de vue que je veux me placer en vous retraçant la carrière de celui à qui l'Université de Louvain rend en ce moment l'hommage académique suprême, de son sixième Recteur, Mgr Adolphe Hebbelynck, docteur et maître en théologie, protonotaire apostolique a. i. p., chanoine honoraire de la cathé-

drale de Gand, grand officier de l'ordre de la Couronne, commandeur de l'ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de la Couronne de chène.

Ce n'est pas mon propos d'entrer dans les détails de cette carrière : une vie rectorale, multiforme et disloquée se prêterait mal à cette analyse. J'essaierai plutôt de souligner les voies nouvelles que le vénéré défunt a ouvertes et de montrer comment, sous les moissons qui ont mûri sur le champ universitaire depuis qu'il l'a quitté en 1909, on peut encore reconnaître les sillons qu'il a tracés.

Adolphe Hebbelynck naquit à Meirelbeke le 2 octobre 1859. Dans cette importante commune, voisine de Gand, son père était notaire et exerçait la première magistrature (aujourd'hui encore, après plus d'un siècle cette magistrature est aux mains d'un membre de la famille!). C'est au foyer familial que le futur Recteur prit cette délicatesse de sentiments et cette distinction de manières qui le caractérisèrent toute sa vie; et les exemples paternels lui firent contracter le goût et l'habitude de se mettre au service de tous. *Primus perpetuus* dans ses humanités au Collège Sainte-Barbe à Gand, il entra, en 1878, au petit Séminaire de Saint-Nicolas, et, l'année suivante, au grand Séminaire de Gand. En octobre 1881, avant d'avoir terminé sa préparation sacerdotale (car il ne fut ordonné prêtre que le 23 décembre 1882), il était envoyé à notre Université pour y continuer ses études à la Faculté de théologie. En juillet 1887 il y conquist brillamment la *Laurea* par la défense d'une dissertation sur l'autorité historique du livre de Daniel et l'interprétation de la prophétie des soixante-dix semaines. Et, quelques jours après, le 18 août, il était nommé professeur et bibliothécaire au grand Séminaire de Gand.

A l'époque où Adolphe Hebbelynck étudia à Louvain, un

(1) Eloge académique prononcé le 28 février 1939.



vent de renouveau scientifique soufflait sur l'Université. L'action de J.-B. Carnoy remuait la Faculté des sciences et celle de médecine. En 1882 Désiré Mercier s'était vu confier la chaire de philosophie qu'à la demande de Léon XIII les Evêques de Belgique fondèrent pour réaliser le programme de l'encyclique *Æterni Patris* : approfondir les doctrines de saint Thomas d'Aquin en les mettant en relations avec les sciences et la philosophie contemporaines. Dans le domaine plus particulier de la philologie orientale, de Harlez, sans pouvoir attirer de nombreux étudiants, avait déjà conquis une autorité de premier rang.

Or, en février 1887, un homme d'initiative scientifique, un orientaliste distingué, Mgr Abbeloos, est mis à la tête de l'*Alma Mater*. Et voici que, coup sur coup, d'abord dans un Bref envoyé au nouveau Recteur peu de temps après sa nomination, puis l'année suivante, le 15 juillet 1888, dans une lettre adressée au cardinal Goossens, Léon XIII exprime le désir de voir se développer à Louvain des recherches spéciales et personnelles en matière d'histoire, de sciences et de philosophie, par la création de nouvelles chaires qui seraient groupées dans un Institut de philosophie.

On voit alors, sous l'impulsion de de Harlez et de son élève de prédilection, Philémon Colinet, se créer un mouvement qui tend à amplifier les intentions du Souverain Pontife. C'est d'après eux une *Ecole des Hautes Etudes* qu'il faut créer, où, à côté de la section de philosophie, il y aura une section de philologie orientale et de linguistique. Celle-ci, de par son objet, apparaîtra à tous comme une institution purement scientifique, et elle fera profiter de son prestige, aux yeux du public incroyant, la section de philosophie à laquelle elle se trouvera jointe dans une même institution.

Mgr Mercier qui, vers la fin de 1889, avait été chargé d'assurer l'exécution du projet pontifical, ne se dissimulait pas qu'un si grand ensemble dépassait l'idée du Pape. Cependant il ne se refusa pas d'abord à suivre le mouvement, ni même à intervenir à Rome pour le faire aboutir. Rome ne fit pas opposition à la réalisation du projet. Et au programme des cours de l'Université pour l'année académique 1890-1891 figurent, après avoir été solennellement annoncées dans le discours d'ouverture de cette année, des *Etudes supérieures libres*, avec deux sections : l'une de philosophie, intitulée *Ecole Saint-Thomas d'Aquin*, dont Mgr Mercier est le président, et l'autre de philologie orientale et de linguistique, dont Mgr de Harlez est président et M. Colinet secrétaire. Ces *Etudes supérieures libres* font encore partie du programme des trois années suivantes. Mais elles ont disparu de celui de l'exercice 1894-1895. Le 7 mars 1894 Léon XIII avait donné lui-même à l'Institut supérieur de philosophie sa constitution définitive, et n'y avait pas fait entrer la section de philologie orientale. Les leçons de cette section furent, dans la suite comme par le passé, rattachées les unes au programme de la Faculté de théologie, les autres à celui de la Faculté de philosophie et lettres.

C'est la création de cette *Ecole d'études supérieures libres* qui fut l'occasion du rappel à Louvain, après une absence de trois années, du jeune professeur du grand Séminaire de Gand et qui décida l'orientation de sa carrière scientifique. On voulut lui confier, dans cette Ecole, la direction des études d'égyptologie.

Etudiant en théologie à l'Université, Adolphe Hebbelynck doit déjà être entré en relation avec de Harlez, grâce sans doute à son ami Colinet. C'est la meilleure explication du fait que, dès 1884, le jeune bachelier ait pu publier dans la grande revue universitaire, la *Revue Catholique*, une étude sur l'histoire des religions (*La religion du passé et la religion de l'avenir*), en faisant la critique du livre de Goblet d'Alviella : *L'évolution religieuse contemporaine chez les Anglais, les Américains et les Hindous*. De Harlez aimait

de « lancer » les jeunes gens qu'il croyait aptes au travail scientifique personnel en les amenant à écrire des articles de ce genre ; d'autre part, au moment même où parut l'article de l'abbé Hebbelynck, se préparait une sorte de fusion de la *Revue Catholique* avec le *Muséon*, la revue de de Harlez. Quoi qu'il en soit de ses premières relations avec le grand éraniste, on voit Hebbelynck, dans les correspondances qui nous sont restées, mêlé en 1889-1890 aux démarches tentées pour obtenir la fondation à Louvain d'une Ecole d'études supérieures libres avec une section de philologie orientale et de linguistique. Et au programme des cours de notre Université pour l'exercice 1890-1891, où pour la première fois figure cette section, il y apparaît chargé de l'explication de textes coptes à donner au second semestre.

\* \* \*

A l'instigation de Mgr de Harlez, Mgr Abbeloos, qui avait gardé une prédilection pour le premier des docteurs en théologie promus par lui, était venu lui-même au séminaire de Gand solliciter son concours. Pour lui assurer une situation professorale suffisante, il lui offrait la chaire de Patrologie, dont M. Jungmann consentait à se décharger, et la présidence du Collège Marie-Thérèse, où il avait exercé les fonctions de sous-régent de 1884 à 1887, et que Mgr Lamy devait abandonner. Quand en août 1890, Mgr Keane, le premier recteur de l'Université catholique de Washington, offrit sa chaire d'Écriture sainte à l'abbé Hebbelynck, le sort de celui-ci était fixé. Il avait été nommé, en juillet, professeur à la Faculté de théologie de Louvain. Mais il fut bien entendu que, pendant l'année 1890-1891, le nouveau professeur ferait fort peu de leçons et qu'il passerait la plus grande partie de son temps à Paris pour se perfectionner, sous la direction de Maspero et de Revillout, dans la connaissance des langues et des littératures égyptiennes. L'enseignement d'Adolphe Hebbelynck à l'Université ne commença pour de bon qu'en octobre 1891. Il recueillit en ce moment une partie de la succession de M. le chanoine Ledoux et, à ce titre, l'année suivante, celle où moi-même j'entrai à l'Université et devins son élève, en 1892-1893, il ajouta l'enseignement du traité *De vera religione* à celui de la Patrologie.

Ce ne sont pas ses leçons de théologie et de patrologie qui ont assuré la réputation scientifique de celui dont nous honorons la mémoire. Il a bien complété la *Theologia dogmatica* de Mgr Lambrechts, à qui il avait succédé à Gand, et les *Institutiones Patrologiæ*, de Bernard Jungmann. Mais je ne connais de lui aucune publication personnelle sur ces matières. Dans son enseignement théologique et philologique, il ne sortit pas des cadres classiques alors établis, si ce n'est pour nous donner de temps en temps une note, un *Excursus* sur l'une ou l'autre question actuelle du genre de celle qu'il avait traitée dans la *Revue Catholique*. Le grand mérite du professeur Hebbelynck, — ce mérite a été proclamé en septembre 1937 au XX<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes qui s'est tenu à Bruxelles et cette reconnaissance sera consignée dans les actes de ce congrès —, c'est d'avoir été l'initiateur des études égyptologiques, surtout des études coptes, à l'Université de Louvain et en Belgique.

Nul, à ma connaissance, ne s'en était occupé avant lui dans notre pays, et il a réussi à leur donner parmi nous un essor remarquable. J'aurai l'occasion de signaler tout à l'heure ses contributions personnelles à cette branche de la philologie. Grâce à ses élèves, l'histoire du monachisme égyptien a été renouvelée. Aujourd'hui, l'un de ces élèves, conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire du Parc du Cinquantenaire et directeur de la Fondation Egyptologique Reine-Elisabeth, s'est fait



## GABARDINES ET IMPERMEABLES

64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES

Le Spécialiste en Vêtements imperméables

## Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

**T O U R N A I**

Téléphone : 1195

Compte-Chèques : 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

# Neuhaus

## Confiseur

USINB

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

**CADEAUX :**

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

**AU ROI DU**



**CAOUTCHOUC**

Exécution sur mesure au même prix]

RÉPUTATION

GARANTIE

**PRIX LES PLUS BAS**

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

**Bruxelles :**

103, boul. Ad. Max.  
161, chauss. de Waterloo.  
141, rue Haute  
51, rue de Flandre.  
15, chaussée de Louvain.

**Anvers :**

80, rue Carnot.  
77, Meir.  
69, rue Nationale.  
56, rue Basse.

**Arlon :** 29, Grand'Rue.

**Bruges :** 34, r. Sud du Sablon.

**Courtrai :** 21, Grand'Place.

**Eecloo :** 101, Marché.

**Gand :** 16, r. des Champs.

**Hasselt :** 14, rue Neuve.

**Huy :** 15, rue Neuve.

**Knoeke :** place Van Bunnan.

**Liège :** 36, rue du Pont d'Ile.

**Louvain :** 39, rue de Diest.

**Luxembourg :** 4, Marché-aux-Herb.

**Malines :** 12, Bruul.

**Menin :** 272, rue de Lille.

**Mons :** 28, Grand'Rue.

**Mouscron :** 9, Petite Rue.

**Nivelles :** 4, rue de Namur.

**Péruwelz :** 40, Grand'Place.

**Renaix :** 47, rue des Jardins.

**Saint-Ghislain :** 26, Grand'Rue.

**St-Nicolas :** 73, rue de l'Ancre.

**Saint-Trond :** 30, rue de Liège.

**Tirlemont :** 62, rue de Louvain.

**Turnhout :** 18, Grand'Place.

**Verviers :** 126, rue Spintay.

**Wavre :** 52, rue du Pont.

**Ypres :** 4, rue du Temple.

**Athus :** 57, Grand'Rue.

## LE " MOSAN "

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le " Mosan "

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

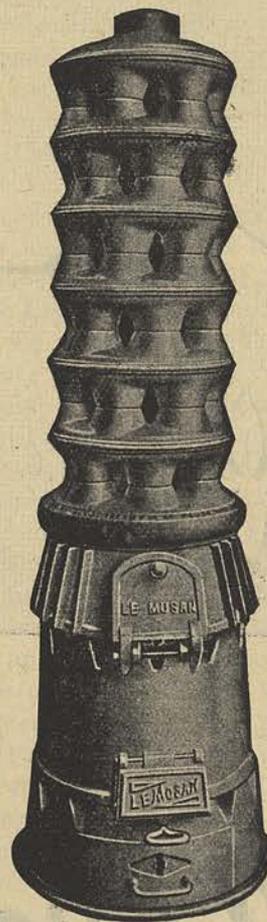
**Pratique**

**Solide**

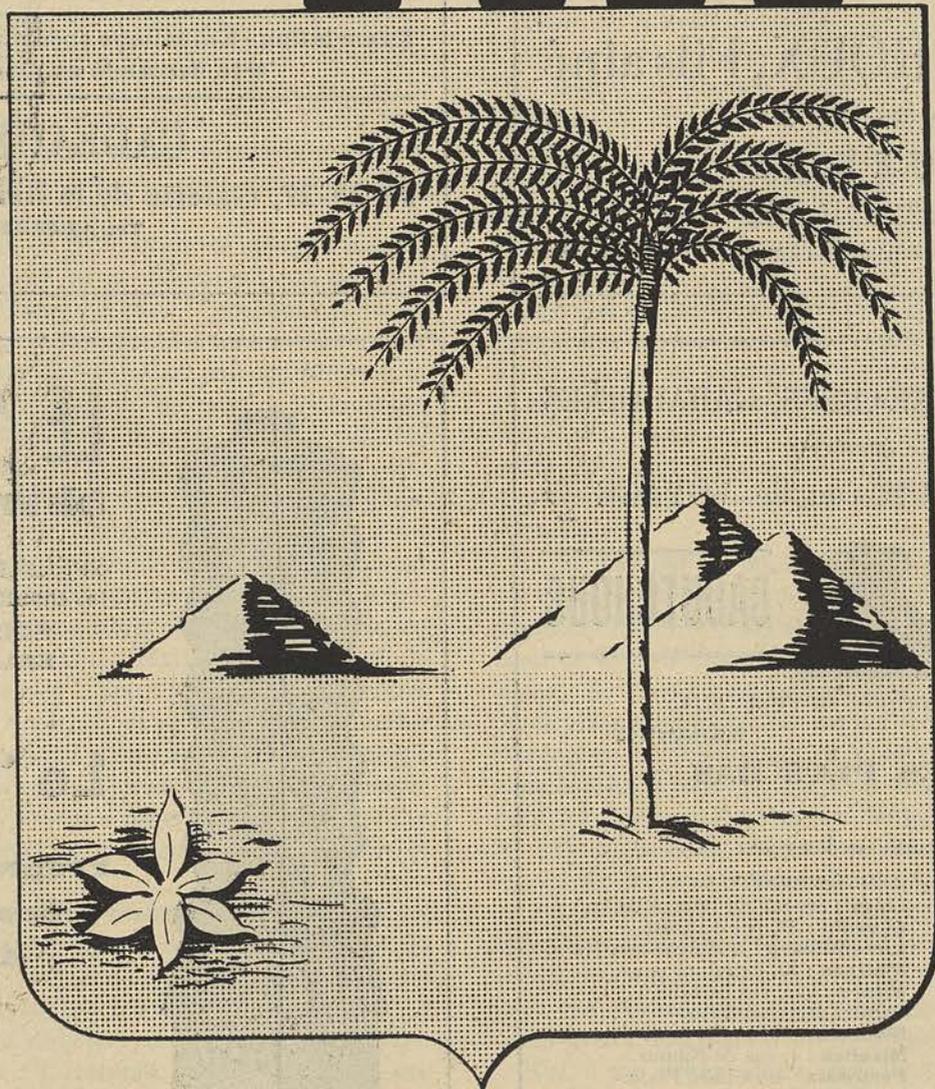
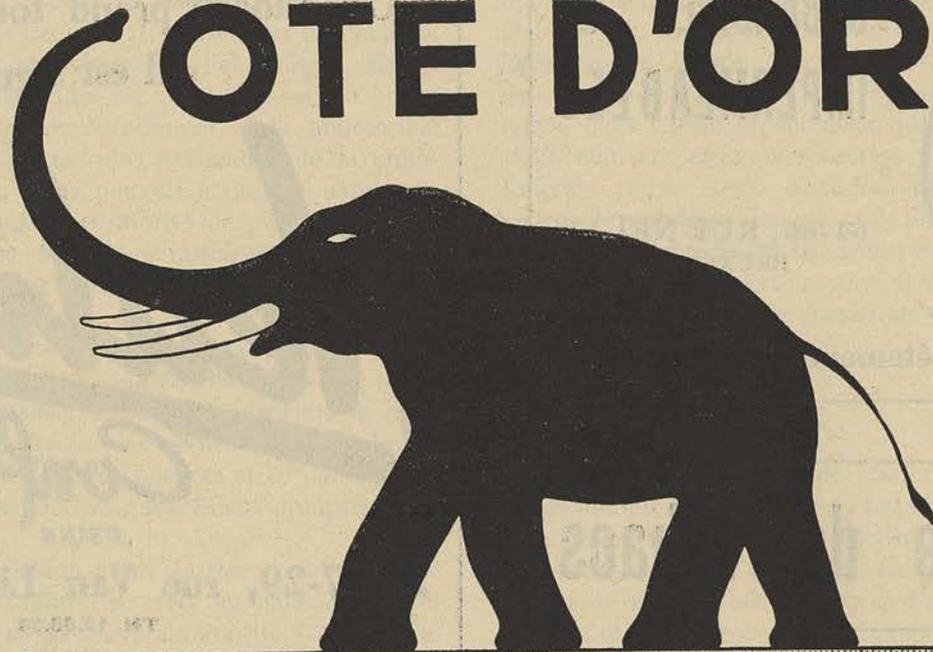
**Élégant**

**et absolument sans danger**

Société Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
à HUY (Belgique)



# ÔTE D'OR



1883

LE BON CHOCOLAT BELGE

un nom comme historien de l'ancienne Egypte et comme explorateur de ses antiquités. Un autre, à titre de *Scriptor orientalis*, est préposé à la garde et à la mise en valeur des documents de l'Egypte chrétienne dans la section orientale de la Bibliothèque Vaticane. Un troisième, le titulaire actuel de notre chaire d'égyptologie, a redressé des notions courantes sur l'histoire de la littérature copte et aussi fait de notre bibliothèque un centre unique pour l'étude de cette littérature, en y réunissant la photographie de tous les manuscrits dispersés par feuillets à travers le monde.

\* \* \*

Bref, si je puis reprendre la figure employée tout à l'heure, sur le sillon que le professeur Hebbelynck a creusé dans ce domaine une moisson opulente a mûri. Et voilà la première des voies nouvelles que notre vénéré défunt a ouvertes!

Son professorat à l'Université ne fut pas de longue durée : huit ans! Dès 1897, Mgr Abbeloos, sentant augmenter le poids de l'âge et des infirmités et soucieux sans doute de se préparer un successeur selon son cœur, avait demandé le chanoine Hebbelynck comme assesseur. Curieuse sympathie de deux caractères si différents! Un an après, en juillet 1898, le jeune assesseur devenait Recteur de l'Université! C'était pour lui le renoncement à tout travail scientifique personnel. Et ceux-là seuls sont à même d'apprécier l'amertume de ce sacrifice, qui, en pleine activité intellectuelle, y ont été un jour subitement condamnés! C'était même le supplice de Tantale qui commençait! Car un Recteur vit au milieu de la ruche bourdonnante de l'esprit et, chaque jour, doit préparer lui-même aux abeilles laborieuses les fleurs dont elles feront leur miel. Mais qu'il ne se mêle plus au travail! Au milieu du fleuve, l'eau échappe aux lèvres desséchées de Tantale, quand il veut l'y porter, et l'arbre fruitier soulève ses branches, quand il tente d'en détacher un fruit! Hebbelynck avait assez de soumission aux vues divines, de piété et de générosité pour accepter le supplice et le sacrifice. Il abandonne tous ses cours, sauf, comme pour se réserver parfois les charmes de l'illusion, le cours d'hiéroglyphes qui ne doit se donner que rarement et dont il restera titulaire jusqu'au bout, après avoir pris M. Lefort comme suppléant en 1906. Mais appelé à diriger l'exploitation par les autres du domaine si vaste et si varié des sciences humaines, ce modeste a peur de son impuissance! Il n'y voit qu'un remède, l'appel au concours unanime de tous ses subordonnés. Et dès le premier jour, il se donne comme idéal de réaliser l'unanimité de ce concours dans une parfaite concorde. « Tel est, dira-t-il lui-même en 1909, le sentiment qui me dominait, lorsque, dès le jour de mon entrée en fonctions, je choisis comme devise un appel à l'union de toutes les forces : *Ut sint unum*. Si l'union est pour toute œuvre humaine une condition de prospérité, *concordia res parvæ crescunt*, elle s'impose comme une nécessité impérieuse aux institutions scientifiques dont l'organisation embrasse l'universalité des connaissances humaines, *Universitas studiorum*; elle doit s'affirmer avant tout dans les relations d'affection et de confiance mutuelle entre le chef de l'Université et les membres du corps enseignant ». Professeur, sans jamais donner lui-même des cours, Hebbelynck était lié d'amitié avec de grands lutteurs dans plusieurs de nos facultés. Il relâche tout de suite ces relations pour bien apparaître l'homme de tous. Ah! il n'a rien d'un combattif et d'un lutteur! Quand la bataille éclate autour de lui, il se trouble; il tremble; ses lèvres se serrent et se crispent. Alors, il se rappelle le conseil de l'Apôtre (*Rom. XII, 19*) : « *Date locum iræ*. Laissez se passer la colère! » Je l'entends encore me répéter quand il me transmet ses pouvoirs : « Il est souvent bon de se dire : *Tempus*

*est magnus cooperador!* » C'est à d'autres moyens que la violence qu'il recourt. Il exhorte. Il prêche le calme, l'union, la concorde. Que tous les membres du corps professoral qui ont encore pu l'entendre — ils ne sont, hélas! plus nombreux; je n'en compte plus que vingt-six en fonctions — se rappellent ses allocutions en réponse aux vœux du Nouvel An : c'était là leur thème habituel! Par l'aménité de son caractère, son tact et la délicatesse de ses procédés, il arrive à ses fins. Au moment de quitter l'Université pour passer à Malines, le cardinal Mercier le loue, le 15 février 1906, de « chercher avec une sollicitude si fidèle à donner à notre grande institution l'empreinte de sa devise, *ut sint unum* ». Le 10 mai 1909, M. le professeur Masoin, en lui offrant son portrait au nom du corps académique, peut dire de lui : « Il a reçu du Ciel le don suave de la bonté qui rend l'autorité aimable et qui en décuple la force... Aussi comme on aime à servir sous les ordres d'un chef si sympathique et si distingué! » Et je l'entends encore s'écrier lui-même à Noël 1904 : « Il n'est pas d'université sans doute où l'échange de correspondance entre les professeurs et le Recteur puisse en toute sincérité se conclure par l'assurance respective de l'affectueux respect ou de l'affectueux dévouement. C'est le cas pour Louvain. Que le Ciel en soit loué! »

D'avoir développé à ce point ce généreux esprit dans ce milieu d'intellectuels qui fait penser au *genus irritabile vatum* d'Horace, c'est un grand mérite du Recteur Hebbelynck. Voilà encore une voie qu'il a ouverte, ou au moins élargie, au point de la faire paraître nouvelle! Cet esprit, c'est celui de notre religion, et certes tous ses prédécesseurs s'étaient attachés à le répandre. Mais s'ils avaient planté, celui que nous pleurons a patiemment arrosé, et c'est de ses soins que le plant doit d'être arrivé à sa pleine croissance. *Paulus plantavit. Apollo regavit. Deus incrementum dedit.*

Cette concorde qu'il voulait entre ses professeurs, Mgr Hebbelynck la voulait aussi entre ses étudiants. Et ce fut — son discours d'ouverture d'octobre 1902 en témoigne — une grande joie de sa vie rectorale, joie qui devait, hélas! avoir pour lui de tristes lendemains, de voir se rétablir la *Société Générale* à la veille du départ de Mgr Cartuyvels.

La concorde, il sut l'entretenir entre l'Université et les autorités locales.

Par les charmes de ses relations, par son esprit de prudence et de modération, il développa la sympathie pour l'*Alma Mater* dans les classes supérieures de notre société belge. Auprès d'elles, ce modeste, qui était représentatif et aimait la représentation, trouvait un accès facile. Il avait aussi su gagner toute la confiance de Léopold II, du comte de Flandre et de sa famille.

La coopération, qu'il s'employa de toutes ses forces à provoquer autour de lui, il voulut aussi la provoquer avec le monde universitaire du dehors. Chaque année, pour se reposer des fatigues de l'exercice académique écoulé, il entreprenait un long voyage à l'étranger, et ce lui fut souvent l'occasion de nouer des relations utiles à l'*Alma Mater*. Ces relations avec les universités des autres pays, il se préoccupa toujours de les entretenir. En 1909, il put déjà réunir à Louvain des délégués de trente et une universités et d'une douzaine d'académies des autres pays du monde. On l'entendit alors terminer son discours jubilaire par « un nouvel et suprême appel à l'esprit de solidarité qui réunit en ce jour à Louvain les représentants autorisés de la Science internationale. Que de progrès on réaliserait, poursuivait-il, que de stériles efforts on épargnerait, si, au lieu de dépenser leurs forces en sensations isolées, parfois même en discussions stériles, issues de regrettables malentendus, les savants des diverses écoles apprenaient mieux à se connaître, à se comprendre, à se prêter une aide fraternelle, en un mot à appliquer dans une large mesure aux choses de l'esprit les procédés de coopération et

d'échange qui, dans l'ordre matériel, ont si merveilleusement transformé les conditions de la vie humaine ». Voilà le thème louvaniste du vénéré défunt étendu à toutes les universités, et ce, pensez-y bien, cinq ans avant le bouleversement de nos habitudes introduit par la Grande Guerre!

\* \* \*

Du mouvement de coopération si vivement poussé par Mgr Hebbelynck, il n'y a pas lieu d'attendre, à la suite des multiples initiatives prises sous les rectorats de Mgr Piéraerts et de Mgr Abbeloos, la création de nombreuses Écoles nouvelles ou une multiplication considérable de cours, de séminaires et de laboratoires. L'initiative du nouveau Recteur devait s'exercer d'une autre façon. Cependant, en 1905, on vit s'ouvrir la clinique d'art dentaire; en 1908, un cours nouveau de chimie biologique en candidature en médecine; et, en 1908 encore, le jour même où parut le décret officiel de la reprise du Congo par la Belgique, une section coloniale à l'École des sciences commerciales et à l'École d'agriculture.

Il convient aussi de rappeler en ce moment, à la gloire de celui dont nous célébrons la mémoire, l'activité exercée, pendant son rectorat, par la Faculté de théologie. C'était le temps de la crise moderniste! Fondée sur une philosophie fallacieuse, la critique biblique et la critique historique sapèrent par la base les fondements de la foi, tout en soulevant quantité de problèmes nouveaux. Il s'agissait de donner aux études théologiques l'orientation demandée par les besoins de la nouvelle controverse, mais aussi de ne pas négliger des occasions de progrès pour la science sacrée. Autour de la citadelle attaquée, les chemins étaient glissants et à la vigie la sentinelle se tenait debout, vigilante et sévère. Quelle fut l'attitude de notre Faculté? Dispensez-moi de la décrire moi-même, en me permettant de vous citer les paroles du cardinal Mercier lors de la première visite qu'il fit à l'Université après sa promotion au siège de Saint-Rombaut; c'était le 8 décembre 1907: « Messieurs les Professeurs de la Faculté de théologie, dit-il, parce que, mieux avisés que d'autres, vous avez pratiqué avec rigueur l'étude objective, l'étude sereine des faits, vous avez su tout à la fois préserver notre *Alma Mater* des écarts du modernisme et lui assurer les avantages des méthodes scientifiques modernes. Vous avez su donner un grand exemple à ceux qui ont abusivement identifié leur philosophie avec la science, et à ceux qui, trop timides, attendent au coin du feu que d'autres, plus courageux qu'eux, courent hardiment le risque de se brûler le bout des doigts pour leur apporter tout chauds les marrons à croquer. Pionniers de la science, gardez-vous de l'apriorisme des uns et de la — comment dirai-je? — de la prudence trop humaine des autres ». La Faculté resta fidèle à ce programme et, le 13 décembre 1932, à l'occasion du V<sup>e</sup> centenaire de sa fondation, le cardinal Van Roey pouvait constater à son tour que son attachement à l'orthodoxie allait de pair avec une saine modernité, « et c'est précisément, continua-t-il, cette note sagement progressive... qui a préservé notre école théologique du modernisme, alors que ce ramassis d'erreurs s'infiltrait dans bien d'autres institutions similaires. A Louvain... l'enseignement de la théologie, dans les parties spéculatives, est à base de philosophie thomiste, et, dans les parties positives, à base de saine critique constructive; ce qui a fait que les systèmes modernistes n'ont pas eu de prise sur l'esprit des maîtres ni des étudiants ». A ce travail, le Recteur ne prit pas une part active sans doute; ce n'était pas son rôle. Mais, malgré la retenue et la timidité qui lui étaient naturelles, il n'eut pas non plus la « prudence trop humaine » signalée par le cardinal Mercier. Théologien lui-même, il surveilla de près, mais laissa faire et favorisa. A ce

titre, on peut insérer dans sa couronne les lauriers de ses professeurs!

Les initiatives personnelles par lesquelles Mgr Hebbelynck contribua à l'évolution de notre institution, c'est surtout dans le domaine de son adaptation aux nécessités des méthodes d'observation et de la science expérimentale qu'elles s'exercèrent.

Avant lui, l'Université s'était certes préoccupée de satisfaire peu à peu aux exigences matérielles d'un enseignement qui, cessant d'être purement magistral, devenait de plus en plus expérimental et pratique. Mais elle était confinée dans les quelques vieux bâtiments mis à son usage en 1835 par la ville de Louvain, et c'est dans ce cadre étroit qu'elle devait évoluer! Songez donc que, pendant la plus grande partie de ma carrière professorale, j'ai encore enseigné l'Écriture Sainte et l'ancienne littérature chrétienne aux Halles, dans un local attenant à ceux où s'enseignaient la physiologie, la pathologie interne et l'obstétrique. Je restai jusqu'au bout le voisin immédiat du professeur de physiologie. Dans les autres parties du rez-de-chaussée des Halles (l'étage étant occupé par la Bibliothèque) se donnaient les cours des Facultés de droit et de philosophie et lettres! Que faire dans une telle pénurie de locaux? Au fur et à mesure que s'imposait la nécessité d'un laboratoire ou d'une autre installation, on l'établissait où on pouvait, dans des locaux construits à l'usage des pédagogies (comme les Ecoles spéciales primitives dans une partie du Collège Marie-Thérèse, ou le laboratoire de recherches de Louis Henry dans une verrière qu'on fit pousser sur une aile de ce même Collège, ou le premier laboratoire de J.-B. Carnoy dans un coin du Collège du Pape); ou bien on accolaient une annexe à d'autres bâtiments (comme les premiers locaux pour les leçons d'électricité derrière le Collège des Prémontrés, et la fameuse cage de verre de M. Van Gehuchten à côté de la salle de dissection) Si Mgr Namèche construisit un Institut d'anatomie c'est pour remplacer l'amphithéâtre repris par la Ville. Carnoy parvint à fournir à la biologie un Institut à part; mais ce fut encore en aménageant un ancien couvent, de même que, quelques années auparavant, on avait transformé un ancien hôtel en École d'agriculture. Pour la première fois, Mgr Abbeloos construisit de toutes pièces un Institut tout nouveau pour y établir des laboratoires, l'Institut de bactériologie; encore fût-ce au début un service public autant qu'un Institut universitaire. Mgr Hebbelynck comprit la nécessité de briser le carcan et de donner à l'Université de nouvelles installations qui assureraient à ses maîtres et à ses étudiants le minimum de moyens matériels qui est requis aussi impérieusement pour la recherche et pour l'enseignement expérimental qu'un minimum d'aisance, au témoignage de Léon XIII, est nécessaire pour la pratique de la vertu.

Les ressources manquaient toujours. Mais Mgr Mercier venait de donner dans un autre domaine, en trouvant, soutenu par Léon XIII, les moyens d'ériger un Institut de philosophie, un exemple dont on n'estime peut-être pas assez l'influence sur les développements matériels ultérieurs de l'Université. Le Recteur imitait cet exemple. Des ressources, il se les procurera, grâce à la sympathie pour la cause de l'Université qu'il provoque autour de lui, et grâce au concours de ces classes aisées dont, comme je l'ai signalé tout à l'heure, ses vertus sociales lui obtiennent l'audience.

Dès la fin de la première année de son rectorat, il annonce, dans son discours d'ouverture du 17 octobre 1899, la création d'un nouvel Institut qui permettra de compléter à nos Ecoles spéciales l'enseignement de l'électricité, l'Institut électromécanique de la rue des Flamands. « Il y a peut-être, dit-il, quelque témérité à vous annoncer officiellement cette nouvelle création,

alors que nous ne disposons pas encore de toutes les ressources nécessaires à la réalisation de notre projet. Mais de généreux donateurs sont déjà venus au-devant de nos désirs, et nous ne doutons pas qu'ils trouvent des imitateurs. » Ces imitateurs se trouvèrent en effet, et le Recteur les remercie dans son discours du 16 octobre 1900. L'Institut fut inauguré au cours de l'exercice 1901-1902.

Je n'ai pas à parler ici de l'Institut de géologie, puisque ses beaux et vastes locaux furent construits par un mécène, M. le chanoine de Dorlodot, et mis gracieusement par lui à la disposition de l'Université. Mais voici qu'en annonçant cette générosité dans son discours du 16 octobre 1906, le Recteur peut faire savoir que lui-même va commencer l'érection d'un autre Institut à la rue des Récollets, celui de pathologie médicale, où il groupera, pour rendre l'enseignement de la pathologie intuitif et concret et pour donner une orientation nouvelle aux études du doctorat en médecine, des musées et surtout des laboratoires : laboratoire d'analyses médicales, chimiques et microscopiques pour l'enseignement de la propédeutique, laboratoire de recherches de pathologie expérimentale, laboratoire de recherches gynécologiques et obstétricales. De cet Institut, il signale l'ouverture l'année suivante, dans son discours du 22 octobre 1907. Et à cette nouvelle s'ajoute celle de la prochaine organisation d'un Institut de zootechnie dans une propriété voisine de la rue des Récollets, et celle d'un don « vraiment princier » du duc d'Arenberg et de sa mère, la duchesse Eléonore, pour l'érection d'un Institut de chimie. Le vénéré défunt entreprit sans retard ce dernier travail, et il put encore construire, à la rue de Namur, sans l'équiper complètement, l'aile principale de cet Institut qui fut inaugurée au cours des fêtes jubilaires de 1909.

À la fin de cette énumération, n'ai-je pas le droit de conclure qu'en un troisième sens Mgr Hebbelynck fut un initiateur et qu'il a lancé sur une voie nouvelle l'évolution de l'Université en matière de sciences expérimentales ?

Je viens de mentionner les fêtes jubilaires de 1909. Elles furent le couronnement triomphal du rectorat dont je vous montre les grandes œuvres. Célébrées du 9 au 11 mai pour rappeler le 75<sup>e</sup> anniversaire de la restauration de l'Université en 1834, elles se distinguèrent des jubils précédents par la participation des autorités communales de Louvain, du gouvernement belge et particulièrement des institutions scientifiques de l'étranger. À la séance académique solennelle du lundi 10 mai, Mgr Hebbelynck, dans un éloquent discours, évoqua un passé glorieux de trois quarts de siècle, et fit apparaître l'*Alma Mater* vaillante et radieuse dans le présent, tandis que son avenir s'annonçait fécond et durable. C'est le développement continu de l'institution qu'il souligna surtout, et il se plut spécialement à noter l'augmentation constante du nombre de ses étudiants passant de 764 à la mort de Mgr de Ram à 1.756 à la mort de Mgr Abbeloos, pour atteindre à la fin de 1909 le chiffre de 2.368. Quand, dans sa péroraison, il renouvela devant tous ses invités les solennelles actions de grâces rendues avant la séance académique en l'église Saint-Pierre à l'Auteur de tout bien en s'écriant une nouvelle fois : *Te Deum laudamus*, nul ne songea que c'était dans sa bouche le chant du cygne. Cependant les tracas de l'organisation de ces fêtes avaient épuisé sa santé compromise depuis longtemps. En 1903-1904 déjà il avait souffert de neurasthénie et avait demandé un assesseur. Cette affection le reprit en 1907, et s'aggrava au lendemain du jubilé. S'il continuait son genre de vie, lui déclara alors son médecin, il avait à craindre, qu'allant *crescendo*, elle ne paralysât bientôt ses efforts dans une mesure incompatible avec ses occupations. La conscience délicate de Mgr Hebbelynck s'alarma, et il demanda, sans plus attendre, à NN. SS. les Evêques dans leur réunion du mois de juillet, son

admission à la retraite. Ceux-ci le maintinrent en fonction<sup>s</sup> jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre, et, à la veille de cette date, le 26 septembre lui adressèrent une lettre dont je veux citer ici la première partie, parce qu'elle est la confirmation autorisée des appréciations que j'ai émises jusqu'ici :

Monseigneur,

*Nous ne pouvons vous laisser déposer les fonctions du rectorat sans vous exprimer, avec notre profond regret, notre vive gratitude pour le zèle éclairé, la sûreté et l'élevation des vues avec lesquels vous avez présidé aux destinées de l'Université catholique. Le jubilé triomphal auquel il nous a été donné d'assister, il y a quelques mois, a mis en pleine lumière la grandeur de l'œuvre que vous avez accomplie. L'Alma Mater vous doit d'importantes institutions scientifiques. Vous y avez fait régner le travail et l'émulation pour le progrès des études. D'autre part, votre esprit de prudence et de modération, l'aménité de votre caractère, la délicatesse de vos procédés vous ont constamment valu, avec notre entière confiance, le concours affectueux et dévoué de vos collaborateurs. Vous avez pleinement réalisé parmi eux, Monseigneur, votre devise : Ut sint unum. Après onze années de rectorat, la sympathie de vos collègues, qui vous a désigné en 1898 au choix de l'épiscopat belge, vous reste entière et unanime.*

Cependant, dans le soulagement que lui causa son admission à la retraite, une inquiétude mordait la conscience du Recteur honoraire. Avait-il le droit de se reposer à cinquante ans ? De se reposer, non, si ce n'est pendant le temps nécessaire au rétablissement de ses forces ! Après cela, comme il l'écrivit dès le premier jour au cardinal Mercier, il se remettra au travail pour « rendre encore quelques services à la cause de la religion, et, dans la sphère de (son) influence, à notre chère *Alma Mater*. En automne 1909 il entreprend un voyage de repos à l'étranger, plus long que son voyage annuel. Pendant son rectorat, il s'était rendu maintes fois à Rome pour y traiter des intérêts de l'Université ; mais il n'y avait pas fait de séjour prolongé. Cette fois, il y résida plusieurs mois. La ville des Papes lui apparut bientôt comme un centre idéal pour sa piété sacerdotale et pour la reprise de ses études, et aussi comme un milieu où il trouverait encore des occasions de servir. En novembre 1910, après un court séjour en Belgique, il vient s'y fixer et demanda l'hospitalité au Collège des Chapelains de Saint-Julien des Flamands. Il devait y passer vingt-huit ans ! Et je crois pouvoir considérer ces vingt-huit ans comme la continuation à la fois de sa vie rectorale et de sa vie professorale.

De sa vie rectorale ! Pendant plus d'un quart de siècle, il fut dans la Ville Eternelle comme l'Envoyé extraordinaire de l'Université. Il était fier de la représenter, à notre demande, dans les circonstances solennelles. Pas une démarche que, pour elle, il ne consentit à entreprendre ! Dans tous les milieux, surtout dans les milieux officiels, il avait plaisir à s'en faire, à toute occasion, le panégyriste, et Dieu sait combien il fit servir à sa cause la sympathie que provoquait sa personne. En 1912 il avait accepté de devenir membre de notre Conseil général, lors de la création de celui-ci. Je ne pense pas qu'il ait jamais manqué à une des réunions annuelles de ce Conseil ; et chaque fois il avait à y faire l'une ou l'autre proposition, souvent inspirée par son expérience romaine. Et comment ne pas rappeler ici qu'en 1919-1920, il s'imposa les fatigues d'un long voyage à travers les Etats-Unis pour y plaider, au lendemain de la guerre, la cause de la restauration de l'*Alma Mater* ?

C'est surtout dans la communauté de Saint-Julien que Mgr Hebbelynck continua son action rectorale et professorale, en se faisant le mentor des universitaires auxquels l'hospice

médiéval est devenu si hospitalier. Saint-Julien, c'est maintenant le rendez-vous de la jeune Belgique intellectuelle, et qui dira les services que, sous la direction de son Recteur actuel, Mgr Vaes, son hospitalité a rendus, depuis 1907, à nos jeunes travailleurs? Au milieu de ceux-ci, notre vénéré défunt, libre de toute responsabilité et de toute préoccupation, redevint tout de suite et jusqu'au bout — même dans la surdité de ses dernières années — resta jeune, enjoué, avide de nouvelles, loquace. Dans ce milieu il pouvait désormais donner libre cours à sa bonté affectueuse et prévenante. Il se faisait le cicerone de ces jeunes dans de longues promenades où, dans la conversation, fusaient les traits d'esprit et les calembours. Il leur ouvrait toutes les portes et se dépensait à leur rendre tous les services utiles à leur vie studieuse. Sa bonté, ses prévenances, sa servabilité, unies à ses éminentes qualités sacerdotales, eurent vite fait de lui assurer une première place dans l'estime et l'affection respectueuse de la colonie belge de Rome.

\* \* \*

Mais parmi ces travailleurs de l'esprit, Mgr Hebbelynck fut surtout honoré comme travailleur. Son travail scientifique à Rome eut pour objet la littérature copte. Après la parenthèse de ses onze années de rectorat, il rejoignait les premières initiatives de son activité intellectuelle.

Professeur de copte à l'Université de Louvain, il avait publié une notice sur l'état des études coptes au moment où il les aborda, une étude sur l'étymologie de certaines particules de cette langue, et surtout l'édition, avec traduction et commentaire, du texte copte d'un manuscrit d'Oxford où est exposée la signification mystique ou cosmologique des lettres de l'alphabet grec. Aux versions coptes de l'Écriture Sainte, il avait consacré seulement une courte note dans le *Muséon* en 1897. A Rome, c'est à la Bible copte qu'il prêta d'abord son attention. De 1911 à 1922, il écrivit, dans le *Muséon*, des notes sur des fragments coptes de l'Ancien Testament, des Évangiles et des Épîtres de saint Paul, et aussi des comptes rendus détaillés, entre autres sur l'édition du Nouveau Testament copte de Horner. On voit, d'après un de ces articles, qu'il avait poussé assez loin la préparation de l'édition du manuscrit d'Isaïe qui se trouve dans la grande collection de Pierpont Morgan; mais on sait comment la publication des textes de cette collection reste toujours bloquée. Il conçut même le projet de donner une édition aussi complète et aussi soignée que possible de tout l'Ancien Testament copte, le pendant de l'édition du Nouveau Testament de Horner. Projet vaste et ardu! Un homme aussi méticuleux dans ses exigences critiques et aussi défiant de lui-même que Mgr Hebbelynck, devait hésiter longtemps avant d'en entreprendre l'exécution.

Il en fut d'ailleurs détourné par un autre travail de non moins grande envergure. Le préfet et les *Scriptores* de la Bibliothèque Vaticane n'avaient pas manqué de constater le zèle avec lequel, tous les jours, pendant toute la matinée, il se livrait à l'examen des manuscrits coptes du célèbre dépôt. Or, dans la série importante des nouveaux catalogues des manuscrits de la Vaticane, celui des manuscrits coptes restait toujours à faire. Ils l'invitèrent à s'en charger! Devant ce travail d'une longueur effrayante beaucoup auraient reculé. Pour des dizaines et des dizaines de manuscrits, il s'agit de noter l'âge de chacun, sa matière, ses dimensions, le nombre de ses feuillets et des lignes d'écriture de chacun d'eux; puis, après avoir décrit le manuscrit vu ainsi de l'extérieur, d'en analyser le contenu, de le diviser en sections et en sous-sections, de reproduire et de traduire en latin le début et la fin du texte et les titres des chapitres et des sections, de

donner des indications bibliographiques de toutes sortes relatives au texte; enfin de réunir tous les détails désirables sur la technique et l'histoire du manuscrit: tracé des lignes et des marges, disposition et numérotation des cahiers, décoration, ornementation des initiales, notes des scribes et des possesseurs, etc. Travail aussi aride et ingrat qu'il est long et difficile! Aucune jouissance intellectuelle de grand style pour son auteur, qui ne peut même pas exploiter les richesses qu'il découvre! Il doit se contenter de les rendre accessibles aux autres. Mgr Hebbelynck était qualifié pour entreprendre la tâche; il avait une vaste érudition; il poussait jusqu'au scrupule l'amour de la précision; il savait voir et exposer clairement, en coordonnant dans le plus bel ordre tous les détails. Et puis, dans son métier de professeur et de recteur, il s'était habitué à l'abnégation intellectuelle! Comme un auteur de catalogue de manuscrits, un professeur digne de ce nom travaille d'ordinaire au profit des autres, en dépensant son temps à la formation de ses élèves, et en renonçant pour eux aux joies d'un travail intellectuel plus personnel. Mgr Hebbelynck ne se refusa pas au travail proposé: *non recuso laborem*. Dès 1924, il fit paraître dans les *Mélanges offerts au cardinal Ehrle* un *Inventaire sommaire des manuscrits coptes du Vatican*. Et en 1937, il put offrir au Souverain Pontife le premier volume du catalogue, un gros in-quarto de 727 pages, « véritable modèle, comme on l'a dit, de parfaite conscience et de haute technique scientifiques », qui fut accueilli avec avidité par le monde savant. L'impression seule demanda sept années. Ce volume à peine paru, tout de suite, malgré l'état de sa santé, malgré ses soixante-dix-huit ans, il se mit à la préparation du second volume dont il imprima environ 100 pages et dont il corrigeait encore les épreuves quelques jours avant sa mort. Le 4 décembre dernier, il m'écrivait: « De toute évidence, je travaille à une œuvre posthume ».

Sa santé était en effet définitivement compromise. Vers la fin de 1937 déjà il avait reçu une première fois le sacrement de l'Extrême-Onction, avec un parfait abandon à la volonté de Dieu. Mais petit à petit les forces étaient revenues, et, au début de l'été 1938, il avait, comme chaque année, pris le chemin de son village natal où il passa de bonnes vacances. Le 21 septembre dernier, il voulut regagner la Ville Eternelle pour travailler à son catalogue. Ne dirait-on pas que, comme Pie XI, il s'était juré de mourir à la tâche?

Pie XI — quel bonheur de pouvoir ici appeler le grand Pape en témoignage! — avait notre vénéré défunt en particulière estime. Il lui accordait souvent des audiences privées. Il pouvait apprécier, lui, l'ancien bibliothécaire, toutes les difficultés et toute la sécheresse du travail que, par pur dévouement, sans avoir jamais joui des avantages matériels faits à un *scrittore*, il fournissait tous les jours, depuis plus d'un quart de siècle à la Vaticane. Ecoutez ce que le Souverain Pontife télégraphiait à notre Recteur honoraire, quand il célébra, en 1933, ses cinquante années de prêtrise: « A l'occasion du jubilé d'or de votre ordination sacerdotale qui groupe autour de vous une élite d'amis et d'admirateurs, le Saint-Père vous félicite de votre apostolat professoral à Gand et à Louvain, ainsi que de votre vaillante collaboration au catalogue des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane, vous envoie avec effusion, comme gage des faveurs divines pour la continuation de vos travaux, la bénédiction apostolique implorée ».

Rentré à Rome à la fin de septembre, Mgr Hebbelynck trouva plus commode pour lui de s'établir dans une pension dans le voisinage de la *Villa Savoia*. Une voiture du Vatican venait l'y prendre chaque jour pour le conduire à la Bibliothèque!

Mais à la fin de décembre, une crise cardiaque mit de nouveau ses jours en péril. Le 5 janvier, on dut le transporter dans une

clinique où, le lendemain, il reçut une seconde fois l'Extrême-Onction. Pie XI l'y suivit de cœur et lui fit dire par un de ses intimes qu'il lui accordait une bénédiction spéciale, que le Pape priait pour lui et qu'« Il lui demandait de prier à ses intentions ». Suprême consolation pour un homme qui toute sa vie s'est oublié pour les autres, des s'entendre inviter par le Souverain Pontife à offrir ses dernières souffrances pour l'Eglise et pour le Vicaire du Christ!

Le 11 janvier, Mgr Hebbelynck prit encore de bon appétit un petit repas à midi. Tout à coup, vers 14 heures, assis dans son fauteuil il inclina la tête, et trois minutes après, il rendait doucement son âme à son Dieu!

Nous garderons fidèlement son souvenir.

Dans son testament, il lègue à son Université, avec ses livres et un capital important, le portrait que le corps professoral lui offrit en 1909. Nous le placerons à notre Sénat académique dans la galerie de ses prédécesseurs. Ah! sans doute il fut bien de la lignée des de Ram, des Laforêt, des Namèche, des Pié-raerts, des Abbeloos!

Mgr Hebbelynck vivra dans la mémoire de sa famille, de qui il fut si tendrement attaché. Il vivra dans la mémoire de ses anciens élèves et de ses amis. Il vivra dans la mémoire des habitants de Meirelbeke que, chaque année, il édifiait pendant plusieurs mois par sa piété, par sa simplicité, par sa modestie, par sa générosité.

Il faut surtout qu'il vive dans la mémoire de l'Université catholique! Nous marchons dans les voies nouvelles qu'il nous a ouvertes. Nous vivons encore de l'esprit et des traditions qu'il a introduits parmi nous. Nous répondrons à l'invitation de l'auteur de l'Épître aux Hébreux : *Memento praepositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei. Quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem...*

† PAULIN LADEUZE,  
Evêque de Tibériade,  
Recteur magnifique de l'Université de Louvain.

## Rome éternelle<sup>(1)</sup>

Quand les ondes radiophoniques nous apportèrent la nouvelle qu'on n'attendait pas si tôt : « Nous avons un Pontife », nos cœurs ont cessé de battre un instant sous l'émotion qui les étreignait; nous comprîmes à ce moment que nous avions été orphelins pendant le veuvage de l'Eglise; et tout d'un coup nous retrouvions un Père. Comme en un rêve surgissaient en un instant dans nos mémoires, rebroussant le cours de la vie : Pie XI, Benoît XV, Pie X, Léon XIII... C'était donc vrai! Nous avons vécu déjà quatre secondes de l'éternelle Eglise, et le balancier venait de battre encore une fois sous nos yeux.

Tandis que des voix en toutes langues, avec une émotion fébrile, répétaient la nouvelle, nous attendions raidis, tendant l'oreille au nom qui allait être lancé au monde. Bientôt la voix d'un Cardinal monta. Tout se taisait en nous et dans le monde; tout tendait l'oreille et se figeait dans l'attente. La voix disait : « *Gaudium magnum* » : une grande joie. Le mot ne fut pas seulement rituel; il nous envahit, en toute sa plénitude, j'en atteste nos souvenirs. Nous avons un Pape. Quel qu'il fût, nous savions

bien que l'Esprit d'En-Haut avait dicté son choix au Conclave.

Mais la voix ne laissait pas de loisir à la réflexion; elle poursuivait : *Habemus Papam, Cardinalem Sanctæ Ecclesiæ romanæ...* un instant la vie sembla s'arrêter... un nom éclata : « PACELLI ». Inoubliable détente : le Ciel avait parlé; une lumière baignait le monde; un frisson de joie fulgurante nous parcourut tout entiers. Notre attente, l'instinct de nos cœurs ne nous avait donc pas trompés. La joie, la gratitude, l'espérance, l'amour, tous les sentiments à la fois prenaient possession de notre être; nous eûmes la sensation très nette de vivre un des plus grands moments de notre existence. En cet instant, dans une lumière éblouissante, nous le disons comme nous l'avons ressenti, nous vîmes le don de Dieu, la paix du Christ descendre sur la terre, et la divine sollicitude couvrir visiblement la Sainte Eglise, notre Mère. Oh! combien nous avons éprouvé par la joie débordante de nos cœurs qu'elle était vraiment notre Mère! et dans l'exaltation de tous nos sentiments, dans l'illumination soudaine de notre horizon intérieur nous vîmes en toute clarté qu'elle était aussi la Mère de l'humanité.

Qui pourrait disputer ce titre à l'Eglise de Dicu? Quels bienfaits pourront jamais égaler ses bienfaits? Quelle grandeur oserait se mesurer à la sienne? Quelle lignée royale se pourrait comparer à celle des Pontifes romains? Quel fondateur d'empire a le prestige de l'apôtre Pierre?

La doyenne des majestés du monde en est aussi la plus haute. Pendant de longs siècles, les plus illustres monarchies de l'univers se sont glorifiées d'être appelées ses Filles. Mais les empires et les royaumes se sont effondrés tour à tour; et au milieu de ces grandes ruines, l'Eglise, comme ces cathédrales gothiques témoins d'âges révolus, apparaît dressant toujours vers le Ciel le plus haut élan de la terre. Assise sur le roc inébranlable de la parole divine, la plus vénérable des sociétés humaines est la seule assurée d'une promesse d'immortalité; et dans l'incertitude de l'avenir, nous ne savons qu'une chose, c'est qu'au dernier jours des âges, quelque lointain qu'il se fasse, la vérité n'aura pas été compromise mais gardée sans souillure, et qu'un Pape encore sera debout sur le monde, pour le bénir au nom des trois Personnes et d'un seul Dieu.

Pie XII, dont la bonté rayonne autant que l'intelligence, maintiendra le prestige, étendra les conquêtes de son auguste prédécesseur sur le cœur et sur la conscience du monde. Conquête humaine, prélude, nous osons le croire, à la conquête des âmes. Il n'est pas possible que du même rayonnement, la lumière ne descende pas avec l'amour. « Il ne faut point deux soleils, disait Bossuet, non plus dans la religion que dans la nature ». Les temps sont arrivés, la lumière monte à l'horizon, les âmes comme la nature aspirent à la résurrection et à la vie. Jamais le monde n'eut tant besoin de charité; jamais le monde n'a appelé sur lui, par un besoin profond, sans toujours en avoir conscience, la bénédiction et le bienfait de l'évangélisation.

Le Christ n'a-t-Il pas dit que son Père l'avait envoyé pour évangéliser les pauvres? N'a-t-Il pas institué Pierre pour continuer jusqu'à la fin son œuvre d'évangélisation des pauvres? Evangéliser les pauvres! Mais aujourd'hui ne sommes-nous pas tous pauvres? Les uns en richesses, les autres en santé, en esprit, en bonheur, en joies? Ne sommes-nous pas tous pauvres en vertus? Les plus saints sont pauvres, puisqu'ils ont plus que les autres soif de justice et faim de vérité. Et les affamés, les altérés ne sont-ils pas pauvres? Est-ce que l'humanité n'est pas pauvre? Est-ce que jamais elle fut plus pauvre qu'aujourd'hui? Fut-elle jamais, plus qu'aujourd'hui, pauvre de vérité, livrée qu'elle est à tant d'erreurs? pauvre en ses joies, traversées par tant d'inquiétudes; pauvre en sa science, qui semble n'avoir enfanté ses merveilles qu'afin de la plonger dans l'angoisse et la crainte des plus

(1) Prononcé à la Radio-Catholique belge le 7 mars 1939.

grands malheurs? Pauvre humanité, pauvre de toutes les façons, en ton âme, en ton intelligence, en tes joies, en ton bonheur, par tes souffrances et par tes misères, par ton corps et par ton esprit, oui, pauvre humanité, tu aspiras dans l'inconnu de ton âme à l'évangélisation qui a été promise aux pauvres. Tourne tes regards vers le nouveau Pontife. Sa première parole fut pour bénir le monde; son premier geste pour embrasser, avec son troupeau fidèle, tous les fils séparés de la grande famille humaine.

Pontife de l'éternelle Eglise, gardien de la vérité, à peine monté sur le trône, déjà glorieusement régnant, Très Saint-Père nous vous écoutons, nous vous suivons, nous vous obéissons. Faites entendre la parole qui sauve. Les temps sont venus; la Providence a préparé les voies; les peuples sont attentifs; les âmes ont soif; une fois encore, comme il y a dix-neuf siècles la Vérité va libérer le monde.

HENRI GOFFINET.

### Libres propos...

## Conscience de la Belgique

La première semaine de mars restera comme une très grande semaine, une semaine historique. D'une part, un conclave marqué comme d'un sceau providentiel vient d'élever sur le siège de Pierre, et dans des conditions exceptionnelles, l'homme le mieux préparé, apparemment, pour conduire l'Eglise à une heure particulièrement difficile, c'est entendu, mais aussi à un moment où se lèvent de partout les plus radieuses espérances pour l'Evangile de Jésus-Christ. D'autre part, la victoire de Franco est symbolisée par le fait qu'à Londres comme à Paris le drapeau rouge et or flotte désormais sur l'ambassade d'Espagne. Quand, plus tard, un Kurth écrira l'histoire que nous vivons et que nous faisons, nul doute que la guerre d'Espagne y apparaîtra comme un des tournants décisifs de l'Histoire. Dès le début de la révolution nationale espagnole nous avons cru que le sort de l'Europe, notre destin à nous, allait se décider là, de l'autre côté des Pyrénées. Si Moscou l'emportait, tout était à craindre. Moscou vaincu, une renaissance européenne restait possible. Le sacrifice espagnol, payé par des torrents de sang — plus d'un million de tués, assure-t-on, c'est-à-dire une proportion bien supérieure aux pertes de la France pendant la Grande Guerre... — et des ruines innombrables, nous a tous sauvés du fléau communiste, c'est-à-dire de la barbarie, peut-être même de la destruction totale. Les catholiques qui, de bonne foi, sans aucun doute, se sont obstinés à parler d'Espagne légale, à réprover la « rébellion » et à s'insurger contre le recours à la force; ceux qui, à la veille encore de la chute de Barcelone, croyaient à une heureuse évolution « religieuse » chez les Rouges, n'ont jamais compris de quoi il s'agissait. Il n'y a qu'à les plaindre et à se féliciter de leur petit nombre. Leur influence est heureusement demeurée en raison inverse de leur zèle, qui fut très grand...

Semaine majeure donc, qui vient de s'écouler, majeure pour notre avenir à tous, Occidentaux civilisés. Mais semaine mineure pour la Belgique! Quel gâchis! Quel invraisemblable chaos! Pire que cela, même. On a laissé se constituer un mélange détonnant capable de faire une jolie casse...

La faute initiale : la nomination du Dr Martens. Il apparaît

maintenant, avec une clarté aveuglante, que ce fut une faute. Comment la commit-on? Laissons de côté les composantes accessoires, intrigues, combinaisons, manœuvres, et ne retenons que l'élément essentiel. Il existe, en Flandre, une volonté de coopération, de « concentration », de fusion même de toutes les forces flamandes en vue de mieux promouvoir le renouveau du pays. Nous l'avons dit déjà, l'antibelgicisme se meurt. Il ne fut d'ailleurs jamais populaire. Affaire d'intellectuels et de demi-intellectuels. Le peuple n'a jamais marché. Cette volonté d'union, qui vise surtout à réunir nationalistes flamands — les troupes — et catholiques politiques, a cru que la nomination d'un Martens à l'Académie concrétiserait un désir très généralisé de voir intégrer dans la vie nationale belge ceux des anciens activistes qui, depuis la guerre, ont cessé toute opposition à la Belgique. On veut démontrer aux nationalistes flamands que l'amnistie n'est pas un vain mot et enlever aux chefs de ce nationalisme flamand leur influence en Flandre. Si le but visé était excellent, — au fond, et ce n'est pas un paradoxe, en nommant Martens on voulait diminuer encore le peu d'antibelgicisme restant!... — il appert maintenant que le moyen choisi était mauvais. La réaction wallonne et bruxelloise dépasse, et de beaucoup, ce que l'on avait prévu. Le mal provoqué est bien pire que celui que l'on voulait guérir.

Mais si la nomination de Martens fut une faute, M. Spaak a bien raison, en le reconnaissant loyalement, d'ajouter que l'exploitation de cette faute en est une autrement grave, bien plus nocive encore. Il suffit de lire les journaux d'expression française... Quelle méconnaissance totale des réalités flamandes. Naturellement avec les meilleures intentions. Certes, l'incompréhension actuelle n'est pas faite pour étonner quiconque a été mêlé à nos luttes intestines depuis vingt ans. Il suffit de se rappeler les batailles livrées lorsqu'il était question de n'importe quelle revendication flamande, et plus particulièrement celle de Gand-flamand, menée, par les adversaires, au nom de l'existence même de la Belgique, drapeau en tête et en clamant la *Brabançonne*. Sans parler du « crime contre l'esprit »... Et voilà que les vieux clichés ressortent. Parce qu'on parle d'autonomie culturelle dans le cadre d'un Etat belge uni et fort, on s'écrie : « Alors? plus de Belgique... » La même question depuis vingt ans... Et pourtant, les forces à l'œuvre derrière les étiquettes et sous les formules sont centripètes et non centrifuges. Les Flamands, l'immense masse flamande est plus Belge qu'elle ne le fut jamais. Aussi ne l'accusez donc pas à tort et à travers d'antibelgicisme, voyons! Ce faisant, vous risquez de créer en partie ce que vous redoutez. L'expérience est d'hier pourtant. Quand, il y a quelque quinze ans, on interrompait des réunions en faveur de l'Université flamande au chant de la *Brabançonne* et en brandissant des drapeaux belges, comme si notre chant national et nos trois couleurs — qui n'avaient rien, absolument rien à voir dans la bagarre — symbolisaient l'opposition à cette Université, on ne put que s'étonner que les partisans convaincus et farouches de Gand-flamand ne se fussent pas davantage dressés contre la *Brabançonne* ou contre le drapeau, sottement dirigés contre une revendication à tout le moins légitime. Et on continue! On s'obstine à commettre les mêmes fautes de psychologie. On parle *belge*, il faut être *Belge*, en opposant tout le temps Belge et Flamand. Mais les Flamands sont Belges, voyons! Etre Belge, c'est, étant Flamand, Wallon ou... Bruxellois, aimer la Patrie commune; être plus ou moins conscient que cette Patrie commune reste le meilleur moyen d'être intégralement Flamand, Wallon ou... Bruxellois. Or, la quasi unanimité des Flamands est convaincue que la Belgique, dont elle forme d'ailleurs la majorité, reste, à tous les points de vue, la meilleure « formule » de sa vie collective.

# Bien meilleur et moins cher!

« On en a toujours pour son argent » dit un vieux proverbe. Mais

c'est inexact lorsqu'il s'agit du Superchocolat « Jacques ».

Les gros bâtons de « Jacques » ne sont vendus qu'un franc,

c'est-à-dire bien moins que ce qu'ils valent en réalité, et leur ma-

gnifique qualité vous assure le maximum de satisfaction.

Achetez donc du Superchocolat « Jacques » ; il a créé

pour vous une gamme d'une richesse et d'une variété incomparables,

répondant à tous les goûts. Achetez aujourd'hui même et

dégustez dans la gamme de

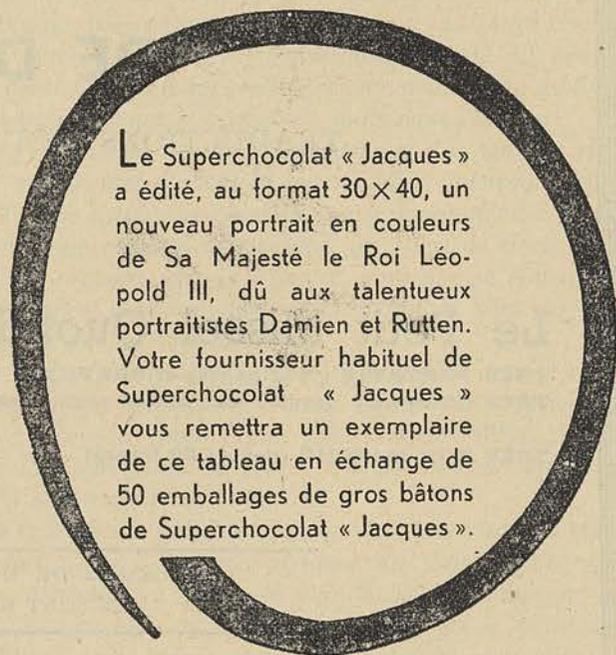
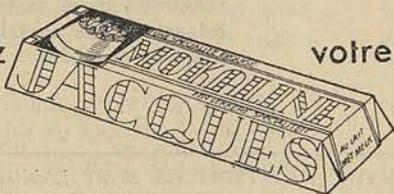
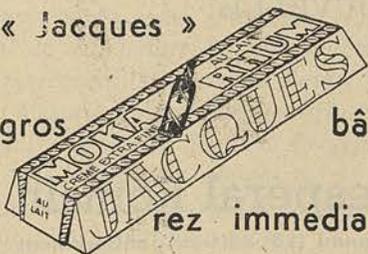
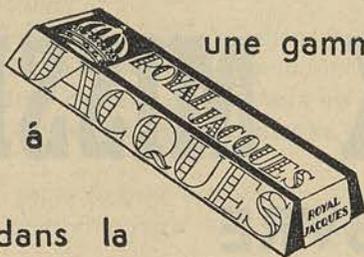
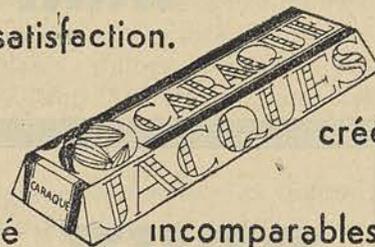
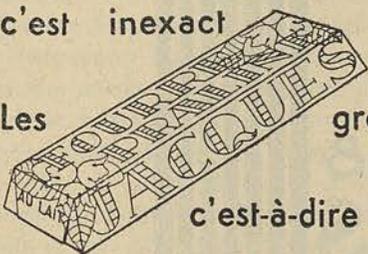
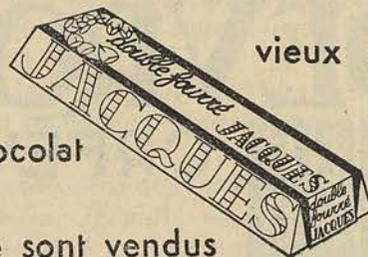
« Jacques » quelques-uns de ses

gros bâtons : vous lui accorde-

rez immédiatement votre confiance.

Chaque jour, dégustez votre

gros bâton de

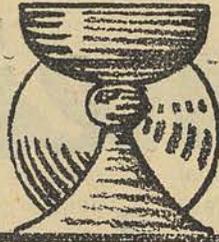


Le Superchocolat « Jacques » a édité, au format 30x40, un nouveau portrait en couleurs de Sa Majesté le Roi Léopold III, dû aux talentueux portraitistes Damien et Rutten. Votre fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques » vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de 50 emballages de gros bâtons de Superchocolat « Jacques ».

SUPERCHOCOLAT



JACQUES



**DEVROYE-FRÈRES**  
ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
**BRUXELLES**

**DEUX NOUVEAUX MISSELS**  
DE DOM LEFEBVRE

TRADUCTIONS NOUVELLES — TYPOGRAPHIE NOUVELLE

**Le Petit Missel Quotidien**

TRÈS PORTATIF (1100 pages) et PRATIQUE  
TRÈS COMPLET (toutes les messes expliquées et  
illustrées)  
TRÈS BON MARCHÉ (depuis 20 francs)

**Le Missel Vespéral Romain**

Universellement répandu (15<sup>e</sup> édition), entièrement  
renouvelé dans sa forme et dans son fond. Reste le  
missel le plus parfait (latin-français), avec explica-  
tions et gravures.

LES MISSELS DE DOM LEFEBVRE EXISTENT EN SEPT LANGUES  
ET SONT RÉPANDUS DANS LE MONDE ENTIER

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES

Pour quiconque connaît la Flandre, tout ce que nous venons de dire est l'évidence même. Et voilà qu'à notre grand, à notre immense étonnement, nous avons trouvé, sous la plume de M. Jennissen, député libéral de Liège, ancien ministre dans le dernier cabinet Spaak, Wallon cent pour cent, n'est-ce pas, et même wallingant notoire, et par-dessus le marché anticlérical déclaré, des considérations témoignant d'une telle compréhension de la question flamande, que le mot « admirable » ne nous semble pas exagéré. Puisque, malheureusement, la dissolution est là, qu'une lamentable campagne électorale est ouverte, — suffrage universel, mensonge universel, disait Pie IX... — souhaitons que les propos de M. Jennissen soient mis sous les yeux de tous les Wallons et de tous les Bruxellois.

Ces étonnants propos, les voici :

*Mon sentiment (dans l'affaire Martens) est : 1° que peut-être on aurait pu éviter la nomination du D<sup>r</sup> Martens. Je dis « peut-être » car aux insistances que j'ai vues au dossier — que j'ai pu examiner de près — il était en tout cas difficile de résister.*

*Mettons que c'était possible, surtout que l'affaire se passait dans l'ombre des couloirs ministériels d'avril à novembre 1938, et que notamment Martens étant incroyant et libre penseur ne pouvait être soutenu énergiquement par les catholiques. L'explication de la non-résistance est simple : c'est que les ministres de langue française qui se sont occupés de près ou de loin de cette affaire, MM. Wauters, Spaak et Merlot, s'en sont rapportés aux Flamands, que l'affaire a été discutée uniquement dans les milieux flamands et que dans ces milieux aucune protestation n'a surgi, au contraire!*

*2° Mon sentiment est aussi que, après le 2 février, il était possible d'obtenir la démission du D<sup>r</sup> Martens. J'ajoute qu'elle allait se produire, quand l'ultimatum libéral du 8 février, révélé le 9 au matin par un journal bruxellois, est venu l'empêcher. Comprenez-vous que des négociations peuvent être rompues sur la survenance d'un ultimatum?*

*3° Mon sentiment enfin est que la révocation du D<sup>r</sup> Martens, pour faits d'activisme, ne sera prononcée opportunément par aucun gouvernement. Les ordres du jour de libéraux ou de combattants se heurtent à l'hostilité de l'immense majorité du peuple flamand.*

*A supposer qu'un gouvernement révoque, ce sera comme le souhaitent certains, l'épreuve de force contre les flamingants. Bel avenir pour le pays!*

*Nous sommes ici au cœur de la question.*

*Il faut choisir entre, d'une part, l'acceptation d'un certain état d'esprit de la Flandre et notre collaboration wallonne et libérale aux gouvernements futurs, et d'autre part, la méconnaissance de cet état d'esprit et notre retraite définitive des Conseils de ministres — ce qui veut dire la fin de la Belgique.*

*Ne vous laissez pas abuser par le vote de six députés libéraux flamands et de deux députés catholiques : cela fait huit députés flamands sur quatre-vingt-huit.*

*Les anciens combattants flamands vous émeuvent de leur indignation patriotique? Lesquels? Pas ceux du V. O. S. Les autres sont la majorité? De combien?*

*On vous leurre avec les « bons Flamands » dont on monte les noms en épingle. N'êtes-vous pas frappés du fait que le Manifeste d'Anvers est signé de M. C. Huysmans, président de la Chambre; de M. Van Cauwelaert, dont la situation parlementaire est considérable; de M. Verbist, président de la partie flamande du Bloc catholique? Cela ne vous dit rien que M. Pol de Mont, la meilleure tête politique du rexisme, ait préféré à son mandat de sénateur « d'être avec son peuple »?*

*La réalité, c'est qu'à travers six élections au suffrage universel,*

*le peuple flamand s'est fait représenter par une énorme majorité de flamingants. Et c'était naturel. L'évolution du mouvement flamand a suivi pas à pas celle du suffrage universel. Il y a trois millions et demi de Flamands sur quatre qui ignorent le français, qui veulent vivre leur vie, qui protestent quand nous intervenons dans leurs affaires, qui jusqu'à présent n'interviennent pas dans les nôtres et qu'il faut laisser tranquilles, si nous voulons être assurés de notre propre tranquillité.*

*Mysticisme, Irlande, Sudètes? C'est possible; mais le devoir des hommes politiques qui ne veulent pas connaître l'aventure de M. Benès est de tenir compte des faits.*

*Les Flamands, tout en condamnant l'activisme, estiment qu'il a droit aux circonstances atténuantes, résultant du fait que nombreux étaient les griefs flamands de 1914, si nombreux que dix lois ont été nécessaires depuis pour les apaiser. Les exaltés du mouvement flamand d'avant la guerre, pressés d'obtenir leur université, leur administration, leur culture flamande, ont subi la tentation de l'occupant.*

*Les Flamands croient aussi que les Conseils de guerre et Cours d'assises du lendemain de l'armistice ont été souvent trop sévères à l'égard des activistes.*

*Ils demandent donc de l'indulgence et, de la part des Wallons, de l'objectivité. « Qu'auriez-vous fait, disait un Flamand à un Wallon, si en 1914 la France nous eût envahis plutôt que l'Allemagne? Des milliers de Wallons auraient collaboré avec l'occupant. Et si celui-ci finalement eût été obligé de lâcher la Belgique, auriez-vous admis que les Wallons activistes fussent condamnés à mort, obligés de s'expatrier pendant des années et définitivement rayés de la vie nationale? N'y aurait-il pas eu en Wallonie un mouvement, sinon de solidarité, tout au moins de générosité, en faveur des activistes? Vous avez eu quelques « traîtres » pendant la guerre et vous ne les avez pas réhabilités. Mais ils n'étaient qu'une poignée et sans attache avec le mouvement wallon. Quels griefs pouvaient-ils faire valoir? »*

*Il est beau d'affirmer sa rigueur patriotique. Les traîtres au poteau! Pas de pitié pour l'activiste! Faire des exemples pour la jeunesse! Mais cette rigueur ne conduit à rien. Elle se heurte à l'attitude de l'immense majorité des Flamands.*

*Une Belgique forte, à l'intérieur et à l'extérieur, suppose l'entente flamande-wallonne et celle-ci n'est possible que moyennant notre tolérance mutuelle. Beaucoup de problèmes seront facilement résolus quand nous aurons, par notre comportement, donné au peuple flamand la conviction qu'il est maître, comme nous, de sa destinée et que non seulement nous le respectons, mais nous l'aimons.*

*On traite ce point de vue de séparatisme et j'en suis en effet suspect par mes œuvres d'avant la guerre. Mais interrogé par le Roi en 1936 à ce sujet, j'ai répondu que le séparatisme était en Wallonie une pure création idéologique, un effort de clarté dans l'énoncé de nos rapports avec la Flandre, mais que sa réalisation n'était pratiquement voulue ni pour aujourd'hui, ni pour demain. La séparation n'est pas une idée-force.*

*J'ai plus tard refusé de signer le projet fédéraliste de mon collègue Truffaut et par conséquent, à cette même séance historique du 2 février, j'ai voté contre après avoir suggéré à M. Spaak de dénoncer l'inopportunité du projet. Aucune habileté dans tout cela, mais la vision claire de la réalité.*

*Le paradoxe à l'heure présente, c'est que les théoriciens du séparatisme wallon, grâce à leur connaissance du flamingantisme et de sa force, défendent ce qui reste d'unité belge, tandis que les unitaristes, qui sous-évaluent le flamingantisme, qui le méprisent, qui l'accablent de leurs haines, rendent la Belgique impossible.*

*Nous sommes en 1939. A chaque jour sa tâche : celle du moment est de réaliser la paix entre Wallons, Bruxellois et Flamands et non de les exciter les uns contre les autres. Ce n'est qu'en désespoir*

de cause — mais nous sommes loin de cette heure extrême — qu'il faudra songer à modifier la structure du pays.

Je conclus : la question Martens a été mal posée par une partie de l'opinion publique. Dans le meilleur esprit du monde, avec la plus entière bonne foi. Il faut même féliciter les rédacteurs d'ordres du jour de la ferveur de leurs sentiments patriotiques. Mais, en général, on est allé trop loin.

Regretter la nomination, c'est une chose. En faire une cause de discorde entre Flamands et Wallons, un motif d'opposition libérale à tous les gouvernements qui ne révoquent pas Martens, et par le fait même créer le trouble permanent en Belgique, c'est une autre chose et qui est proprement inadmissible.

Encore une fois, ces propos sont d'un Wallon peu suspect. Ils nous mènent fort loin, heureusement, de certaine presse, de droite comme de gauche, qui n'a voulu voir dans le cas Martens que l'inadmissible et l'inacceptable glorification d'un traître.

Mais voilà déchaînées toutes les chiennes d'enfer...

\* \* \*

Et le malheur veut que la crise Martens éclate dans une atmosphère aussi défavorable que possible. Notre vie politique est malade. De toute évidence, notre régime est à bout de souffle. Si l'on ne voit pas encore très bien la nature du meilleur remède à lui administrer, on distingue heureusement dans quel sens il importe d'agir. Renforcement de l'exécutif, organisation du législatif, décentralisation dans les cadres d'un Etat renforcé. On ne sortira pas de là. Sur les voies et moyens, la discussion reste ouverte. Le grand homme d'Etat belge sera celui qui discernera le premier les possibilités de l'heure et qui réussira les réformes nécessaires...

Pour hâter l'heure et pour faciliter sa tâche, à cet homme d'Etat, il faudrait développer la « conscience de la Belgique » chez tous les bons citoyens. Oh! pas la conscience qui s'affiche dans beaucoup de journaux et qui n'est faite, trop souvent, que d'ignorance totale, de méconnaissance déplorable de la réalité flamande, partie constituante pourtant de la réalité belge. Mais la conscience de nos génératrices, la conscience de notre passé, celle de nos virtualités, celle de tout ce qui unit la Belgique et qui est bien plus important que ce qui la divise. Nous reprendrons ce thème-là plus tard, lorsqu'on discutera — car le problème est posé — de l'autonomie culturelle, grand mot assez barbare qui, en fait, ne vise qu'une décentralisation raisonnable de tout ce qui touche à l'enseignement, sous la direction d'un ministre unique pour tout le pays.

Conscience de la Belgique, ce qui manque le plus peut-être en ce moment. Chez les Flamands autant d'ailleurs que chez les Wallons. Ignorance de ce que l'on est. Méconnaissance de ce que nous sommes. Et le dernier livre de notre cher ami Gonzague de Reynold — *Conscience de la Suisse* — se trouvant encore sur notre bureau, nous nous y sommes replongés l'autre soir pour échapper, d'une part, aux préoccupations pénibles de notre actualité politique et, d'autre part, pour y voir peut-être plus clair. Robert Poulet a dit ici, et magistralement, tout le bien qu'il faut penser de ce livre. Lors d'une première lecture, en décembre dernier, nous y étions allés de nombreux coups de crayon dans les marges. Nous les avons donc retrouvés et, ô surprise! que de traits de lumière dans nos ténèbres actuelles! Aussi ne résistons-nous pas à la tentation de reprendre quelques-uns des passages les plus frappants. A nos lecteurs de méditer ces beaux textes et de faire les rapprochements qui s'imposent...

\* \* \*

Les petites nations, la nôtre surtout, n'ont guère qu'une volonté négative. Ce qu'elles ne veulent pas, elles le savent très bien, elles le savent toujours. Elles savent mal, elles savent rarement ce qu'elles veulent. Transformer cette volonté négative en une volonté positive, c'est à quoi nous devons nous efforcer aujourd'hui. Si nous sommes incapables d'y réussir, nous pourrions mettre la clé sous la porte.

Que ne voulons-nous pas?

Nous ne voulons pas subir des ingérences étrangères, nous ne voulons pas être entraînés dans une guerre, ni partager le sort de l'Autriche. Là-dessus, nous sommes unanimes.

Mais que voulons-nous?

L'indépendance de la Suisse, l'intégrité de son territoire, la liberté de ses habitants.

Là-dessus encore, nous sommes unanimes.

Unanimes aussi à tirer de cette volonté deux conclusions immédiates : neutralité absolue, défense nationale.

Car nous voulons vivre et, pour défendre notre existence, Suisses alémaniques et Suisses romands, Grisons et Tessinois, paysans et citadins, ouvriers et bourgeois, catholiques et protestants, hommes de gauche ou hommes de droite, nous sommes tous prêts à verser ensemble notre sang.

Notre volonté positive, notre unanimité vont jusque là, jusqu'au geste héroïque du Suisse qui prend son fusil et se fera tuer sur sa terre, pour sa terre.

La première tranchée de notre défense nationale, c'est notre politique intérieure. Si elle ne tient pas, rien ne tiendra derrière.

Point de défense nationale possible, si le pays est divisé par la lutte des classes et miné par le communisme.

Point de défense nationale possible si le pays n'est plus qu'une firme, une société d'assurances, une association d'intérêts matériels.

Point de défense nationale possible si, derrière les bétonnages de la couverture, le pays est livré à la démagogie parlementaire, aux compromis et aux combinaisons de partis.

Point de défense nationale possible si le pays légal continue d'épuiser le pays vivant.

Point de défense nationale possible si l'intérêt national n'est pas mis au-dessus des intérêts particuliers, si la patrie n'est pas mise au-dessus des opinions.

Donnez-nous une raison de vivre si vous voulez que nous ayons une raison de mourir.

Voir les choses comme elles sont, dans leurs dimensions exactes et dans les rapports qu'elles ont entre elles; prévoir les conséquences des gestes que l'on fait et des actes que l'on pose; posséder une imagination créatrice, être capable d'innover et de créer : telle est l'intelligence politique. A quoi j'ajouterai ceci : le grand homme d'Etat ne provoque jamais une rupture avec le passé, il n'interrompt jamais la continuité historique. Il prend un peuple, une terre, une histoire, dans leur totalité, dans leur essence, dans leurs constantes, à une heure où une nation doute de soi, cherche sa route, sa raison d'être. Le grand homme d'Etat ouvre cette route, il insuffle cette raison d'être dans l'âme de son peuple que, sans crainte et d'un élan, il porte dans l'avenir.

Nous ne voulons pas du national-socialisme : pourquoi faisons-nous ou laissons-nous faire comme si nous le voulions à la fin?

Car unifier, centraliser, étatiser, c'est préparer le lit du national-socialisme; faire du socialisme, c'est faire la moitié du national-socialisme.

Mais démolir une demeure que l'histoire a mis des siècles à édifier, enlever à un peuple ce qui le différencie des autres peuples, mutiler son visage de façon que nul ne le reconnaisse plus, c'est le vouer à la disparition. L'histoire est une allée de cercueils : dans chacun de ces cercueils se dessèche le cadavre d'une nation qui est morte pour avoir été infidèle à soi-même et à sa destinée.

Etatiser n'est point rendre l'Etat fort, mais l'affaiblir. L'Etat devient alors un de ces obèses qui ne peuvent se mouvoir, mais qui écrasent sous eux leur propre siège. Plus augmente la compétence de l'Etat, plus son autorité diminue. L'étatisme est une tyrannie, et une tyrannie stérile. Il transforme les citoyens en assujettis. Il provoque un conflit mortel entre l'Etat et la nation, le peuple et le régime, la légalité et la vie. L'étatisme est une forme totalitaire, mais anonyme et insaisissable, car le pouvoir est partout et la responsabilité nulle part. Il est le contraire de la démocratie. Lorsque l'étatisme règne, la démocratie n'est plus qu'un stade pour jeux électoraux : le peuple est proclamé souverain, les citoyens votent, mais les hommes ne sont plus libres.

Quant au socialisme, il faut ne rien connaître de l'histoire contemporaine pour ignorer qu'il est avec la guerre, avant la guerre, l'origine et la source du totalitarisme et de la dictature. Fascisme et national-socialisme sont tous deux sortis du socialisme dont ils ne sont que des variétés. Organisation des masses, dictature du prolétariat, domination d'un seul parti, économie dirigée, matérialisme scientifique : tout cela, qui l'a préconisé le premier, qui en a le premier donné l'exemple? Le socialisme. Par lui-même, il s'est toujours montré incapable de fonder un régime. En revanche, il est le carrefour d'où parlent deux chemins : à gauche, celui de Moscou; à droite, celui de Berlin ou de Rome. Mais on ne s'arrête pas toute la journée au carrefour.

Ces Messieurs de Berne vont me servir, ici, de démonstration. Ce sont des patriotes sans reproche, sinon quelquefois sans peur; des travailleurs acharnés que le zèle de la Suisse dévore; au demeurant, les plus honnêtes gens du monde; en un mot, le meilleur gouvernement que nous pourrions avoir en temps normal. Pourquoi donc, avec toutes ces vertus qui leur ouvriront les portes du paradis, ne parviennent-ils point à nous sortir, sinon de la crise — ce qui est une autre histoire — du moins du marasme? Parce que les problèmes économiques les préoccupent avant tous les autres et qu'ils y subordonnent le reste. Mais ils ne voient pas que ces problèmes exigent d'abord une solution politique, et qu'à son tour une solution politique est impossible à trouver sans idées générales, sans doctrine, sans principes. Il faut se décider sur l'ensemble, il faut choisir la direction. Faute de choisir et décider, on demeure incapable de résoudre la plus petite question pratique, on oscille entre toutes les solutions, on se laisse entraîner par les événements tout en essayant de freiner.

On ne gouverne point un pays avec des spécialistes et des techniciens, avec des gens d'affaires et des administrateurs; aucune rénovation n'est possible si l'on s'obstine à subordonner le politique à l'économique. Si l'on pénètre dans ce marécage sans bottes ni échasses, on est condamné à s'y embourber.

Une des plus grandes accusations que l'on est en droit de porter contre le régime, c'est d'avoir assigné comme idéal au peuple

suisse un niveau aussi élevé que possible de vie matérielle. Nous aussi, comme les Américains, avons cru que le but de la vie, c'était la prospérité. Il est facile de le comprendre et de nous en excuser : le peuple suisse doit gagner sa vie, travailler dur, se débrouiller. Je suis loin de mépriser, de négliger l'effort puissant et génial que nous avons fait depuis 1870 afin de parvenir à cette prospérité générale dont nous nous faisons gloire. Sur l'œuvre de nos techniciens, de nos commerçants, de nos banquiers on écrirait une épopée, avec de grandes figures de chefs et de créateurs, parallèle à notre épopée militaire : le même esprit, le même besoin d'expansion les inspire d'ailleurs l'une et l'autre. Mais, sur ces deux plans de la vie et à ces deux moments de notre histoire, l'effort trop tendu, trop ambitieux, s'est brisé; chacune de ces épopées finit à Marignan. Et maintenant que la prospérité est morte sur le champ de bataille, il faut trouver ailleurs des raisons de vivre, d'entreprendre, d'aimer, de se sacrifier. Ailleurs et plus haut. Malheureusement, la plupart des Suisses, presque tous nos Confédérés, ont perdu le sens des valeurs et de leur hiérarchie; ils mettent au même niveau d'importance les grandes choses et les petites, par exemple l'élevage des veaux et le fédéralisme, — encore ai-je le soupçon qu'ils mettent les veaux avant le fédéralisme. Il y a chez nous une tendance irrésistible à transformer toute question politique en une question économique. Quant aux idées, elles ne nous intéressent guère, nous nous en méfions indistinctement; nous les renvoyons aux « idéalistes »; nous les remplaçons par des mots abstraits et qui se sont vidés de leur substance, ou par de vagues sentiments généraux.

Je ne crois pas qu'une démocratie comme la nôtre soit capable de résoudre une crise économique, sinon par des moyens d'inflation et de fiscalité, ce qui épuise et détruit. Mais il faut dire, à la décharge du gouvernement fédéral, que notre démocratie le met devant la quadrature du cercle : nous sortir de la crise tout en maintenant ce niveau de vie dont nous nous sommes fait un orgueil et auquel nos égoïsmes économiques tiennent avec férocité. Nous ne nous résignons point aux sacrifices, précisément parce que l'on se sacrifie pour des idées, mais jamais pour des intérêts. Quand il s'agit d'intérêts, on entend et l'on attend que les autres se sacrifient pour vous. Malheur alors à ceux qui sont seuls, minoritaires, ou qui ne sont pas organisés, c'est-à-dire à toute l'élite!

Pour acquérir la conscience de la Suisse, il faut restituer au peuple sa grandeur perdue. Peuple, que signifie ce mot? Non point le corps électoral, non point le prolétariat opposé à la bourgeoisie, non point la seule génération présente comme s'il n'y avait plus de pères et comme s'il ne devait plus y avoir d'enfants. Non pas même cette définition du dictionnaire : réunion d'hommes qui habitent un même pays. Mais un vaste ensemble historique, une chaîne de générations liées les unes aux autres par un même destin et à qui la Providence a confié la même mission. « L'humanité est composée de plus de morts que de vivants » : comme elle est chrétienne, cette pensée du positiviste Auguste Comte! Même de mon petit village elle fait un grand peuple immortel; l'église est au milieu, le cimetière est autour de l'église et les septante feux sont autour du cimetière, les vivants près des morts et les morts près de Dieu.

La démocratie a pour loi le nombre. Or tout régime régi par la loi du nombre devient un phénomène tellurique, soumis à sa propre fatalité.

Cette fatalité, c'est qu'un moment arrive où il échappe à la conduite des hommes, aux leçons de l'expérience, à l'influence de la raison; c'est que, sous le poids de la masse qui l'entraîne le long

de la pente, il roule en se retournant jusqu'au point de chute où il explose et se détruit.

Voilà pourquoi la démocratie, partie du principe individualiste, aboutit à ce que l'on appelle aujourd'hui le gouvernement des masses. Voilà pourquoi, après avoir été le régime de la bourgeoisie, elle devient celui du prolétariat. Voilà pourquoi, après avoir été le postulat du libéralisme, elle devient celui du socialisme. Voilà pourquoi, après s'être annoncée comme une ère de liberté, elle instaure une ère de despotisme. Voilà pourquoi, devenue son propre contraire, elle ne conserve plus de soi-même qu'un nom, une étiquette. Tout entière dirigée à l'origine contre un retour offensif de l'ancien régime, elle avait débuté par une alliance entre l'individu et l'Etat, afin de faire libérer l'individu par l'Etat et, pour cela, de supprimer entre lui et l'Etat les intermédiaires qui les gênaient l'un et l'autre. Mais ces intermédiaires étaient des amortisseurs. L'individu s'est donc trouvé isolé en face de l'Etat comme un grain de poussière en face d'un aspirateur. L'absorption de l'individu par la collectivité — c'est-à-dire par l'Etat bureaucratique, seul organe possible de la collectivité — se fit par étapes, à mesure que s'étendait le droit de suffrage, que s'imposait la loi du nombre, que se faisait sentir le poids des masses et de leurs revendications sociales. Ces revendications sociales étaient justifiées. Mais dans la pratique elles augmentaient sans limites les compétences et les interventions de l'Etat en même temps qu'elles anéantissaient jusqu'à l'impuissance l'autorité politique. Ainsi l'on passe par des retournements successifs de la démocratie libérale à la démocratie radicale, de celle-ci et par celle-ci à l'étatisme, de celui-ci et par celui-ci à la démocratie socialiste, avec, au bout de la tendance, la « démocratie de Moscou ». Suicide fatal de l'individu dans le collectif.

Mais l'apparition de l'étatisme, c'est déjà la disparition de la démocratie. A ce moment, la démocratie cesse d'être un régime pour n'être plus qu'un système électoral. Ce qui est le régime, c'est un combiné de marxisme et d'esprit « Spiessbürger », comme diraient nos Confédérés. Et c'est à ce moment, à cette étape que nous sommes tout près d'arriver.

La Suisse n'est pas gouvernée : elle est administrée. La conception de ces Messieurs est toujours celle qui domine depuis 1874 : le Wirtschaftstaat. Celui-ci suppose, non un gouvernement, mais une administration.

Les grandes puissances feront peut-être la guerre pour leurs intérêts ou leurs ambitions à elles. Mais elles ne feront plus la guerre pour sauver gratuitement de petites puissances comme nous. Plus jamais on ne fera tuer dix ou vingt millions de jeunes hommes, plus jamais on n'exposera au massacre la population civile, plus jamais on ne laissera dévaster un pays, ruiner un empire pour l'indépendance d'une nation à intérêts limités, comme on dit à Genève. Et je comprends les grandes puissances, car il y a disproportion de risques et de sacrifices. Toujours on s'efforcera de sauvegarder la paix : conférences, arrangements. Et toujours le petit pays qui sera l'objet du litige devra consentir à des abandons. Soyons bien sûrs que si une grande puissance a des visées sur un petit pays, elle s'arrangera pour mettre des bonnes raisons et de plausibles prétextes au point de départ de son intervention. Arrangeons-nous pour ne point lui en fournir.

Avions-nous raison de penser que les dîners de notre ami de Reynold, destinés à ses quatre millions de compatriotes, sont singulièrement utiles à méditer par les huit millions de Belges ?...

TESTIS.

## En quelques lignes...

### La revanche de la radio

Lorsque Pie XI, de regrettable mémoire, fit installer au Vatican une station de radiophonie la plus perfectionnée du monde, se doutait-il du retentissement universel et instantané qu'aurait, par le miracle des ondes diffusées, la proclamation de Pie XII?

Car la voilà bien la catholicité de l'Eglise romaine! Dans les deux hémisphères, les peuples sont à l'écoute. La *sfumata* blanche sera-t-elle pour aujourd'hui?... Or, comme 5 heures sonnaient à nos clochers de Belgique, une voix joyeuse lança à travers les routes du ciel la formule d'espérance : « Loué soit Jésus-Christ! *Habemus Pontificem!* » Du coup, des millions et des millions de cœurs se mirent à battre plus vite. Le message romain éveillait l'universel écho. Là-bas, sur la place Saint-Pierre bruissante comme la mer, vingt speakers — en vingt langues différentes — invitaient le monde à ouïr le nom de l'élu.

Il nous souviendra toujours de cette splendide revanche des ondes messagères. Le même appareil de radio qui, tout à l'heure, nasillait le bulletin du temps ou le communiqué pour la batellerie, nous faisait communier, soudain, à l'enthousiaste ferveur de la Ville Eternelle. Puis, ce fut, claironnant comme la trompette de l'Ange, la voix cuivrée du cardinal-héraut. Sur les lèvres de la foule, un nom volait, telle une pacifique devise : « Pacelli! Pacelli! »

En vérité, des minutes comme celle-là réconcilieraient le passéiste le plus intransigeant avec une invention qui, abolissant les distances, permit au Père commun de tous les fidèles transportés d'étendre *Urbi et Orbi* — la chose avec la lettre — la bénédiction qui demeure.

Et il se fit un grand silence. Et le bourdon de Saint-Pierre de Rome chantait pour nous.

### Anecdotes

Les anecdotes ne manquent pas sur le compte de Pie XII. Il faut remplir des pages et des colonnes. Et saint Malachie est, plus que jamais, allégué.

La devise *Pastor angelicus* s'accommode à merveille, d'ailleurs, du nom de ce Pontife où la paix semble se confier aux blanches ailes de la colombe. Le choix du nom *Pius* est aussi significatif. Et l'on ne manque pas de faire valoir que les armes du Pape ne portent ni lion, ni aigle griffu.

Mais les astrologues s'en mêlent. Du fait que la planète Mars rejoint, en 1939, le lieu qu'elle occupait en 1876 (année de la naissance de Pie XII) dans le thème de l'élu du Conclave, ils ne seraient pas loin d'inférer que les dispositions conciliatrices du Vicaire de Dieu seraient contrariées par des influences combattives.

Au demeurant, l'astrologie est une belle chose, qui nous enseigne, comme par hasard, que Pie XI était né, en 1857, sous le signe du Dragon, et que, lorsque son successeur naquit, le 2 mars 1876, ce Dragon se trouvait rigoureusement au même lieu du ciel.

Si je voulais faire étalage de mon érudition toute neuve en la matière, je pourrais même ajouter qu'au sentiment des astrologues avec ou sans bonnet pointu, — turlututu! — la soixante-troisième année est considérée comme celle de la « grande climatérique ».

— Sornettes! me direz-vous.

Alors, je vous livre une anecdote, authentique celle-ci. Mgr Pacelli, encore Nonce apostolique, déjeunait chez l'ambassadeur de France à Berlin en compagnie du marquis et de la marquise d'Ormesson. Il demanda à cette dernière :

— Vos enfants vont bien, Madame? Le petit garçon dit-il toujours : « Au revoir, mon vieux... »?

— Comment, Monseigneur, vous aviez entendu?...

— Mais oui! Et j'ai trouvé cela charmant. En général, les enfants, trop bien stylés, me donnent de l'Eminence ou de l'Excellence. Vous n'aviez rien dit à votre fils. Il m'a appelé : « mon vieux ». C'est très naturel, et c'est fort bien ainsi.

#### Du nouveau sur Baudelaire

La bibliographie des œuvres de Baudelaire ne commence guère qu'avec le *Salon* de 1845. Pour les années précédentes, nous en étions réduits aux conjectures. Certes, nous pouvions inférer de quelques passages des *Lettres à sa mère* que les années 1842-1844 ne doivent pas avoir été tout à fait des années creuses. Rien ne nous permettait cependant, jusqu'ici, d'identifier cette production secrète du Baudelaire de vingt-trois ans.

Un fureteur — M. Jacques Crépet — vient de combler cette lacune. S'autorisant d'une méthode à la fois rigoureuse et divinatorie, celui qu'on a pu comparer à un Sherlock Holmes de l'histoire littéraire démontre, recoupements à l'appui, que le futur poète des *Fleurs du Mal* avait trempé, en 1844, dans la confection des *Mystères galans des théâtres de Paris*.

L'ouvrage est de médiocre valeur : sorte de pamphlet mi-anecdotique, mi-satirique, pimenté de ragots. Mais il est curieux d'assister, par le jeu même de cette découverte, à l'élaboration d'un génie qui se cherche. Baudelaire vient de rentrer de ce voyage dans l'Océan Indien, qui devait marquer pour jamais le poète de la *Vie antérieure*. Il a rompu violemment avec son beau-père. Déjà nous avons affaire à un révolté. Que les thèmes des indignations éternelles aient pris naissance à travers ces colères enfantines que nous révèle M. Jacques Crépet, voilà, pour nos baudelairiens, de quoi reviser certains jugements touchant la profondeur même et l'originalité du trop fameux spleen.

#### M<sup>me</sup> de La Fayette est-elle bien l'auteur de la « Princesse de Clèves »?

La question vient de rebondir depuis qu'une étude, d'ailleurs assez joliment charpentée, du *Mercur* de France attribue le célèbre roman à Fontenelle.

A la vérité, ce n'est pas la première fois qu'on songe à déposséder M<sup>me</sup> de La Fayette de son plus sûr titre de gloire. Un publiciste italien — Domenico Perrero — avait triomphé assez indiscrètement, il y a une soixantaine d'années, lorsqu'il publiait la lettre à Lescheraine où M<sup>me</sup> de La Fayette s'exprime ainsi : « Un petit livre qui a couru il y a quinze ans, et où il plut au public de me donner part (il s'agit de *La Princesse de Montpensier*), a fait qu'on m'en donne encore à la *Princesse de Clèves*; mais je vous assure que je n'y en ai aucune ».

La lettre est authentique. Mais elle ne signifie rien. Elle ne signifie rien, puisque, lorsqu'elle fit paraître *Zayde*, M<sup>me</sup> de La Fayette — modestie ou coquetterie ? — refusa de révéler le nom de l'auteur qu'elle était. En agissant de même à propos de la *Princesse de Clèves*, l'amie de La Rochefoucauld se conforme tout simplement à l'usage qui veut qu'une dame de haut rang ne condescende point, à écrire des ouvrages littéraires. D'autre part, mettre Lescheraine dans la confidence, c'était tout avouer à Madame Royale : or le duc de Nemours, le héros du roman, était un prince de la maison de Savoie...

Tenons donc pour avenue l'opinion de la plupart des contemporains (M<sup>me</sup> de Sévigné, entre autres) qui n'ont jamais mis en doute l'attribution à M<sup>me</sup> de La Fayette de ce roman un peu gris, mais d'une touche si délicate. Au demeurant, dans une lettre qu'elle écrivait à Ménage, lequel lui demandait si c'était La Rochefoucauld ou Segrais qui avait commis l'*Histoire de la Duchesse de Clèves*, l'auteur se découvre en cet aveu dénué d'artifices : « Je ne crois pas que les deux personnes que vous me nommez y aient nulle part, qu'un peu de correction ».

#### Les premiers livres imprimés en Espagne

C'est sous le règne de Ferdinand V le Catholique que l'imprimerie se répandit dans toutes les Espagnes. L'« art nouveau » avait été introduit par des praticiens ambulants, d'origine nordique surtout : un Fadrique de Bâle (à Burgos), les Jean et Paul Hurus de Constance (à Saragosse), un Meynaert Ungunt de Pologne (à Séville). A Valladolid pourtant, nous trouvons trace d'un Français : Jean de Francourt.

C'est à Valence, et dès 1475, que Lamberto Palmart et Alfonso Fernandez de Cordoue impriment le premier livre en caractères romains. Mais le gothique arrondi sera plus généralement adopté, comme s'harmonisant davantage au goût espagnol.

Les Juifs avaient pris une grande part à la diffusion de l'imprimerie. Témoin, cet Elieser ben Alentasi, qui publie, à Hijar (en 1485), un ouvrage de valeur. Quand l'édit de 1492 les frappa d'expulsion, la plupart de ces prototypographes se réfugièrent à Lisbonne.

Parmi les plus anciens incunables illustrés de bois, signalons l'*Espajo de la vida humana*, de Rodrigo de Zamora, imprimé dès 1482. Il s'agit d'une réplique de l'ouvrage bien connu : *Le Miroir de la Vie humaine*.

Un des plus beaux livres espagnols de l'époque, également illustré, est le fameux *Tirant lo Blanch*, édité à Valence (chez Spindeler). Les rares exemplaires qui en sont conservés atteignent, de nos jours, dans les ventes publiques, de fort coquettes enchères.

## EN ÉGYPTE

### La fournaise d'Armant<sup>(1)</sup>

Sur le Nil

Encore un pas vers le domaine embrasé d'Amon-Râ. Le terrible dieu commence à m'inspirer un respectueux effroi : on comprend ici qu'on lui ait offert des sacrifices propitiatoires.

Le trajet, heureusement, se fait cette fois par eau. Sur le joli canot automobile des sucreries d'Armant, gracieusement mis à notre disposition par la direction, nous défilons devant les colonnades brunes du temple, puis, les yeux encore pleins de l'auguste vision, devant le Winter Palace flambant neuf; un peu plus loin, le palais d'une sultane se cache dans les palmiers et les magnolias. Les trois cultures de l'Égypte : la plus ancienne seule est belle, dans le grand sens du mot, l'intermédiaire est jolie, et la moderne est d'une laideur qui, en ce lieu, touche à l'impudence. Définition du Progrès : un moyen compliqué de tendre à la barbarie.

(1) Voir la *Revue catholique* des 18 et 25 novembre, 2 et 9 décembre 1938, 3 et 20 janvier, 17 février et 3 mars 1939.

Le Nil est magnifique; il est immense : sa largeur atteint, par endroits, deux kilomètres. De l'eau, de l'eau... On se croirait sur un lac — un lac de six mille kilomètres de long.

Il n'y a plus que lui, dans sa majesté. Il prétend se suffire à lui-même : les berges trop hautes masquent la plaine. On ne voit qu'une frise de palmiers, de tamarins et d'eucalyptus sur le ciel bleu, et au loin les montagnes rousses dorées par le soleil.

Celui-ci tombe à pic, flamboie, darde avec véhémence, allume un feu d'artifice d'éclairs dans les vagues du fleuve : danse de l'eau et du feu; travail fougueux des deux dieux souverains, Râ et Osiris, qui ensemble font la plaine verte derrière ces talus de limon.

Le canot file rapidement contre le courant, projetant des gerbes de perles. Grâce au déplacement d'air, à la fraîcheur de l'eau et au casque de liège, on peut, pour quelque temps, braver le soleil. Tandis que mes compagnons, le Père Théophile et un Frère italien, se sont réfugiés dans le salon, je m'amuse, assis en poupe, à faire gicler l'eau du bout des doigts, et à regarder l'Arabe vêtu tout de blanc qui, armé d'une gaffe, tâte inlassablement le fond du fleuve : celui-ci est dangereux à cette saison.

Mais au bout de dix minutes force m'est de rejoindre les autres : déjà je suis cuit à point. Par la fenêtre ouverte dans laquelle se balance le pied brun d'un Arabe, je regarde le scintillement aveuglant de la nappe liquide qui se déplace d'une pièce avec des remous et des vagues rapides.

Et je songe à ce cher Père Sigismond que je vais revoir là-bas. Qu'on juge si je le connais et si je l'aime bien : c'est lui qui dirigeait l'œuvre des Flamands à Liège du temps de Maggy; avec elle, il lui avait donné cet élan conquérant que seuls impriment aux entreprises les apôtres volontaires, inquiets du bien et qui toujours payent de leur personne. Une âme de missionnaire. C'est ce même zèle ardent qui l'a poussé ici, en ce poste perdu d'Armant dont personne ne voulait et qui avait coûté la vie à son prédécesseur, le Père Meinrad. Voici quatorze ans qu'il tient le coup dans ce pays terrible et qu'au prix d'une vie inhumaine, je le sais, il y sème le bien sans ménagement pour lui-même. Dans quel état vais-je le retrouver?...

Notre canot continue à fendre le fleuve, se rapprochant tantôt d'une rive, tantôt de l'autre, pour garder les bas-fonds. Et le voici qui pique droit sur une grande île, pour s'engager dans un chenal qui la coupe dans sa longueur. Ce bras d'eau n'existait pas l'an passé; il date de la dernière inondation : l'eau sauvage avait recouvert l'île, et à la décrue on constata qu'elle s'y était creusé ce nouveau passage, mordant dans le terrain et entraînant des millions de tonnes pour créer ce fleuve inattendu, comme un sillon que laisse une pluie d'orage. La gigantesque rigole, devenue passe navigable, a bien deux cents mètres de large. Sur les deux hautes berges on voit l'arrachement encore récent des terres, témoin impressionnant de l'impétueuse toute-puissance des grandes eaux. Je murmure : « Formidable, formidable!... » tandis que nous glissons, coupant un fort courant, entre les deux murs de limon brun.

Les hommes luttent de leur mieux contre les fantaisies cataclysmiques du fleuve. A la sortie du chenal, on me montre des travailleurs qui construisent de grandes jetées de pierre destinées à briser et à diriger son courant à la prochaine crue. Parfois il se laisse faire; mais d'autres fois il culbute tout, balaye à son gré le pays, emporte des campagnes entières, en forme d'autres, fait des îles, des lacs, des canaux, avec un magnifique dédain du cadastre, de la géographie et de la navigation. Et il n'y a qu'à en prendre son parti. Il faut bien lui passer ses énormes caprices : on lui doit tout!

Actuellement les eaux sont basses. Par endroits elles laissent le long des rives d'immenses bancs de vase sur lesquels circulent des pêcheurs, des baigneurs et des groupes d'enfants.

Nous croisons une grosse dahabieh lourdement chargée, pleine de femmes assises sur des ballots près de paniers de légumes qu'elles vont vendre à quelque marché. Elle glisse lentement au fil de l'eau, sa longue antenne courbe pointée dans le ciel.

Une autre travaille à remonter le fleuve. Elle court des bordées d'une rive à l'autre, un homme manœuvrant le gouvernail et un autre la grande voile qu'il tourne incessamment de droite à gauche en tirant sur l'antenne à l'aide d'un câble, tâchant de capter le moindre souffle de vent. A chaque traversée elle gagne quelques mètres. De ce train-là il lui faudra des semaines pour atteindre Assouan. Qu'importe? Le temps est à Dieu. *Inchallah!*

### Un apôtre

Enfin, nous accostons une haute berge surmontée de maisons qui apparaissent entre les arbres : Armant, l'ancienne Hermonopolis. Le Père Sigismond nous attend au pied de la rampe... Je crois du moins... Mon Dieu! est-ce lui, ce grand vieillard à la barbiche toute blanche — cet homme d'un autre monde? C'est terrible comme ce pays fait vieillir. Quelque chose me serre la gorge de le revoir ainsi, tandis qu'il me reçoit les bras ouverts. De près, c'est bien lui — vieilli seulement d'un quart de siècle — avec ses petits yeux gris toujours à demi fermés par un sourire et qui vous pénètrent par la fente des paupières, ses façons discrètes, sa voix de tête saccadée et chantante qui a toujours l'air d'hésiter : « Vous allez bien? Oui? Non?... Vous avez fait un bon voyage? Non?... Nous allons dîner chez les Sœurs? Non?... »

Il m'entraîne chez les Franciscaines Missionnaires de Marie dont l'enclos est voisin du sien et où il a son râtelier. Je leur prêcherai la retraite. Réception cordiale. Mais quelle abominable chaleur! Elle est si accablante qu'on n'a plus le courage de manger. Le thermomètre marque 43° à l'ombre — et il monte toujours.

Nous nous acheminons vers le poste, à petits pas, le plus lentement possible : on calcule dans ce pays, pour ne pas faire un mouvement inutile qui ferait avoir encore plus chaud. Il n'y a pas cent mètres entre le couvent et la chapelle; et déjà je suis en nage.

Surprise de pénétrer dans une jolie petite église gothique, d'une ligne sobre et pure. On se croirait chez nous, n'était la chaleur : celle-ci a tout envahi, intérieur comme extérieur, supprimant tout refuge. Tout est devenu brasier. Le Père Sigismond est fier de son église : c'est son œuvre, de même que la résidence voisine.

— Mon vicaire vient de m'abandonner, me dit-il en m'introduisant dans celle-ci : c'était trop dur pour lui. Me voici de nouveau seul. Tant mieux pour vous : vous aurez sa chambre. J'avais acheté un matelas pour lui.

Oh! une luxueuse chambre : des murs blanchis à la chaux, un lit de fer, une table, une chaise, et un lavabo-trépid. Très propre.

— Y a-t-il... des bêtes?

— Pas de puces : je prend des précautions... à cause des fidèles. D'ailleurs depuis trois jours il n'y en a plus que chez les Arabes, où il fait plus frais. Nous sommes arrivés au niveau de chaleur que les puces mêmes ne supportent plus : elles vont se cacher dans le sable.

J'entr'ouvre un volet, malgré ses conseils — un instant, pour voir. C'est comme si j'ouvrais la porte d'un four. Devant ma fenêtre, un jardinet plein de roses et de dahlias, un chemin de terre, puis le Nil. La moitié du lit est à sec : une vaste étendue de vase grise coupée de larges flaques et de bras d'eau. Puis la grande nappe qui scintille, et au delà, très loin, les montagnes cuivrées.

De l'autre côté, ma chambre communique avec une pièce vide qui donne sur la terrasse. A peine sur celle-ci, je me sens assommé

par le soleil. A mes pieds la cour de l'école est vibrante de chaleur. Au delà, des jardins. Une débauche d'arbres en pleine floraison : dattiers, lebbakhs, eucalyptus, citronniers; jasmins; et, dominant le tout, d'énormes flamboyants écarlates épanouissent dans le ciel leurs immenses bouquets de feu.

Mais, diable, il ne s'agit pas de s'attarder ici : je sens qu'en moins de cinq minutes ce serait l'insolation. La balustrade est chaude à n'y pouvoir tenir la main. Dans l'air embrasé, pas le moindre souffle. Nous rentrons.

— Eh bien! me dit le bon Père, vous qui aimez la chaleur, vous voilà bien servi...

— Oui, merci, mais franchement vous exagérez. Ouf!... Et vous supportez cela, vous?

— On s'habitue...

Je le regarde. Oui, il s'est habitué à cet enfer, mais je puis voir à quel prix : ses traits sont tirés, sur ses mains et sa figure il y a de larges taches brunes et blanches, comme le pelage d'un cheval pie — une maladie de la peau produite par le soleil — et les pieds sont terriblement enflés.

— Que dites-vous de mon logis?

— Pas mal du tout...

— Cela sert d'école et de cure. J'ai construit ce bâtiment de mes mains avec quelques Arabes. Cela a été dur. J'ai tout mendié. Et la main-d'œuvre!... Vous vous figurez cela, Père? Décharger le sable en plein midi, et le mesurer mètre par mètre, creuser le sol pour le radier, transporter les briques, par ce soleil... Vous voyez cela?... Non? J'ai cru plus d'une fois y rester. Mais vous auriez dû voir mon ancien poste...

Je l'ai vu, celui-ci, à côté du nouveau. Quel galetas! Cela n'est plus la pauvreté, pas même la misère : la pénitence. Dire qu'il a vécu là-dedans! Un réduit en briques crues, sombre et sordide, avec la terre battue pour sol, sans rien qui évoque la plus lointaine idée de confort. Un abri du front. Durant dix ans il a habité là, dévoré par la vermine, en compagnie des scorpions, qui se logent dans les interstices des briques mal jointes, et des serpents qui entrent à leur gré, avec un chien pour le défendre contre les incursions hostiles. Il n'est pas étonnant que son prédécesseur y ait laissé sa vie, et que lui-même y ait détruit sa santé! Oui, il fallait un homme, un apôtre de sa trempe pour accepter un poste pareil.

— Ceci est mon paradis... quand j'y suis : car j'ai fondé sept chrétientés que je dois desservir — deux dans le désert — ce qui fait qu'on me voit plus le long des routes que chez moi.

— Diable! C'est que les routes de ce pays, c'est quelque chose, à ce qu'il me semble...

— Oui... du sable ou de la poussière. Et toujours en plein soleil — or, on arrive ici à cinquante-cinq degrés à l'ombre : qu'est-ce que ça doit faire au soleil... dites? Et mes pauvres pieds n'en veulent plus... J'ai fini par acheter un âne.

— Je voudrais bien vous voir là-dessus!

Ses petits yeux sourient.

— ... Dessus ou... à côté : les chemins sont étroits; quand je dois croiser un chameau ou un autre âne chargé, le résultat assez régulier de la rencontre est que je me retrouve par terre. Or j'ai les pieds si impotents qu'il m'est impossible de me remettre en selle sans aide. Et me voilà nez à nez avec mon âne sur le chemin. Non, vous voyez ça? Oui?... Non?

— Hé! Hé! On doit se demander lequel a l'air le plus bête des deux!

— Alors quoi, je dois continuer en tirant l'âne derrière moi, tout en faisant des oraisons jaculatoires pour qu'il ne lui prenne pas l'idée de tirer en arrière pour retourner — jusqu'à ce que je rencontre un bon Samaritain qui veuille me hisser dessus pour une nouvelle étape.

— C'est délicieux...

— Oui, hum!... Mais si vous croyez que je ris, moi, quand je me vois ainsi...

— Pauvre Père!... Non?...

— Quand j'arrive, j'ai déjà mon compte. Alors je dois faire la tournée des maisons pour avertir les fidèles. Les confessions, je les entends dans le sable du désert, en plein soleil : c'est terrible, cela... non? La messe se fait dans un local sans toit plein de fiente de pigeon; je dois d'abord le vider des poules, chèvres et marmaille que j'y trouve d'ordinaire, ou des musulmans, schismatiques ou protestants qui cherchent par tous moyens à m'empêcher de célébrer, car la salle est commune : et ce sont des palabres et des bagarres sans fin. Et alors c'est la messe. Non, vous voyez cela, la messe, avec sermon, sous le soleil terrible, entre ces quatre murs qui chauffent comme un four, dans un grouillement de mouches, de puces et de moustiques. Et enfin, le retour en plein midi, à pied ou — plus ou moins — sur ma bête. Quand je rentre, je suis mort...

— Je me demande comment vous résistez à cette vie.

— Il faudrait une santé de fer. Je suis fort, Père, mais je suis déjà très entamé, et parfois je me sens, au physique, terriblement affaibli. Il y a quelques mois on a fini par m'adjoindre un vicaire. Vous voyez, il n'a pas tenu : il est rentré à Louqsor... Mais n'importe, reprend-il tandis que son visage s'éclaire, je fais du bien, j'ai gagné bien des âmes au Bon Dieu, j'ai aidé et consolé bien des pauvres gens : cela seul compte, n'est-ce pas, et cela vaut bien la peine de se tuer un peu... Non?

Ah! mon cher Père Sigismond, comme je vous admire, et comme votre humble héroïsme me fait honte de tant me plaindre des puces et du soleil!

### Hors de combat

Dès le soir j'entame la retraite chez les Sœurs, dans une chapelle intenable. Nuit d'insomnie : la chaleur, les moustiques, et puis un étrange malaise avec une douleur tenaillante vers l'estomac. Indigestion? Je ne sais, je n'ai jamais ressenti cela.

Les grenouilles font un charivari infernal dans la vase. Soudain je tressaille : un bruit sec s'est fait entendre à ma fenêtre, comme si l'on frappait quelque coups sur le volet. J'allume, je me lève : je n'aperçois rien. Une minute après, ce même bruit : Ghè kè ghè kè ghè kè! cette fois dans ma chambre, semble-t-il. Holà! Vite, je rallume : et je vois, courant rapidement sur le mur, un énorme lézard jaunâtre. C'est un gheko, bonne bête très familière, qui vient faire la chasse aux insectes. Bon, laissons-le faire. Comme je ne dors pas, je m'amuse à lui répondre en faisant claquer la langue au fond du palais. Ghè kè ghè kè ghè kè : c'est cela, j'attrappe assez bien son cri. Et de longs dialogues s'établissent entre nous tandis que, de ses pattes munies de ventouses, il circule sur les murs autour de mon lit, avec une incroyable agilité.

Messe dans l'église du Père : il est déjà parti — le pauvre — vers un de ses postes, à pied, un drap de lit sur la tête. J'ai eu la malencontreuse idée d'ouvrir un instant la fenêtre de la sacristie : aussitôt une nuée de mouches a tout envahi : l'écurie de l'âne se trouve derrière l'église! Et je puis célébrer dans un insupportable essaim contre lequel je ne sais comment protéger le calice — et mes yeux (c'est par les mouches que se propage l'ophtalmie, ce fléau de l'Orient).

Dans la journée, je me sens de plus en plus mal. « Marquez ceci comme action héroïque à mon actif, dis-je au Père Sigismond en allant donner ma troisième instruction aux Sœurs, car je ne sais comment j'en sortirai. » De fait, à certains moments les élancements sont tels qu'en plein sermon ils me coupent la

parole. Je prêche sur le rôle de la souffrance : ça va... Le soir, conférence au casino pour la colonie. Je rassemble tout mon courage pour parler jusqu'au bout. Mais comme nous retournons vers la résidence, soudain un terrible frisson me saisit : mes dents claquent, tout mon corps tremble, je suis, malgré la chaleur, couvert d'une sueur glacée.

— Oh! oh!... je crois que ceci est sérieux, dis-je au Père.

— Je vais appeler le docteur.

— Oh! non, demain : il est trop tard.

Nous rentrons ; il a une idée : « Attendez, je vais vous chercher un bon remède. » Comme il vient de sortir, j'ai une syncope. Il rentre avec une bouteille de bière — un luxe dans ce pays.

— Vous allez me boire cela et vous coucher aussitôt : vous verrez comme vous allez bien dormir.

— Hum! hum!...

Je n'ai guère confiance dans son remède. Mais quand le Père a une idée, il faut la suivre : c'est, entre nous, son péché mignon. C'est sa force — et aussi, je crois, la cause de beaucoup de ses malheurs. Je dois donc ingurgiter les deux tiers de la bouteille. Après quoi lui-même me met au lit, à sa façon à lui, m'enveloppe dans une couverture comme un caramel dans du papier, abaisse la moustiquaire et me dit : « Bonsoir. Vous allez voir... »

Ah! oui ça, bien sûr que j'ai vu quelque chose! Au bout de cinq minutes, sous l'effet de la bière, de la fièvre et de cet enveloppement de momie, c'est l'étouffement pur et simple. Je brûle, je suffoque... je me dépêtre péniblement de mon maillot et envoie tout par-dessus bord. Pauvre cher Père Sigismond! S'il savait! Il n'a oublié qu'une chose : c'est que je ne suis pas lui.

Nuit terrible. Je crois que je suis sérieusement pincé. C'est que ce pays vous ménage certaines sales maladies.

Le docteur Mourad Saheb est un homme bien sympathique, encore jeune, et qui me paraît bien intelligent. Il hésite à se prononcer. Je lui en sais gré : « C'est une partie de bien juger que de douter quand il faut », a dit Bossuet. Certains médecins se croiraient déshonorés de douter devant un cas. Ils préfèrent tuer le malade avec assurance.

Ce qu'il y a de certain, c'est que je dois rester au lit. Désastre! Et les Sœurs? Et la retraite pascale? « Ne vous inquiétez pas, me dit le Père, je ferai cela moi-même. » Ah! le pauvre homme! Je venais pour l'aider, et je ne lui apporte qu'un surcroît de besogne.

Visite de M. Naus, directeur de la sucrerie. C'est le fils de Naus Bey. Il est bien aimable de s'intéresser à moi.

— Mais, dit-il soudain, c'est étonnant comme il fait chaud chez vous. Tout est bien fermé pourtant?

→ Oui... non... non... oui... bafouille le Père.

M. Naus est passé dans la salle voisine.

— Ah! mais... par exemple! s'écrie-t-il. Il n'y a pas de carreaux!

Ce pauvre Père Sigismond! Il a tellement l'habitude de ne pas penser à lui, de donner tout ce qu'il a à son école et à ses œuvres, qu'il n'a pas encore trouvé le moyen de mettre des carreaux partout — ce qui est la première des précautions à prendre dans ce pays.

Le jour même M. Naus a envoyé le vitrier. Je regrette qu'il n'ait pu du même coup faire aménager un certain endroit où je dois aller vingt fois par jour et qui m'inspire une vraie terreur. Je m'excuse d'en parler, mais c'est vraiment trop pittoresque. Quand on soulève le bout de tapis qui couvre cette infamie, il en sort des douzaines de grosses bêtes qui courent avec une redoutable agilité, et volent par-dessus le marché : des sortes d'énormes cafards avec des ailes brunes. C'est à vous donner le cauchemar... Cela augmente encore singulièrement mon respect pour l'ascétisme de mon hôte.

Le lendemain le docteur donne son diagnostic : malaria, mais double — j'ai dû subir deux piqûres, d'où son hésitation — si bien que les accès se recouvrent et que je passe de l'un à l'autre sans les habituelles rémissions.

Et pendant des jours et des nuits le supplice se renouvelle sans répit : brusques dépressions où je grelotte, couvert d'une sueur glaciale, suivies de fièvres brûlantes que la chaleur sans cesse grandissante rend insupportables. Et cette douleur lancinante, comme une bête qui mord à l'intérieur. Un jour elle est devenue tellement intolérable que j'ai compris qu'on puisse mourir d'un excès de mal. Je me sentais partir. « Père, ai-je dit, veuillez aller demander au docteur de me faire une piqûre calmante, car je sens que si cela continue je ne tiendrai pas le coup. » Et le docteur m'a endormi. Il est fort inquiet ; il me soutient par des injections de sérum, l'estomac refusant tout. Après quelques jours je suis entre la vie et la mort.

Pendant ce temps, le bon Père Sigismond, l'air consterné, me soigne comme une mère, avec une maladresse touchante, mettant sur ma table de nuit ce dont je n'ai pas besoin et oubliant d'y mettre ce qu'il me faut, se dépensant sans compter, épiant jour et nuit la marche du mal, courant au docteur, s'ingéniant à me trouver des soulagements, cumulant sans désespérer ses fonctions de garde-malade et de prédicateur intérimaire. Oh! le brave homme! Je ne crois pas que j'en aurais réchappé sans son admirable charité!

Et moi, longuement, je songe que je suis peut-être aux portes de la vie éternelle... Oh! cette pensée! La lumière de cette pensée unique! Armistice, fin de la guerre... Et puis l'Accueil, enfin!... Je me surprends à pleurer, d'une joie trop lourde. Et... Mais non, ceci n'est pas pour être écrit.

Au bout d'une dizaine de jours un mieux se dessine. « Vous avez doublé le cap », me dit le docteur. Je reprends contact avec la vie — et c'est d'abord pour me rendre compte que je n'ai vraiment plus aucun goût à ce métier-là. Cette faiblesse... Je ne croyais pas qu'il fût possible de maigrir, de fondre à ce point en quelques jours.

La chaleur est devenue insensée : nous allons vers les cinquante degrés à l'ombre. L'eau du robinet a près de soixante-dix degrés : on n'y peut tenir la main. Nous sommes ici à l'un des points les plus chauds du globe. Cette région vaut le Soudan : une double ligne de montagnes arrête tout vent du nord, et les falaises qui l'enserrent de toutes parts concentrent dans cette cuvette tous les rayons du soleil comme les briques réfractaires d'un four.

Ce qu'il y a de terrible, c'est la constance et l'immobilité de ce feu continu. Au Congo les nuits du moins sont fraîches. Ici pas.

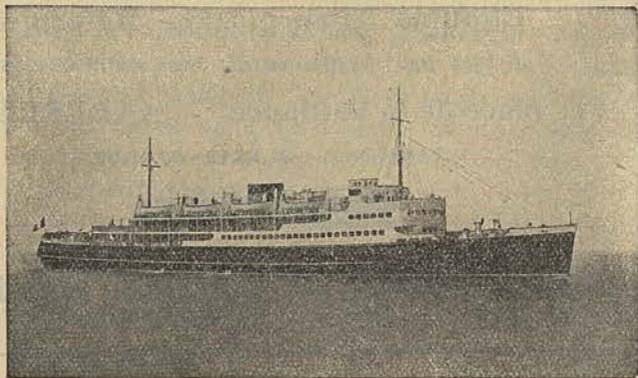
Durant tout le jour il faut garder fenêtres et volets soigneusement fermés : il n'y a qu'à se laisser cuire. Et sur un lit, avec la fièvre, cela finit par être intenable. Je sens qu'il me faudrait sortir de ce brasier pour me remettre : comment reprendre des forces dans cet accablement auquel les bien portants eux-mêmes ne résistent pas? Longues journées de prostration. Toute mon énergie passe à manier le chasse-mouches. Rien ne bouge dans l'air brûlant.

Un jour pourtant, j'ai vu, à travers les lattes du volet, les feuilles s'agiter. Du vent! Quelle bénédiction! Je suis allé ouvrir la fenêtre... Ça été pour recevoir au visage un souffle incandescent, comme si je venais de me pencher sur la gueule d'une fournaise : c'était le vent du sud, encore pire que le calme.

La nuit on ouvre les fenêtres. Mais même alors on ne sent pas la moindre rafraîchissement dans l'air surchauffé, d'un calme décourageant. Tout ce qu'on gagne, c'est l'odeur fétide de la vase, le coassement des grenouilles, et les milliers d'insectes qui envahissent tout.

# OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale  
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s *Prince-Baudouin* (1934) et *Prins-Albert* (1937)

**CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ**

**NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS**

Transports d'autos à prix modérés  
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de voyages

## Voyages IMMO

Direction : Rue de Ligne, 15. Tél. : 17.23.90

Comptoirs : 12, place de Louvain (Hall Banque Nagelmackers  
Fils et Cie). Tél. 17.22.90 et 30, avenue de la Toison d'Or. —  
Tél. 11.52.09.

### BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers  
Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la  
« Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin  
de fer — bateau — avion — autocar.  
Pèlerinages, Voyages de nocés, etc.

### Croisière en Égypte

Admirable voyage de 27 jours. — Du 7 mars au 3 avril.  
Organisée par le Pharaonic Khédivial Mail Line, de Marseille  
à Marseille : depuis 8.120 francs.

### Pâques en Égypte

Du 1<sup>er</sup> au 17 avril.

17 jours, à bord du « Mohamed Ali El Kebir » (12.500 t.),  
sous le patronage de la Fondation Egyptologue « Reine Elisa-  
beth ».

Trois programmes.

De Bruxelles à Bruxelles, de 4.160 fr. à 11.230 fr.

### Pâques en Grèce et aux Cyclades

Venise — La Riviera Dalmate — La Grèce — l'Archipel des  
Cyclades à bord du s.s. « Prince Pierre », du 5 au 17 avril.  
De Venise à Venise : de 1.750 fr. à 3.850 fr.  
Pour étudiants (nombre de places limité) : 1.350 fr.

### Notre Voyage inédit au Sahara

22 jours en autocar de luxe.  
de 4.800 fr. à 5.750 fr.

**NICE ET LA COTE D'AZUR** (voyages collectifs), 11 jours :  
1.195 fr.

**SÉJOURS A NICE** (individuels), 8 jours : 1.250 fr. — 15 jours :  
1.700 fr. — 3 semaines : 2.150 fr. — un mois : 2.600 fr.  
Tout compris : voyage 2<sup>e</sup> classe, pension dans excellent hôtel,  
taxes, etc.

### Croisière en Méditerranée Orientale

du 1<sup>er</sup> avril au 22 avril 1939.

Croisière de luxe s'effectuant sur le *Reine Marie* (17.500 t.), paque-  
bot spécial de Croisières, qui permettra de visiter les plus belles  
escales du Proche-Orient. — Embarquement à Venise.

La Riviera Dalmate, Santorin, Rhodes, Chypre, la Syrie,  
Istamboul, Athènes, les Bouches de Kotor.

Prix de Bruxelles à Bruxelles : depuis 4.250 francs.

Prix spécial pour étudiants (nombre de places limité) :  
2.950 francs.

Nombreux voyages individuels et collectifs — Côte d'Azur  
— Italie — Tunisie — Algérie et Maroc.

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places —  
pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — demi-heure  
après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

## Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés. (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales  
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



### “LA FAMILLE”

Agréées par l'Etat  
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931  
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Les Vice-Présidents :

G. Plissart,  
L. de Meester,  
J. Herinckx.

Le Président :

V. Waucquez.

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)

## INSTITUT ST-JEAN ET ÉLISABETH

Clinique Chirurgicale privée  
dirigée par les  
Sœurs Hospitalières Augustines

■ ■ ■

7, RUE DES CENDRES BRUXELLES

## Maison SAINTE-ANNE

Clinique chirurgicale - Maternité

dirigée par les Sœurs du Très Saint-Sauveur

14, place de la Vaillance - ANDERLECHT

Téléphones : 21.35.19—21.45.90.

Salles communes et Chambres particulières

## Visitez l'Espagne

### L'ANDALOUSIE

15 jours

SÉVILLE - CADIX - MALAGA - CORDOUE

départ assuré tous les trois jours

### Le Pays Basque

11 jours

St-Sébastien - Bilbao - Santander - Oviedo

Demandez nos programmes

Union Belge de Tourisme

11, boulevard de Waterloo (Porte de Namur)

BRUXELLES

Tél. 12.54.50

## Institut Sainte-Élisabeth

dirigé par les Sœurs Augustines Hospitalières

206, avenue Defré, 206, UCCLE

Téléphone 44.39.49

Hospitalise à prix modérés toutes les  
catégories de malades  
(cas médicaux, chirurgicaux, contagieux)

L'Etablissement est ouvert à tous les médecins.

Y est annexée une clinique d'accouchements avec Ecole provinciale d'accoucheuses (section française et flamande), chaussée de Waterloo, 965; tél. : 44.44.27.

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

## G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67

Compte Chèques 4067

Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES

Une nuit, n'en pouvant plus, je me suis levé et me suis étendu sur le carrelage pour trouver un peu de fraîcheur. Au bout de deux minutes j'ai senti des chatouillements : une armée de grosses fourmis entamait mon siège. Il y a trois fourmilières dans la maison : des toutes petites, qui ont un faible pour mes médicaments dont elles rongent les comprimés les plus durs ; des moyennes, et des grosses d'un centimètre et demi de long. Celles-ci raffolent du jus de citron : quand je rallume ma lampe, la bouteille qui est sur ma table de nuit n'est qu'un paquet grouillant de ces bêtes. Et des moustiques, et des moucheron, et des papillons de nuit ! Si j'oublie de couvrir mon verre, il en est aussitôt tapissé. Il me faudrait un bataillon de ghekos pour mettre ordre à cette invasion.

Je me lève maintenant pendant le jour. Je circule, traînant la patte, d'une chambre à l'autre, cherchant la moins chaude. Le Père Sigismond m'a donné une soutane blanche : je suis comme le Pape — je voudrais encore la calotte blanche — et je suis tenté de distribuer des bénédictions apostoliques aux aimables visiteurs que je reçois.

M. Naus m'accable de prévenances. Cet homme d'affaires qui est un homme de tête et un parfait gentleman a fait d'Armant la plus belle colonie d'Égypte et la plus unie. Il y a fondé un club, des jeux, des distractions dont il est le boute-en-train et qui contribuent à maintenir l'esprit de bonne entente. Je lui suis reconnaissant de l'aide qu'il donne au Père Sigismond et du précieux soutien moral que sa bienveillance constitue pour le laborieux ministère du missionnaire.

Longues stations à la fenêtre (je ne puis me résoudre à rester enfermé). Un chien famélique est devenu mon ami. Il engloutit avec délice tout ce qu'on m'apporte et que je ne mange pas. Sur le chemin poussiéreux passent des ânes, des files de chameaux qui disparaissent sous leur charge de cannes à sucre, des femmes, toujours en groupe, portant sur la tête, avec une incroyable adresse, d'énormes jarres d'eau, des Arabes nu-nieds, qui n'ont pas l'air de souffrir du soleil. Les Arabes ont le sang plus froid que nous (impression singulière quand on leur donne la main), ce qui les rend plus résistants à la chaleur. Il viennent parfois se laver dans le fleuve. C'est très simple : ils entrent dans l'eau tout habillés, puis restent cinq minutes au soleil.

Pour sécher un mouchoir mouillé, il suffit de l'agiter quelques instants à l'air. Que si un Arabe vous a passé une puce, vous jetez votre vêtement sur la terrasse : au bout de deux minutes vous pouvez être certain que la chaleur en a expulsé tout insecte.

Longuement je contemple le paysage monotone. La lumière est admirable. C'est elle qui fait la beauté de ce pays à l'atmosphère de cristal. Le lever du soleil transforme le ciel et le fleuve en une féerie de tous les roses possibles. La montagne est une merveille de teintes délicieuses qui varient constamment, passant de la nacre au corail et à l'améthyste. La nuit, la lune, immense, se mire dans les vagues et fait du paysage silencieux une ravissante harmonie d'argent et de bleu transparent.

Mais l'affolante chaleur gâte tous les plaisirs.

Le soir je vois le Nil s'illuminer : c'est M. Naus qui, avec sa famille, va passer la nuit sur son bateau, la maison étant inhabitable. Il doit finir par renvoyer au Caire ses enfants, qui deviennent malades. C'est l'exode : tout ce qui peut fuir vers le Nord s'en va.

#### L'âme du missionnaire

Quatre heures de l'après-midi. La chaleur du jour a tout pénétré. Les pierres, le bois, tout est brûlant, à éclater. Affalé dans un fauteuil d'osier, le front moite, j'ai à peine le courage

de manier le chasse-mouches, qu'il faudrait agiter sans répit. J'ai fait trois pas sur la terrasse, et j'ai dû rentrer en vitesse. Il semble vraiment impossible de séjourner à l'extérieur.

Or, voici que rentre le Père Sigismond (il a repris ses pérégrinations). Avec son drap de lit sur la tête il a l'air d'un vieux Bédouin. Mais quelle tête, mon Dieu ! Il est parti depuis le matin et a fait quatre heures à pied sous cet effrayant soleil ! Tout congestionné et baigné de sueur, il s'écroule sur une chaise, la tête dans les mains.

— C'est inhumain, ce que vous faites là, lui dis-je.

Ce n'est qu'au bout de quelques minutes qu'il parvient à me répondre, l'air piteux et souriant.

— J'ai fait du bien... Ces pauvres gens... ils m'attendaient avec impatience... Cela vaut la peine, hein?... Non ?

— Mais vous exagérez...

— Il faut... Il faut exagérer ici. Ce n'est pas une mission comme une autre... D'ailleurs je suis habitué... Et... Maggy me soutiendra... Non ? Je la prie souvent pour mon œuvre.

Soudain ses traits s'illuminent :

— Ah ! reprend-il, quand on voit les âmes qu'on sauve, tout cela ne compte plus... Non ? Pensez-donc : j'ai déjà dix-sept cents chrétiens ; j'en avais deux cents au début. C'est quelque chose, vous ne trouvez pas ? Et je pourrais maintenant faire des conversions en masse, Père, si seulement j'avais les moyens nécessaires... Mon Dieu ! si ceux de chez nous savaient le bien immense qu'on pourrait faire ici avec un peu d'argent ! On en dépense tant là-bas !... Non ? Avec ce que j'ai récolté j'ai fait cette église et cette école ; j'en ai ouvert deux autres : j'ai maintenant trois cents élèves et un internat. Ce n'est pas bien, ça, non ? Mais il en faudrait une dans chaque poste. Ce qui manque, c'est des locaux et des catéchistes. Ceux-ci coûtent deux cents francs par mois. Quant aux locaux, je les bâtirais à peu de frais, en m'y mettant moi-même... Qu'en pensez-vous ? Mais je n'ai plus rien : à peine ce qu'il faut pour entretenir ce qui existe. Je me prive de tout, vous le voyez, je n'ai pas de domestique et fais tout moi-même ; je partage ma nourriture avec mon personnel. Mais qu'est-ce que cela ?

Pauvre cher Père ! J'éprouve un violent besoin de l'aider. Cet homme est un héros ! Et si bon...

Nous avons maintenant chaque jour de longues conversations. Le soir nous tirons des fauteuils sur la terrasse et, sous le ciel gorgé de magnifiques étoiles, nous causons. Il y passe la nuit, lui, à la façon arabe, complètement enroulé dans un drap sauf la bouche — quitte à être éveillé par un serpent, ce qui lui est arrivé parfois.

J'apprends à mieux pénétrer sa curieuse et sympathique personnalité. Il me fait penser au Père de Foucauld. Mêmes qualités, mêmes défauts, même genre de destinée : de ces hommes d'un tempérament trop tranché pour le travail d'équipe, trop personnels pour être admis de tous, des « types à part », mais marqués au front de ce signe magnifique, le plus beau : la générosité ; des hommes qui doivent trouver des supérieurs assez intelligents pour les lancer de confiance et les laisser faire à leur manière, et qui alors font des merveilles. Intégrés dans un groupe, ils perdent leurs moyens, sont hésitants, inadaptés. Aussitôt libres, ils deviennent extraordinaires.

Seul, dans un « poste impossible » comme celui-ci, le Père Sigismond est tout à fait à sa place. Il y peut donner sa mesure, qui est d'aller jusqu'au bout. Qu'on le laisse faire seulement, qu'on lui fournisse l'indispensable soutien : il y opérera des choses dont aucun autre ne serait capable.

Un soir, comme j'étais seul dans ma chambre, un bruit d'ailes m'a fait sursauter. Un oiseau était venu se poser près de moi, sur l'étagère — un oiseau de rêve, d'une extraordinaire beauté :

tout entier d'un bleu éclatant, la tête huppée d'un vert d'émeraude, et d'une ravissante élégance. Chose étonnante, il s'est laissé prendre sans chercher à fuir. Je l'ai porté au Père Sigismond : « Je vous apporte l'Oiseau Bleu. » Toute la soirée il est resté avec nous, perché sur ma main. Plusieurs fois je l'ai relancé dans l'air, et il est revenu. Je le caresse avec amour, et il me répond par un regard très doux. « Béni sois-tu, Seigneur... »

— Si je croyais aux présages, dis-je au Père, je dirais qu'en voici un bon. Un symbole en tout cas. Ne dit-on pas que rien n'est plus rare que de trouver, et plus encore de prendre l'Oiseau Bleu? Et le voici qui vient à nous.

Hélas! il en aurait bien besoin, le pauvre Père! Une lettre vient de lui apprendre qu'on lui enlève cinq de ses postes, et les meilleurs, — ces chers postes qui sont son œuvre — pour les donner à son vicaire fugitif; et pour comble, c'est lui qui doit continuer à subvenir à leur entretien. Il en est tout abattu, et pour la première fois je crois voir son grand courage faiblir. Pourtant il a connu bien des traverses et des épreuves déjà.

— Est-ce que cela vaut la peine de continuer?... Comment voulez-vous?... Je me sens vieillir... Ne vaudrait-il pas mieux rentrer en Belgique? Dites? Qu'en pensez-vous?

Mais il s'est vite ressaisi.

— Après tout, ce n'est pas le succès apparent qui compte. Le tout est de servir... Non? Le bonheur, nous l'avons, vous le disiez : c'est d'aimer Jésus et de pouvoir travailler pour Lui... Oui, on continuera; le bien se fera quand même... Mais il faudrait maintenant pouvoir donner un grand coup. Le moment est venu où nous pouvons tout gagner ou tout perdre. Voyez-vous, il y a la concurrence des protestants et des orthodoxes; il y a le renouveau de zèle des musulmans; et puis il y a la loi scolaire qu'on prépare et qui risque de tout compromettre; et puis il y a la question des mariages chrétiens, qui seront impossibles si nos chrétientés ne s'étendent pas rapidement. Oui, il faut aller très vite. La chose pourrait se faire... Oui, elle est à point : dans mes postes j'ai entamé la moitié de la population; encore un effort et elle sera à nous, mais pour cela il faut des catéchistes, et il faut des locaux. Tout ce qu'on pourrait faire, dites! Non? Dans le poste où je suis allé hier les femmes ne peuvent même pas assister à la messe, faute de place... Ah! si l'on voulait m'aider!

Intérieurement, je me jure de l'aider quand je serai retourné.

*Note.* — J'ai revu, depuis, le Père Sigismond. Peu après mon départ, la redoutable loi scolaire a été votée en Egypte, menaçant de mort, par ses exigences, toute l'œuvre du pauvre missionnaire. Il a paré au plus urgent. Pour se faire un peu de ressources, il a vendu son âne; puis il a pris deux pensionnaires, et voici comment il s'en tire : sous prétexte de fatigue, il fait venir sa nourriture de chez les Sœurs, il la partage entre ses pensionnaires, et se contente, lui, de pain arabe et d'eau — l'eau du Nil : il n'a pas même de filtre, instrument indispensable dans ce pays. A ce régime, ce qu'il lui reste de forces s'en va : souvent on le trouve évanoui le long des chemins, sous le terrible soleil...

La chute de Nahas lui a valu un répit. Mais d'un jour à l'autre, avec la recrudescence de l'islamisme, la loi risque d'être appliquée : et alors, s'il ne s'est pas mis en règle, ce sera la fin, ses écoles remplacées par des écoles musulmanes, la ruine de tous ses efforts. L'urgence est devenue angoissante.

Il est accouru en Belgique pour récolter l'argent indispensable. Je l'ai revu malade, encore vieilli. Tout autre aurait pris sa retraite. Il est retourné, avec le cri de Maggy : « Il faut qu'il règne! », décidé à lutter jusqu'au bout de ses forces — n'ayant, hélas! rassemblé qu'une petite partie des ressources nécessaires.

Je lui ai promis que je lui trouverais le reste.

Je n'ai écrit ces souvenirs d'Egypte que dans ce but.

Et je tends la main pour lui.

Je fais appel à ceux qui ont connu et aimé mon admirable petite Maggy. Elle aussi a eu le courage d'aller jusqu'au bout. Elle s'intéresse, du haut du Ciel, à l'œuvre de celui qui sut si bien lui indiquer les voies de l'héroïsme. Et c'est elle qu'il prie tous les jours au sein de son immense labeur.

Je fais appel à tous ceux qui aiment le Christ et sont soucieux de son règne. Cette Thébaidé, antique théâtre d'une des plus belles floraisons du christianisme, peut redevenir chrétienne demain : c'est le moment où l'on peut « tout gagner ou tout perdre »! Cela pourrait-il laisser des chrétiens indifférents?

Déjà la moisson blanchit... L'ouvrier est là, qui en vaut dix à lui seul. Il met, lui, sa vie dans la balance; il vous demande l'instrument : un peu de cet argent qu'on dépense si facilement. La récolte, elle dépend de quelques âmes qui auront le courage de faire le geste.

« Il faut qu'il règne !... » Bénis ceux qui laisseront jaillir dans leur cœur le noble cri de l'amour! Bénis ceux qui voudront conjuguer leur sacrifice au terrible sacrifice de l'apôtre! Bénies les âmes pieuses qui étancheront la soif du Sacré-Cœur!

Frères, donnez, je vous en prie, au missionnaire du Christ. Maggy vous bénira. Jésus vous bénira. Et moi, tenez, je vous promets cela qui sans doute vous manque le plus : la visite de... l'Oiseau Bleu.

Veillez envoyer les dons, soit directement au R. P. Sigismond De Bakker, Sucreries, à Armant (Haute-Egypte), par chèque négociable sur la *National Bank of Egypt*, succursale de Louxor — soit par mon intermédiaire (185, rue de Hesbaye, Liège) — compte de chèques postaux n° 95.100, *Mission d'Armant*, Merci.

P. MARTIAL LEKEUX, O. F. M.

### Problèmes actuels

## Les méfaits de l'ignorance

Chaque fois qu'une erreur énorme s'affirme ou qu'un mythe absurde est admis, l'homme sage a toujours le choix entre trois explications possibles de la sottise en question. Elle peut avoir pour cause l'ignorance, le mensonge ou l'illusion — ce dernier mot signifiant, en l'occurrence, une image du monde tellement fausse que celui qui l'adopte vit vraiment dans l'irréel. Il s'engage dans la voie qui mène à la folie, mais il peut cheminer tout un temps sur cette route sans se différencier de ceux qui sont sains d'esprit. La caractéristique de cette dernière cause d'erreur grave est l'étrange capacité d'accepter à la fois et au même moment le monde réel et le monde irréel, un peu comme on voit une double image dans un prisme.

Or donc, nous avons subi, ici, en Angleterre, toute une série de graves revers par le fait des erreurs de nos hommes publics, nos magnats de la presse, nos banquiers et nos politiciens professionnels. Bien que ces derniers, à l'encontre des banquiers, ne possèdent pas beaucoup de puissance permanente et continue, ils ont, quand même, à l'occasion, et malheureusement pour nous, à décider en toute hâte et à parler en notre nom.

Ces diverses forces qui gouvernent l'Angleterre se sont, depuis l'Armistice, je le répète, trompées lourdement en maintes cir-

constances et souvent en matière extrêmement grave. Ces erreurs ont déjà ébranlé la sécurité de la nation et dangereusement réduit sa puissance — en y comprenant sa richesse.

Sans doute, on ne permet pas à l'Anglais moyen de connaître grand chose de ce qui se passe dans les coulisses, mais même lui, le simple citoyen, se rend compte des exemples les plus étonnants des folies commises en son nom. Une courte liste des plus manifestes suffira : la reconstruction du Reich prussianisé; l'espoir confiant que l'Angleterre pourrait imposer indéfiniment à ce Reich un lourd tribut usuraire au profit du système bancaire anglais; la tentative d'écraser la révolte irlandaise suivie d'une capitulation fatale; l'écroulement de la Livre sterling; la succession futile et ridicule de bluff et de capitulation dans l'affaire abyssine et dans l'ensemble du problème méditerranéen; l'erreur de calcul sans issue en Palestine; l'effarante irrésolution à propos de la guerre espagnole où nous avons attendu les événements sans savoir le moins du monde où ils nous conduiraient; le réarmement de l'Allemagne nouvelle et l'occupation de la Rhénanie; l'annexion de l'Autriche; le coup sensationnel que Hitler nous porta à Munich à propos de la Bohême; la volte-face éhontée de ces derniers jours en reconnaissant le gouvernement victorieux de Franco; et, le plus important de tout, l'inepte et persistante minimisation de la criante nécessité d'une armée.

Dans chacun des points de cette liste — que l'on pourrait allonger à l'infini et qui, sans doute, ajoutera encore maints chapitres à l'histoire de notre humiliation et de notre déclin — sont présents les trois facteurs, causes d'erreurs désastreuses en matière politique. Le mensonge y est, l'illusion y est, mais le plus évident des trois, le facteur qu'il nous est le plus nécessaire de connaître et, si possible, de corriger, c'est l'ignorance. Ceux qui parlent et agissent en notre nom en politique étrangère et plus spécialement dans les questions européennes — de cette Europe dont l'Angleterre fait partie et au sort de laquelle elle est étroitement liée — ignorent le passé et le présent de cette Europe, c'est-à-dire qu'ils ignorent la matière même qu'ils ont à pétrir, situation assurément périlleuse dans toute activité humaine. Celui qui ouvre un grand magasin sans rien savoir du commerce de détail, ira à la faillite. Celui qui prétend faire de l'agriculture en ignorant tout de la culture, des prix, du bétail, etc., ira à la ruine. Celui qui part en guerre seul, sans aide, avec des connaissances tactiques et stratégiques inférieures à celles de son adversaire, ira à la défaite.

Par le fait de nos hommes publics — c'est-à-dire par le fait de notre demi-douzaine de millionnaire détenant la presse, de notre système bancaire, et de nos politiciens professionnels — nous souffrons en ce moment, nous Anglais, d'une ignorance qui, pendant longtemps, n'a fait que menacer la puissance anglaise mais qui, en ce moment, en est arrivée à la ruiner.

\* \* \*

Reconnaissons ici les immenses avantages de ce système d'éducation aristocratique que l'Angleterre connaît depuis très longtemps et qu'elle maintient toujours, bien que de façon assez précaire. Ce système fut, et est encore, merveilleusement apte à produire ce pourquoi il existe : une classe gouvernante. D'un quelconque benêt, fils d'un quelconque va-nu-pieds, il est à même de faire un « gentleman anglais » pendant les quelques années qui vont de l'entrée dans une école préparatoire à la sortie de l'université. Par ses organes importants et vitaux — les *public schools*, les deux Universités, et tout l'ensemble de nos grandes institutions — le système produit une classe dominante admirée à juste titre pour son unité et pour sa compétence à administrer le pays. Comme nation, l'Angleterre possède tou-

jours une remarquable culture classique. Le goût anglais en architecture — ce qu'il en reste — est toujours le meilleur en Europe. Notre appréciation de tous ces charmes de la vie que comporte une aristocratie reste supérieure à tout ce qui existe à l'étranger. De plus, par ce système de formation, d'éducation d'une classe gouvernante, allant de pair avec une machinerie d'Etat pour « éduquer » les gouvernés, l'Angleterre connaît une unité qui fait l'admiration du monde. Les deux formes d'éducation ont produit une aptitude merveilleuse pour tous les sports et autres exercices physiques, parmi lesquels la pratique de la mer est le plus important. Mais l'instruction est insuffisante. On ignore presque tout, chez nous, du monde extérieur à l'Angleterre.

Nos diplomates sont mieux informés que n'importe quelle autre catégorie de la classe gouvernante, mais celle-ci a perdu, en général, toute notion réelle de l'Italien, de l'Espagnol, du Français. Elle connaît mieux, bien que très imparfaitement, l'Allemand du Nord dont la religion est la même que la sienne. Cet étranger-là, au moins elle le respecte, bien qu'elle commette l'erreur énorme de penser que cet Allemand du Nord et l'Anglais sont de la même espèce. Des Etats-Unis, de la masse du peuple américain, elle ne connaît pratiquement rien, encore que l'Angleterre ait une grande influence là-bas par sa littérature, par la fausse histoire héritée du passé et par quelques restes d'une religion commune. Que si la classe dirigeante anglaise avait une vraie connaissance des Etats-Unis, elle n'eût jamais cru, comme allant de soi (et elle le crut désastreusement) à une alliance américaine contre le Japon pendant que l'Angleterre était occupée à perdre ses marchés asiatiques au profit de ce Japon.

Un autre élément en cette grave matière de notre ignorance, c'est que celle-ci va en croissant. Déjà il y a un monde de différence entre l'attitude des Anglais cultivés, à l'égard de l'Europe, telle qu'elle était il y a cinquante ans et telle qu'elle est aujourd'hui. Et la même chose est vraie de notre incompréhension de l'Irlande. A l'heure actuelle, alors que les services compétents et, en fait, la majorité de l'opinion politique sont en faveur de la restauration de l'unité irlandaise, impossible de nous décider et, sans doute, ne le ferons-nous que trop tard.

Si les choses sont ainsi — et elles le sont incontestablement — où trouver le remède? Les faux remèdes ne sont que trop connus et trop appliqués. Le plus courant et le pire est l'éloge de soi-même. En relation étroite avec lui, nous trouvons la folie lamentable qui fait confondre l'éloge de soi-même avec le patriotisme. Un autre faux remède est de s'en remettre à notre système bancaire pour assurer la supériorité militaire sur nos rivaux. Les conditions qui assuraient à la banque anglaise sa toute-puissance autrefois ont disparu pour toujours — et pourtant ils restent nombreux, parmi les Anglais établis aux postes de commandé, à penser toujours en termes de ce passé, d'un passé définitivement révolu. Remède faux, aussi, de s'en remettre aux machines plutôt qu'aux hommes. Remède faux de croire que tout homme bien « approprié » pour les divers clubs qui composent notre classe dirigeante — les collèges d'Oxford et de Cambridge, les *public schools* et les différentes professions — est tout aussi approprié pour le gouvernement des hommes et pour la compréhension du monde en général.

En vérité, il n'y a, en l'occurrence, aucun remède sauf un, mais tellement fondamental et draconien celui-là, tellement difficile à appliquer, qu'il peut paraître impossible de le voir tenter. Ce remède serait un changement dans tout le système de notre instruction et de notre sélection. Il demanderait un changement dans notre histoire officielle (devenue puérile) et un grand accroissement dans notre connaissance des cultures et des religions étrangères.

Peut-être bien qu'un pareil changement dans la composition même d'un peuple (surtout d'un peuple aristocratique, d'une oligarchie) est impossible. Mais alors il ne resterait à l'Angleterre qu'à abandonner une situation qu'elle occupe depuis deux siècles et que les étrangers sont étonnés de nous voir disposés à sacrifier. La pierre de touche qui permettra de se rendre compte si l'Angleterre réussira ou échouera dans le changement qui s'impose sera — je le répète pour la centième fois — l'armée! Serons-nous capables de créer une armée...

Mais peut-être est-il trop tard déjà pour l'espérer encore, cette armée. Que s'il était trop tard, il n'y aurait plus qu'à accepter le déclin, comme l'ont fait d'autres Etats maritimes et commerçants dans le passé. Nous résigner à perdre notre situation actuelle et plus particulièrement nos richesses actuelles...

HILAIRE BELLOC.

---

**La Revue catholique des idées et des faits** est la revue belge de culture générale la plus vivante, la plus importante, la plus répandue, et... la moins chère. Fondée en 1921, sous les auspices du Cardinal Mercier, elle renseigne sur toutes les questions du jour. Ceux qui la lisent depuis ses débuts voudront bien reconnaître la sûreté de ses informations, l'unité et la continuité de ce que l'on pourrait appeler sa vision des choses, et comment, dans les graves problèmes qui dominent notre temps et dont dépendent pour une large part l'avenir de la Patrie et celui de l'Eglise, les points de vue défendus ici se sont trouvés singulièrement confirmés par les faits : Victoire gâchée et Paix perdue; impuissance et faillite de Genève; extension de la réaction antidémocratique en Europe; accentuation et généralisation de réformes sociales profondes visant à redresser les abus d'un capitalisme inhumain, de cette exploitation de l'homme par l'homme qui restera la grande caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle; ravages du chancre russe; évolution d'une Allemagne restée une sous l'hégémonie prussienne, vers la guerre de revanche et vers la persécution religieuse; course aux armements; ascension de l'Italie; guerre d'Ethiopie; guerre civile en Espagne; chaos, erreurs et contradictions de la politique anglaise; perte de prestige et faiblesse de la politique française; nécessité, pour tous les chrétiens de se rapprocher et de promouvoir l'Union des Eglises; et, chez nous, évolution de notre politique intérieure, plus particulièrement du mouvement flamand...

Soutenez notre effort d'apostolat intellectuel. Faites-nous lire. Recommandez-nous autour de vous.

---

## Wallonie et Latinité<sup>(1)</sup>

Il y a près d'un demi-siècle, un Wallon qui n'a pas eu besoin de mourir pour être sacré illustre, et à qui nous souhaitons qu'il reste longtemps encore illustre vivant parmi nous et parmi nos enfants, M. Maurice Wilmotte, exprimait fort bien l'importance de la dette de la Wallonie envers la Latinité : « C'est Rome, disait-il, qui a fait la Wallonie. » Et voilà certes un poste très considérable à inscrire à l'actif de la Latinité dans ce bilan que votre Congrès m'a chargé d'établir (2).

Avoir ainsi reçu la vie de Rome, Messieurs, pouvoir se réclamer encore, après deux mille ans, de la civilisation romaine, c'est un honneur que l'accoutumance pourrait nous empêcher d'apprécier à toute sa valeur. Mais l'étranger est là pour nous rappeler parfois fort à propos tout le prix du bienfait dont nous fûmes comblés par une telle origine. Tout récemment, à l'occasion d'un accord historique conclu par son pays avec l'Allemagne et l'Italie, S. Exc. le prince Konoye, l'ancien ministre japonais, envoyait au chef du gouvernement italien un message exprimant sa joie de voir cet instrument diplomatique « établir un fonds culturel unique entre la civilisation nipponne, consécration d'une tradition trois fois millénaire, et la civilisation romaine, qui, disait-il, est la base de toute la civilisation occidentale ». Que cet éminent homme d'Etat asiatique n'hésite pas à affirmer publiquement la précellence persistante de la civilisation latine à propos d'un acte où l'Allemagne est partie avec lui, voilà qui ne doit laisser subsister aucun doute en nos esprits sur la légitimité de notre orgueil à nous réclamer de cette civilisation malgré notre appartenance à un Etat de neutralité volontaire.

D'ailleurs, naguère encore, l'Université d'Harvard ne marquait-elle pas symboliquement la primauté de cette civilisation latine sur les cultures allemande et anglo-saxonne, quand elle adressait à l'illustre écrivain allemand Thomas Mann, rayé de la liste des docteurs de l'Université de Bonn, un message rédigé, non en anglais, sa langue à elle, ni en allemand, langue de son correspondant, mais en latin, pour le féliciter « d'avoir sauvé, avec un très petit nombre de ses compatriotes, la haute dignité de la culture allemande »?

Notez, Messieurs, que, dans les textes que je viens de citer, ces illustres étrangers parlent de *civilisation* romaine, mais de *culture* allemande. Voilà qui m'amène à vous proposer de ne pas faire figurer le titre de ce « congrès culturel wallon » au nombre des choses dont nous sommes redevables à la Latinité.

Que ce terme « culturel » puisse et même doive être maintenant employé à propos de choses de l'esprit, ce pourrait bien être le signe d'une certaine dévaluation de ces choses. Et, effectivement, ce mot n'avait jusque naguère trouvé place dans aucun lexique français : ce n'est qu'en cet an de disgrâce 1938, année de grande dévaluation latine et française, qu'Albert Dauzat lui fit place dans son très précieux *Dictionnaire étymologique*, en lui donnant le sens de « relatif à la civilisation », « d'après l'allemand kulturell ». Mais le mot nous venant ainsi en droite ligne du pays des « Ersatz », on est fondé à se demander si la chose qu'il recouvre n'est pas elle-même un simple « Ersatz » de la chose qu'il désigne. Avant la Grande Guerre, « culture », en ce sens général et sans complément, ne s'employait chez nous

(1) D'une communication faite au Congrès culturel wallon.

(2) *Le Wallon*, Histoire et Littérature des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par MAURICE WILMOTTE, professeur à l'Université de Liège (Bruxelles, 1893).

qu'avec hésitation, entre guillemets, et il nous souvient de savantes études qui, sous un titre opposant *Culture et Civilisation*, marquaient la supériorité de l'antique conception latine et essentiellement spiritualiste du perfectionnement humain sur sa moderne matérialisation germanique. Et, au fond, n'est-ce pas parce qu'il y a dans l'âme des peuples gaulois de France et de Wallonie deux mille ans de spiritualité latine, qu'Esopé, par exemple, cagneux et bossu, et saint Paul, tout vilain petit Juif qu'il pût être, et Beethoven, sourd et ravagé de l'alcool qu'avait ingurgité son père, nous seront toujours plus admirables et précieux que des légions de géants au sang pur, même si ces géants sont capables de conquérir le monde et de brûler toutes les éditions d'Esopé et de saint Paul, et toutes les partitions de Beethoven, avec les bibliothèques qui les renferment?

La Latinité, elle nous a donné l'être. Après M. Wilmotte, Henri Pirenne et Franz Cumont ont montré d'érudite façon comment cela se fit. Les dialectes wallons et picards sont nés de l'évolution lente et régulière du latin parlé par les colons et les soldats de Rome et par la population indigène. La pénétration de la langue latine à la suite des légions et de l'administration romaines s'était étendue bien au nord des actuels pays wallons. Elle avait été un bienfait plus précieux pour toutes les peuplades belges d'entre mer et Rhin que pour celles du reste des Gaules : elle venait, en effet, réaliser l'unité linguistique entre des tribus dont les unes étaient de langue celtique et les autres d'idiome germanique, et leur apporter à toutes, jusque-là également incultes, les possibilités d'accession à une civilisation vieille déjà de plusieurs siècles.

Mais la faiblesse croissante de l'empire ne permit pas que ce bienfait fût longtemps conservé à la partie septentrionale de cette région, où les infiltrations barbares rétablirent peu à peu l'usage des dialectes germaniques. Ainsi, Messieurs, la Wallonie est fille de la grandeur des Romains, tandis que la Flandre n'est qu'un produit de leur décadence : ce qui prouve combien parle à l'étourdie ce député flamand qui, au Parlement de Bruxelles, traite aujourd'hui les Wallons de « résidus ».

Par la puissance de Rome, puis par l'action du christianisme, auquel l'empire avait préparé les voies, l'usage de la langue latine, même en se corrompant, allait rendre nos pays wallons directement participants à la plus magnifiquement humaine des civilisations que le monde ait connues, à celle qui s'est le plus rapprochée de l'universalité par sa capacité à discipliner les esprits dans le respect de l'individualité des hommes et des peuples.

La Rome païenne, déjà, avait su s'élever au-dessus des instincts purement physiques et brutaux de la race et du sang, et élargir l'aire de l'empire, non par la destruction ou l'asservissement des peuples conquis, mais en offrant à ceux-ci la participation aux bienfaits de la sécurité, de l'administration, de l'instruction et du droit romains. Ce qui n'avait été qu'un adroit calcul politique de la Rome impériale fut ensuite poussé jusqu'au plus haut idéal moral par la Rome chrétienne. Et c'est par là que celle-ci, faisant au besoin servir les barbares à ses desseins, sut, sur les ruines de l'empire romain détruit par eux, restaurer et étendre l'unité spirituelle de l'Europe.

Des hommes venus de notre sol wallon sont au tout premier rang de ceux qui, sous la conduite de l'Eglise romaine, contribuèrent à cette instauration de l'empire spirituel de la Latinité : les Mérovingiens de Tournai, qui, par Clovis, mirent la force d'une armée barbare au service de la chrétienté gallo-romaine; puis, les Pépins et les Carolingiens hesbignons et liégeois, qui préparèrent et assurèrent l'établissement du pouvoir temporel du Pape et de l'empire chrétien d'Occident.

Sans doute, nous hésitons un peu à les réclamer comme Wallons

authentiques, n'étant pas tout à fait persuadés, malgré ce que nous montre le théâtre des marionnettes liégeoises, qu'ils parlaient déjà un langage apparenté à notre dialecte. Mais, tout de même, leur souvenir anime notre folklore, nos légendes populaires et la toponymie de maints de nos paysages, de la Pierre Brunehaut au Rocher Bayard et au Château des Quatre Fils Aymon, en passant par la Fontaine de Charles-Martel à Andenne. Et nous avons beau ne plus appartenir au domaine politique de la France : nous continuons à participer à sa grandeur, nous nous sentons avec orgueil fils de sa plus lointaine civilisation, lorsque nous nous arrêtons à méditer devant le tombeau de sainte Begge, à Andenne, ou sous les voûtes de la collégiale de sa sœur sainte Gertrude, à Nivelles, abritant, autour de la chaise de cette fille du premier des Pépins, les statues de celui-ci et de sa femme Iduberge, promus l'un et l'autre à la sainteté par la vénération de nos aïeux comme par les annales monastiques (1).

Ce qui nous lie à la France et à la Latinité, ce n'est pas la communauté du sang, ce n'est pas une parenté simplement physiologique : c'est une communauté d'esprit, n'excluant pas les nuances, tenant à la parenté des langues, à d'identiques disciplines d'éducation et de raisonnement déterminant d'identiques conceptions de philosophie, de droit, de morale, et aussi de politique, puisque, aussi bien, la politique n'est qu'un essai continu d'application des principes de philosophie, de droit et de morale acceptés par un peuple.

La communauté d'esprit des peuples latins, qui se décèle et s'affirme souvent aujourd'hui encore, c'est au Moyen âge qu'elle s'est formée. C'est l'action de l'Eglise qui l'a établie par-dessus toutes les diversités des populations barbares qui s'étaient partagé l'empire romain. Dans sa magistrale *Histoire de Belgique*, Henri Pirenne a montré comment la christianisation des terres wallonnes fut considérablement en avance sur celle des terres flamandes. Tandis que, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'Artois, le Hainaut, le Namurois, l'Ardenne, comme toute la France, foisonnent d'abbayes florissantes, il n'existe pas de monastère important dans la Belgique du Nord avant la fin de l'époque carolingienne. Que la Flandre n'ait ainsi réellement participé à la civilisation chrétienne qu'avec près de deux siècles de retard sur le reste des Gaules, voilà qui peut aider à découvrir la source de bien des différences de mentalité qui se sont perpétuées au cours des âges entre provinces du Nord et province du Sud de l'actuelle Belgique. Ne serait-ce pas parce que sa chrétienté était de deux siècles moins profonde que la nôtre, que le peuple flamand se laissa si aisément conquérir par le protestantisme au XVI<sup>e</sup> siècle, et qu'il nous fallut alors nous allier aux Espagnols pour le ramener à l'orthodoxie? Et ce déficit de deux siècles dans sa formation chrétienne n'expliquerait-il pas aussi, jusqu'à un très haut point, la facilité avec laquelle, plus sensible que nous aux vents de l'Est, il s'abandonne aujourd'hui aux cultes germaniques et païens de la race et du sang?

\* \* \*

La participation de nos pays wallons et picards au magnifique remuement des idées dans la Latinité du Moyen âge fut considérable.

Dans son excellent petit livre dont je parlais tout à l'heure,

(1) La dédicace de la statue ornant la collégiale de Nivelles est à sainte Ide. Pourquoi nous nous sommes tenu à la forme germanique Iduberge? Un peu par amour de la vérité; davantage par soumission à la discipline de Plutarque qui, au témoignage de Paul-Louis Courrier, eût fait gagner à Pompée la bataille de Pharsale si cela eût pu tant soit peu arrondir sa phrase.

M. Maurice Wilmotte a noté les noms de tous ces évêques et hommes d'église qui, du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, s'efforcèrent de faire naître au pays de Liège le goût des lettres, des arts et des idées, et par qui, dès cette époque, « Liège fut moins un centre politique qu'un foyer de culture ». Encore que des plus illustres d'entre eux, comme saint Adelin, saint Remacle et saint Hubert, le véritable fondateur de la principauté, fussent d'authentiques Aquitains, la plupart de ces prélats ont un nom à consonance germanique, et plusieurs sont d'ailleurs venus d'Allemagne. Des historiens en ont pris prétexte pour présenter notre pays wallon comme une terre d'entre France et Germanie, où deux civilisations venaient, dès le Moyen âge, confronter et échanger leurs conceptions. Il ne faudrait pas pousser trop loin la théorie. Ce serait perdre de vue que si, à cette époque, il y avait des Allemands et des Français, il n'y avait qu'une seule civilisation : et celle-ci était latine et chrétienne. Elle ne s'affirmait que par l'évocation et les tentatives de remise en état des acquis de la civilisation romaine corrigés au moral par la doctrine du Christ. Si l'on avait en Germanie des soucis d'étude et de culture des belles-lettres, des arts et de l'éloquence, c'est parce que Rome avait poussé jusque là ses légions, et que Charlemagne, ensuite, avait reculé plus loin encore les limites de son empire chrétien. Ce qui revenait d'Allemagne au pays de Liège par le zèle et la science des Hartgar, des Francon, des Notger, ce n'était que retour de fumées provenant de foyers que la Latinité avait allumés en Germanie et qui n'étaient alimentés que d'apports latins. Les idées qu'on remuait en Allemagne, à Fulda, à Bonn, à Mayence, à Ratisbonne, c'étaient les mêmes qui agitaient les esprits en France, en Italie, à Paris, à Cambrai, à Brescia; c'étaient les mêmes qui étaient discutées par les élèves de l'école de Saint-Lambert à Liège et par ceux des écoles de Lobbes, de Stavelot et de Gembloux. C'est de la Latinité seule que s'en était dégagée la substance, et, en ce temps-là, l'esprit latin soufflait du Rhin presque aussi purement que de la Seine et du Tibre. Conclure au caractère mi-français mi-germanique des pays wallons du Moyen âge du fait que leurs écoles recevaient alors des maîtres allemands, c'est tout justement aussi judicieux que d'affirmer le caractère mi-français mi-germanique du peuple parisien parce que, à la même époque, professaient à Paris un Thierry de Saxe, un Albert-le-Grand de Cologne, un Eckhart de Hockheim, un Henri de Hesse et un Jourdain de Saxe. Mais l'histoire telle qu'on doit l'enseigner officiellement en Belgique a des rigueurs à nulle autre pareilles, et la garde qui devrait veiller aux barrières du bon sens n'en défend point toujours nos historiens les plus sérieux. Des plus éminents d'entre eux n'ont-ils pas argué de la violente éloquence avec laquelle le bénédictin Sigebert de Gembloux prit le parti de l'empereur germanique Henri IV contre le pape Grégoire VII, pour prouver la persistance de fortes influences germaniques dans les pays wallons du XI<sup>e</sup> siècle? Or, cette discussion entre le Pape et l'Empereur n'a rien d'une opposition de l'esprit germanique à l'esprit romain. Et l'on peut s'en remettre, quant à cela, au jugement de Bossuet, qui, six siècles plus tard, se reportant aux écrits de Sigebert, proclamera ce Wallon « père de l'Eglise gallicane ».

Au même siècle que Sigebert, un autre moine de Gembloux, Olbert, propage en Allemagne les idées de Fulbert de Chartres, qu'un Liégeois, Adelman, va professer en Italie en même temps que celles de Bérenger de Tours. Mais c'est au XIII<sup>e</sup> siècle que s'affirme avec le plus d'éclat la participation étroite des Wallons au courant d'une pensée latine, qui, tout en restant chrétienne, s'affine par les influences thomistes qui la font retourner à Aristote et à la philosophie grecque. C'est le temps de Guibert de Tournai, qui va professer à Paris où il gagne la confiance du roi Louis IX; de Gilles de Lessines, qui mérite l'honneur de voir

plusieurs de ses travaux attribués à saint Thomas d'Aquin; de Siger de Brabant, qui fut un des maîtres de Dante, et de Bernard de Nivelles, tous deux chanoines de Saint-Martin de Liège, et qui deviennent à Paris les chefs de file de l'averroïsme latin; surtout, de l'illustre Godefroid de Fontaines, né à Hozémont, évêque de Tournai, puis membre de la Sorbonne, un des plus brillants encyclopédistes formés aux doctrines thomistes, qu'il examine d'ailleurs avec un remarquable esprit critique, et de qui les œuvres alimenteront pendant un demi-siècle les controverses scolastiques en France, en Italie et en Allemagne.

Vivait aussi vers ces temps-là l'illustre David de Dinant, qui, tout chapelain qu'il eût été du pape Innocent III, vit en l'an 1210 ses œuvres brûlées à Paris, en place publique, et dont la sophistique et l'esprit d'ergoterie étaient tels que ce ne fut pas trop, pour les réduire, de toute la science et de toute l'éloquence de saint Thomas d'Aquin conjuguées avec celles de saint Albert-le-Grand.

Et puis voici encore un Liégeois, Thomas de Cantimpré, qui fait vraiment figure de précurseur. La pratique des œuvres d'Aristote et des auteurs de l'antiquité grecque, rappelés à l'honneur sous l'influence d'Albert-le-Grand et de Thomas d'Aquin, l'amène, en effet, à se préoccuper de sciences naturelles. Chanoine dans un couvent bénédictin du Cambrésis, il y compose les vingt livres d'une histoire naturelle de l'homme, des animaux, des plantes, des minéraux, de la terre, du vent, de l'eau, du feu. Sept siècles avant Maeterlinck, il découvre dans la vie des abeilles des leçons de sagesse à offrir à la méditation des hommes. C'est à cette histoire naturelle de Thomas de Cantimpré qu'Albert-le-Grand, qui a été son maître (à Paris probablement), empruntera la substance de son célèbre traité *De Animalibus*. Sans doute, notre philosophe liégeois ne conduisit pas encore ses recherches scientifiques suivant la méthode cartésienne, et si un certain souci de l'observation se remarque dans la description des animaux qu'il a pu voir, l'ensemble de son œuvre (où apparaissent aussi le basilic, le dragon et la licorne) reste tout entier soumis à l'esprit de dissertation scolastique dont il est un brillant représentant et qui trouve à s'exercer au mieux dans les chapitres de cette même histoire naturelle traitant de l'âme et du ciel (1) (2).

A sept ou dix siècles de distance, certains peuvent trouver inutilement audacieuse et pratiquement bien vaine la fièvre qui tourmentait les hommes de cette époque et les portait à tant creuser des problèmes comme ceux de la cause efficiente première ou des causes finales dernières, de la destinée de l'univers ou des individus, de la perfectibilité indéfinie ou de l'infirmité congénitale de l'intelligence humaine. Mais si l'on étudie la marche des progrès de cet esprit humain, on voit bien qu'il lui fallait ce cheminement aux torches de la métaphysique scolastique pour être amené de l'obscurité des cavernes à la lumière de la philosophie et des sciences positives dont notre temps est si magnifiquement aveuglé.

Un grand Français d'aujourd'hui, M. Edouard Herriot, cherchant une définition de la culture, a trouvé ceci : « La culture ?

(1) Sur les rapports des Wallons à la philosophie scolastique, voir : MAURICE DE WULF, *Histoire de la philosophie médiévale*, (Paris, Alcan, et Louvain, Institut de Philosophie, 1925); MAURICE CAULLERY, et RENÉ LOTE, *Histoire des sciences en France*. (Paris, Plon, 1924); LOUIS MORERI, *Le grand dictionnaire historique* (Amsterdam, 1717.)

(2) Certains biographes font de Thomas de Cantimpré un Brabançon. (*La Biographie nationale* le fait naître à Leeuw-Saint-Pierre, petit village à la limite des anciens duchés de Brabant et comté de Hainaut). Dans son *Histoire des sciences biologiques* (tome XV de l'*Histoire de la Nation française* publiée sous la direction de M. Gabriel Hanotaux), M. Maurice Caullery le présente comme « né près de Liège ». S'il n'est pas absolument établi que Thomas était Liégeois, il était en tout cas digne de l'être, et c'est incontestablement dans l'atmosphère latine et française des pays wallons et picards qu'il accéda à la haute culture de son temps.

Pour l'achat de vos

## Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

# T. DEVAUX

25, rue Bériveau, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.

Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

# SOUBRY

## Le bon MACARONI

Établ. Joseph SOUBRY, S. A. - Roulers  
PATES ALIMENTAIRES — SEMOULERIE



**MONTRES**  
en tous genres

Vente exclusive  
en gros

Marques  
**COD-REGI**

et qualité courante  
Réveils **SWIZA**  
Bracelets pour  
montres - Médailles  
religieuses en or

**J. LATRUFFE** 162, rue de Laeken  
18, rue des Commerçants  
Téléphone : 17.15.02  
BRUXELLES

# ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

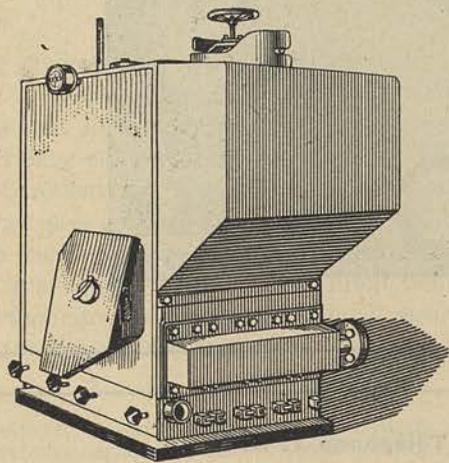
136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél. : 15.94.07

**Département A** Argenture et réargenture  
Chromage, nickelage, bronzage,  
cuivrage, etc.

**Département B** Meubles en tubes et en acier :  
tabourets, chaises, fauteuils,  
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-  
vents, écoles, colonies (Missions).

# NOËL... 1938

## 15° sous 0



DES MILLIERS DE CHAUDIÈRES DE CHAUFFAGE CENTRAL MISES  
BRUTALEMENT HORS SERVICE..... AU PLUS DUR DE L'HIVER, DES MILLIERS  
DE PERSONNES PRIVÉES DE CHAUFFAGE... DES DÉGATS MATÉRIELS PAR  
MILLIONS...!

LA S. A. DES CHAUDIÈRES

### AUTOMATIC-A. C. V.

INFORME LES NOMBREUX USAGERS DU CHAUFFAGE CENTRAL QU'IL NE  
LUI A ÉTÉ SIGNALÉ, AU COURS DE CETTE DURE ÉPREUVE, AUCUNE DÉFAIL-  
LANCE SURVENUE A DES APPAREILS DE LA CONSTRUCTION.

LA SÉCURITÉ COMMANDE L'USAGE DE CHAUDIÈRES EN ACIER SIGNÉES

### AUTOMATIC-A. C. V.

TOUTES LES PUISSANCES DE 10.000 A 600.000 CALORIES -HEURE. PLUSIEURS  
MILLIERS DE CHAUDIÈRES EN SERVICE.

# CHAUDIÈRES-A.C.V. Ruysbroeck

Téléphone BRUXELLES 44.35.17



**SUCHARD**  
*Velma*  
CHOCOLAT FONDANT  
FINE CHOCOLATE - FOR BAKING ONLY

**SUCHARD**  
*Chocolat fondant sans rival*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES



**SUCHARD**  
*Milka*  
CHOCOLAT AU LAIT CONCENTRÉ  
FINE CHOCOLATE - FOR BAKING ONLY

**SUCHARD**  
*Le meilleur chocolat au lait*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES

Toutes préparations médicales  
Toutes spécialités

**Pharmacie R. LEFEBVRE**

12, Rue des Clairisses, 12  
TOURNAI — Téléphone 100.78

**Pansements et Accessoires**

**PRODUITS** chimiques purs pour Laboratoires pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —  
Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie

◆◆◆

**PHARMACIE du NORD**

Pharmacie : M<sup>me</sup> HOFMANS

RUE MAGHIN, 11  
LIÈGE — Téléphone 233.26

**LA CROIX BLANCHE**

ANTIDOLEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.




EN TUBE CALOPHANE DURCI  
24 COMPRIMÉS 11 Pcs.

EN BOITES DE 8 POUDRES 4 Pcs.  
24 - 15 -  
48 - 10 -

EN ETUI ALUMINIUM  
12 CACHETS 6 Pcs.

C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPÉNS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

La bière  
du connaisseur  
exigeant



**WHITE STAR**

**LEOPOLD**  
*Reine des Bières - Bière des Rois!*



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

**DUPAIX**

Téléphone 17 35.79  
13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

C'est ce qui reste quand on a tout oublié. » C'est vrai de la culture collective d'un peuple comme de celle de l'individu. Et nous pouvons avoir tout oublié de ce qui préoccupa et passionna la pensée de ces hommes du Moyen âge chrétien : ce qui reste en notre subconscient des disciplines intellectuelles qu'ils se donnèrent et des méthodes de raisonnement qu'ils adoptèrent pourrait bien constituer le lien le plus solide qui nous unit aux autres peuples latins. C'est pourquoi, trop longtemps peut-être à votre sentiment, je me suis arrêté à cette période du Moyen âge où le génie latin, renaissant en forme chrétienne, dégagait nos pays wallons, comme toute l'Europe occidentale, de la barbarie sous laquelle les invasions venues de l'Est et du Nord les avaient submergés. Toutes les démarches intellectuelles de nos peuples wallons, comme celles de tous les peuples de Gaule, furent dès lors marquées du signe de cette civilisation latine. C'est elle qui inspire l'œuvre de nos artistes du Moyen âge et de la Renaissance, de nos ciseleurs, de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos musiciens.

Je ne vais plus vous fatiguer, Messieurs, de longues énumérations de noms. D'ailleurs, d'autres rapports, à objet plus nettement défini que le mien, permettront à des spécialistes de redire, en d'autres sections de ce Congrès, les noms et tous les mérites de ces grands Wallons qui brillèrent dans les différents arts. Mais il m'appartient d'insister sur le fait qu'ils étaient tellement imprégnés de l'esprit de latinité que des juges étrangers des plus autorisés en matière d'appréciation du génie latin n'hésitent pas à les proclamer authentiques porte-flambeaux de la culture latine.

Il y a trois ans, dans un de ces discours lumineux de clarté et de fierté latines dont il a le secret, M. Benito Mussolini exposait à la face de l'Europe et du monde les raisons indiscutables de la politique italienne à garantir farouchement et toujours, contre tout et contre tous, l'indépendance de l'Autriche (1). Déterminant la mission historique de ce pays, il montrait l'esprit autrichien subissant, au cours des siècles, l'influence de la culture latine. Et, à preuve de cette incontestable influence latine agissant en Autriche, il citait « la maîtrise viennoise dirigée par des musiciens italiens comme Jean Castiletti ». Eh bien! Messieurs, si la Belgique avait le moindre souci de propagande culturelle, son ambassadeur à Rome aurait immédiatement fait démarche au Palais de Venise pour y faire remarquer que ce Jean Castiletti, illustre missionnaire de la culture latine, n'était pas Italien, mais Wallon, étant né à Châtelet, et s'appelant tout simplement Jean Guyot, à la mode de chez nous, comme on vous le démontrera samedi à la section de musique de ce Congrès.

Cette civilisation latine imprégna toute l'Europe jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Et alors, il se produisit une secousse qui ébranla tout l'Occident, mais dont les ravages furent surtout considérables en Germanie, où était son épice. C'est alors que la Chrétienté fut brisée et que la Latinité subit un nouveau recul. Les pays germaniques où la domination de l'empire romain avait le moins longtemps agi, ou n'avait pas agi, et où le christianisme avait pénétré plus tard, firent schisme non seulement à la catholicité, mais à l'esprit latin. Il serait intéressant d'examiner ces événements du XVI<sup>e</sup> siècle en se plaçant autant que

possible en dehors du point de vue religieux. On a dit que c'était le sentiment individualiste s'insurgeant en Allemagne contre l'esprit de domination qui avait provoqué la crise. C'est possible. Mais c'était le sentiment individualiste germanique qui s'insurgeait ainsi. Or, l'individualisme germanique, c'est un individualisme qui est vite fatigué et qui éprouve vite le besoin de se replonger dans le collectif. Richelieu avait bien vu qu'il fallait un protecteur aux libertés germaniques. Livré à lui-même, privé des protections de la Latinité, l'individualisme allemand éveillé par Luther aboutit, après quelques lustres de course sous la direction de Kant et de Hegel, à un anarchisme auquel Fichte ne vit d'autre moyen de parer que d'amener chaque Allemand à panthéiser et dissoudre son « moi » éperdu dans le brouillard d'un « moi » allemand collectif. Telle a été la marche de l'individualisme germanique débarrassé des protections latines : il est arrivé au pangermanisme ; il est arrivé à se sacrifier aux mythes de la race et du sang et à entreprendre d'y sacrifier l'univers.

Plusieurs des vœux qui sont soumis aux discussions de votre Congrès prouvent, Messieurs, l'horreur que vous inspire pareille entreprise. Le souci d'y résister reste d'ailleurs commun à toute la Latinité, et M. Mussolini l'exprimait lorsque, en 1932, il déclarait à Emile Ludwig : « Jamais une telle doctrine ne sera acceptée ici, en Italie. La fierté nationale n'a jamais besoin du délire de la race. »

Plus de deux mille ans avant M. Mussolini, Rome avait d'ailleurs déjà marqué son opposition au racisme en conférant l'égalité des droits civiques aux peuples conquis et en ouvrant le droit de cité aux dieux des peuples admis à sa citoyenneté.

IVAN PAUL.

---

## La voix de nos Evêques

---

La Presse, par S. Exc. Mgr Heylen

La Famille, par S. Exc. Mgr Kerkhofs

NN. SS. les Evêques ne cherchent pas les sujets nouveaux. Ils n'ont pas le culte de la nouveauté pour elle-même. Ils diraient volontiers de la vérité ce que Pie XI disait de l'art, un jour qu'il mettait ses auditeurs en garde contre les excentricités de l'art moderne. Ce qui est nouveau n'est pas nécessairement beau. Et il ajoutait d'ailleurs que le nouveau n'est pas non plus nécessairement laid. De même, les nouveautés ne sont pas nécessairement des vérités. Et ajoutons qu'elles ne sont pas inévitablement des contre-vérités.

Les questions maintes fois traitées sont généralement les plus importantes. Elles restent souvent très opportunes et il est fréquemment nécessaire de les traiter à nouveau. L'humanité est oublieuse. Elle a besoin de traditions. C'est-à-dire de vérités anciennes. Mais présentées en termes actuels.

\* \* \*

Nous venons de lire d'affilée la Pastorale de Mgr Heylen sur la presse et un discours de Mgr Pacelli, actuellement Pie XII, sur le même sujet, au cours d'un banquet offert aux représentants

(1) Autriche : ancien Etat de l'Europe centrale qui joua pendant plusieurs siècles un certain rôle dans l'histoire de l'Europe, et qui fut incorporé au Reich allemand en 1938 avec approbation, appui et félicitations de Mussolini (Benito). Sur l'influence de la civilisation latine en Autriche et les raisons irréductibles de la volonté italienne de défendre l'indépendance autrichienne, voir : *Edition définitive des œuvres et discours de Benito Mussolini*, tome X (Flammarion, Paris, 1938.)

de la presse étrangère à Berlin. Le Pape actuel était alors Nonce à Berlin et à Munich. Il était le doyen du corps diplomatique de la capitale du Reich.

C'était avant l'hitlérisme. Car dès 1929, il fut rappelé à Rome et créé Cardinal. Dès 1930, il remplaça S. Em. le cardinal Gasparri à la Secrétairerie d'Etat. Il n'a donc pas connu en Allemagne la dictature nationale-socialiste. Puisque le premier grand succès électoral d'Hitler date de 1930. Et son entrée au Gouvernement et à la Chancellerie du Reich de 1933.

A l'époque où Mgr Pacelli prononça le discours que nous évoquons, il y avait encore à Berlin et en Allemagne une presse libre.

Au dîner offert à la presse étrangère, le Gouvernement était représenté et le corps diplomatique assistait au grand complet.

Mgr Pacelli commença par noter le désir naturel de rapprochement et de contact que l'on remarque entre les hommes d'Etat et les journalistes. Les uns et les autres conduisent la société et font les destins des peuples. Les uns et les autres ont de redoutables responsabilités. Il dépend d'eux pour une bonne part que la justice et la fraternité règnent sur la société. La paix ou la guerre, entre les classes, entre les races, entre les nations, est dans les mains des hommes d'Etat et des journalistes. Fasse Dieu, concluait Mgr Pacelli, que les pensées de justice, de fraternité et de paix s'emparent des chefs de la politique et de l'opinion!

Mgr Heylen ne s'adresse pas spécialement à des hommes d'Etat et à des journalistes. Il catéchise les fidèles du diocèse de Namur. Il leur rappelle l'importance et la puissance de la presse, quotidienne ou périodique. Il énonce les devoirs de chacun à l'égard de la presse.

La presse forme l'opinion.

La presse fait et défait les mœurs.

La presse, sous nos régimes démocratiques, dicte les lois.

Comme il est proclamé très énergiquement dans les actes et décrets du Concile de Malines, chacun a des obligations précises en matière de presse. Non seulement les directeurs et les rédacteurs de journaux, ni les vendeurs et les colporteurs, mais aussi les acheteurs et les lecteurs.

Il est gravement interdit par la morale naturelle de lire des publications contraires à la foi ou aux bonnes mœurs. Aux journaux et aux périodiques comme aux livres s'appliquent les lois générales de l'Index.

Les catholiques font preuve d'un illogisme déconcertant qui ne voudraient pour rien au monde déroger à la loi positive de l'abstinence et qui observent très mal la loi naturelle et les prescriptions insistantes de l'Eglise concernant les lectures.

Les parents chrétiens surtout sont inexcusables qui introduisent à leur foyer, qui laissent traîner à portée de leurs enfants des feuilles dangereuses pour la croyance et la délicatesse des jeunes âmes dont ils ont la charge et la responsabilité.

L'Évêque de Namur fait l'éloge de l'Œuvre de Saint-Paul qui depuis trente années s'emploie à répandre la presse d'inspiration chrétienne. Les catholiques n'ont pas seulement à lire les journaux conformes à la doctrine et à l'esprit de l'Eglise. Ils ont encore à les aider, à les soutenir, à les propager.

En matière de presse comme en toute autre, le catholicisme doit être conquérant. Les laïcs, comme les prêtres et les religieux, ont une mission d'apostolat. Ils ne leur suffit pas d'être membres passifs de l'Eglise, mais vivants et agissants. Trop longtemps ils ont eu l'impression et le sentiment d'être des clients de l'Eglise. Sans doute en reçoivent-ils les lumières et les dons les plus précieux, comme d'ailleurs également les prêtres et les religieux.

Mais il leur incombe de lui apporter leur collaboration et leur dévouement. Ils sont invités à collaborer à l'œuvre de l'Eglise sous la conduite de la Hiérarchie dans le srang de l'Action catholique.

Ce faisant, ils auront, pour leur conduite personnelle, une mentalité plus nette et une volonté plus vaillante. Celui qui s'efforce de répandre par tous les moyens les meilleurs journaux et publications aura difficilement l'illogisme de lire lui-même des feuilles condamnables et de leur apporter son adhésion pratique et son appui moral et financier.

\* \* \*

La famille, la famille chrétienne, tel est l'objet de la Pastorale de S. Exc. Mgr Kerkhofs, évêque de Liège.

Exposé très simple, tout lumineux de foi, pénétré d'esprit surnaturel.

La famille est une société naturelle. Elle est la première société naturelle. Ses droits et ses prérogatives précèdent ceux de l'Etat.

Elle a été surnaturalisée. L'acte de fondation de la famille, le contrat qui crée un nouveau foyer, le mariage, tout en restant ce qu'il est, a été élevé par le Christ à la dignité, à la sainteté et à l'efficacité d'un sacrement de la Loi nouvelle. Comme l'eau et les paroles du baptême, l'huile et les paroles de l'ordination sacerdotale, tout en restant de l'eau, de l'huile, et de pauvres mots humains, sont incorporés à un sacrement qui agit par une force intrinsèque, *ex opere operato*, selon l'expression des théologiens, dans l'ordre surnaturel. Les sacrements sont des instruments en même temps que des manifestations de l'action surnaturelle de Dieu. Par le contrat de mariage, surnaturalisé et sacramentalisé, Dieu établit la société conjugale et familiale dans l'ordre du salut.

Ici encore, nous ne pouvons laisser d'évoquer le pape Pie XI. Pour que ce caractère surnaturel du contrat de mariage soit reconnu et proclamé, pour que cesse la confusion qui résulte dans beaucoup d'esprits de ce semblant de mariage qu'est la cérémonie civile, qui ne devrait être qu'une inscription du véritable contrat, donc du contrat sacramentel, aux registres de l'état civil, Pie XI s'est dépensé avec une ténacité remarquable, notamment lors de la négociation des Concordats. Ce lui fut une grande joie d'obtenir, en Italie et en Autriche, la reconnaissance civile et officielle du mariage religieux.

De cette élévation surnaturelle du mariage et de la famille découlent les lois chrétiennes du foyer.

Le but essentiel du mariage, c'est de multiplier la vie pour donner à l'Eglise et au Corps mystique du Christ de nouveaux membres. Ici Mgr Kerkhofs décrit éloquemment la grandeur de cette mission paternelle et maternelle. Si vous perdez un enfant en bas âge, dit-il aux parents chrétiens, cherchez, non pas à endormir notre peine — car les pères et les mères à qui un enfant est repris connaissent la grande douleur qu'exprime l'Écriture en narrant le massacre des Innocents : *Vox in Roma audita est, ploratus in ululatus multus, quia non sunt*; parce que ces chers petits êtres ne sont plus, ou plus exactement ne sont plus ici-bas, ne sont plus près de nous — consolez-vous cependant, parents chrétiens, à la pensée de leur bonheur éternel, qu'ils vous doivent après Dieu et dont, après Dieu, ils vous seront à jamais reconnaissants. Pour cette vie que vous avez donnée, que vous avez élevée, que vous avez guidée dans les voies évangéliques, le Christ Lui-même vous sera reconnaissant. Il nous a prédit qu'au jugement Il célébrerait ceux qui auront nourri vêtu, soigné, protégé, guéri, libéré les membres de son Corps

mystique. Que ne fera-t-il pas pour ceux qui Lui auront donné les membres eux-mêmes de son Corps mystique.»

La fin principale de la famille est donc de multiplier la vie et d'éduquer chrétiennement les enfants. Ici l'Evêque de Liège fait une remarque et une mise en garde. On exalte aujourd'hui avec insistance et enthousiasme un autre but et un autre effet du mariage : l'entraide et le bonheur des époux. Ce n'est pas sur ce bonheur qu'il faut mettre l'accent. Le cœur humain est déjà trop enclin à se replier sur soi. Le bonheur se trouve en ne le cherchant pas, en mettant hors de soi l'objet et le but de sa vie. C'est en voulant le bien de leurs enfants pour Dieu, pour l'Eglise et la société que les parents trouveront aussi leur propre bonheur.

Parlant de l'enfant, que le baptême a divinisé et habilité à faire partie de la famille chrétienne, Mgr Kerkhofs compare la mission des parents et des éducateurs à celle de Marie et de Joseph. Car dès l'enfance, lorsque la grâce habite dans une âme, ce n'est plus un être humain qui vit dans ces membres fragiles, c'est Jésus. C'est Jésus bien plus que nous-mêmes qui vit en nous.

La Sainte Famille est sans cesse évoquée dans la Pastorale que nous analysons.

La Sainte Famille, où l'obéissance se révèle si admirable et sublime, Jésus Fils de Dieu obéissant à Marie et à Joseph, et Marie, l'Immaculée, la Mère de Dieu, obéissant à Joseph,

La Sainte Famille, qui a connu la pauvreté et l'épreuve, mais qui fut sur terre un coin du Ciel, un Paradis de vertu et d'amour.

Aussi Mgr Kerkhofs engage-t-il les familles chrétiennes à prendre comme modèle la Sainte Famille et à se mettre sous son patronage, comme Léon XIII et Pie XI l'ont recommandé à l'univers catholique.

Un excellent moyen d'imiter de loin la Sainte Famille et d'obtenir son patronage, sera la consécration des foyers au Sacré-Cœur, à laquelle l'Evêque de Liège, que l'on peut bien nommer un Evêque marial, conseille d'ajouter la consécration à Marie. L'intronisation de Marie à l'instar de l'intronisation du Sacré-Cœur. « Nous allons à Dieu, ainsi se termine cette belle Lettre, par le Christ; et nous allons au Christ par Marie, *ad Jesum per Mariam.* »

LOUIS PICARD.

**AVIS IMPORTANT**

Nous prions instamment les abonnés dont l'abonnement échoit le 25 mars, et qui n'auraient pas encore versé le montant de leur réabonnement (75 fr.) à notre C.C.P. 48.916, de donner des instructions pour que la quittance postale qui leur sera prochainement présentée soit honorée à la première présentation. Ils nous éviteront ainsi d'inutiles frais et ennuis.

**CATHOLIQUES BELGES**

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

LES NOUVEAUTÉS EN  
OR ROSE



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

**COOSEMANS**

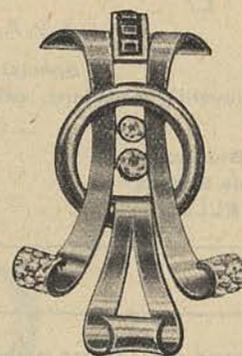
JOAILLIER ET ORFEVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE

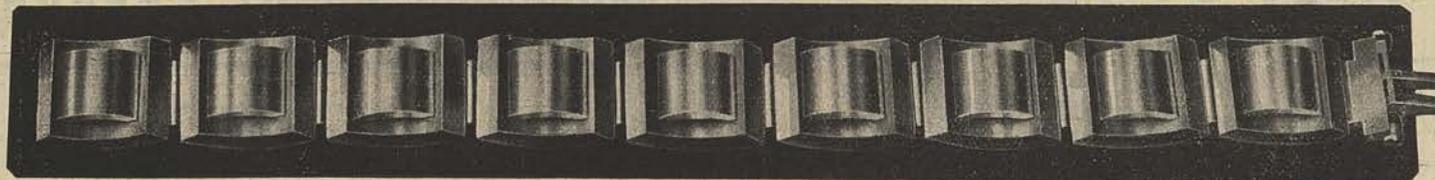


OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS

BROCHES-CLIPS  
BRACELETS  
BAGUES



OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS



OR ROSE ET JAUNE

25, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES



# CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

**Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11**

Capital : 320,000,000 francs

## TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

Comptes de Chèques  
Comptes de Quinzaine à Taux Variable  
Prêts sur Titres

Coffres-Forts  
Dépôts de Titres et de Valeurs  
Lettres de Crédit

### Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;  
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;  
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;  
Square Sainctelette, 17, Bruxelles;  
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Ballin, 79, Ixelles.  
Place Liedts, 18, Schaerbeek;  
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;  
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

TÉLÉPHONE 21.47.68.

### FABRIQUE DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités  
pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :  
21, avenue de Scheut,  
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :  
A VERVIERS



### QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

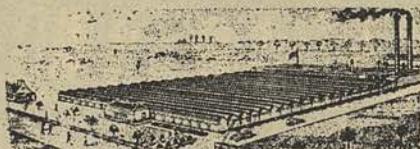
résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

### Tissage COGETEX s.a.

Tél :  
17.42.22



C. Ch. P. :  
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :  
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :  
A COURTRA

Merceries — Bonneteries — Lingeries

### Mercerie Franz LEFÈVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél. 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.



*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 19<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92cm

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Regardez et vérifiez la marque sur la lisère.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*  
TOOTAL (Dépt. B) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le journal qui monte...

# LE VINGTIÈME SIÈCLE

- Ses suppléments
- Ses grands reportages
- Sa publicité qui rend

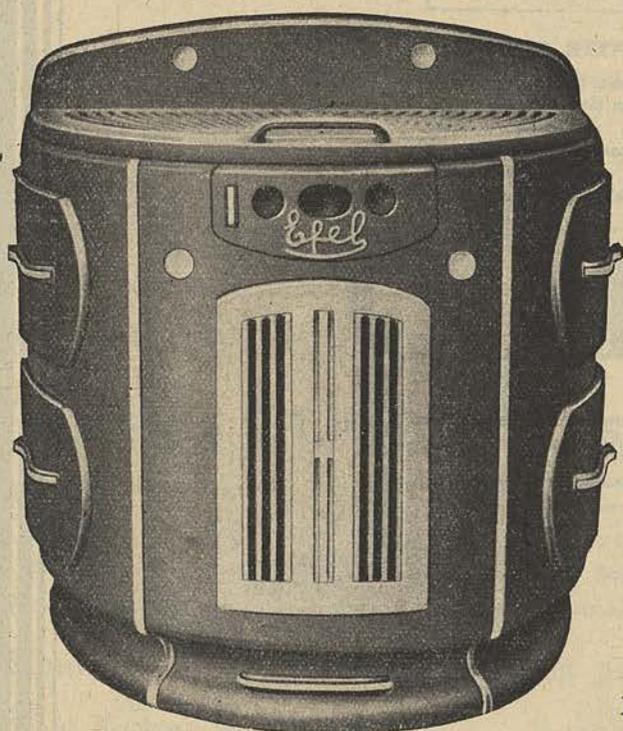
Abonnement 1 an 95 fr.  
3 mois 25 fr.  
Ch. post 266

11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

Une réalisation  
merveilleuse des **FONDERIES DU LION**  
FRANES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs

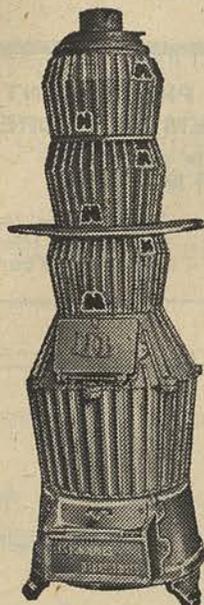


Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

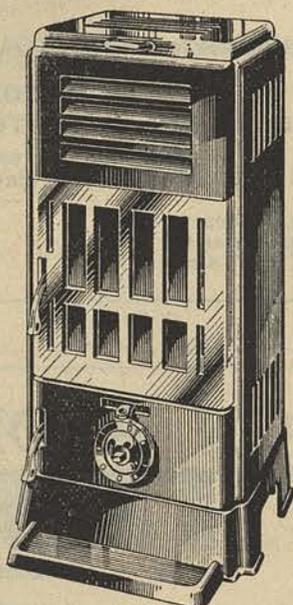
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES  
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

« L. F. B. 236-3 » et « GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

## Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE  
EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

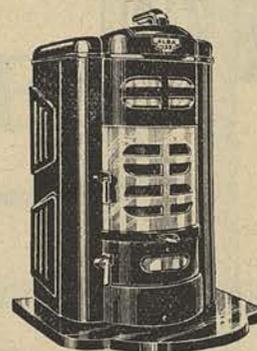
Foyers à feu continu **ALBA**

Poêles-Bufferets

Toutes pièces détachées en fonte  
pour la

**POÊLERIE**

et la petite mécanique en  
général



Nickelage — Chromage — Émaillage

**K**  
**Cuisinières**  
de la plus pe-  
tite de ménage  
à l'installation la plus importante.



Pour  
PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
CONVENTS,  
ÉCOLES  
MÉNAGÈRES  
CASERNES,  
etc.

**KUPPERSBUSCH**  
SALLES D'EXPOSITION  
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

## Chauffage Central

VAPEUR EAU CHAUDE — AIR CHAUD.  
Bains-douches — Distribution d'eau chaude. — Installations  
sanitaires.

Cuisine à vapeur.  
Cuisinières de toutes puissances.

Adressez-vous en toute confiance à

**C. JULLIEN**

Constructeur spécialiste

75, rue de Fétille, LIÈGE. Tél. 294.06.

POÊLES  
**GODIN**

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Pour toutes machines, pétrins, batteuses et fours à vapeur de boulangerie et pâtisserie

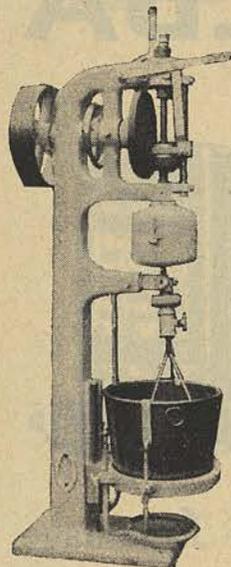
Adresscz-vous aux :

## ATELIERS de CONSTRUCTION de BOUSSU

à Boussu-lez-Mons

Firme de réputation mondiale, fondée en 1843  
par M. Fr. Dorzée

Qui vous étudieront, sans frais pour vous, tous vos projets d'installation nouvelle ou de transformation moderne et qui vous garantiront des fournitures irréprochables



Un siècle d'expérience  
et de probité commerciale



## Établissements Charles SIX

### Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUISANT  
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité  
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce  
Courtrai 48  
C. G. P. 5228

Téléphone 10245  
Adresse télégr.  
Chareix, Tournai

## BON AROME

### MAZA

### Cafés extras

V<sup>o</sup> JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux - SERAING

Tél. Liège 302.11

DU

DES LÉGUMES FRAIS

grâce aux légumes

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

## LEKA

1<sup>er</sup>

JANVIER

AU

31

DÉCEMBRE

Leka est un légume frais déshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

Fruits Maison de gros Conserves

## J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55  
Tél. 342.53

Registre du commerce  
N° 1551

C. C. Postaux  
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

## Comptoir des Salaisons

104, BOUL. LAMBERMONT, BRUXELLES — Tél. 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)  
(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

Jambons de Prague extra, cuits en boîtes

Tous genres de saucissons fins

Lards anglais et indigènes

Conserves de viande, etc.

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

## Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ — fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

## Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

DEMANDEZ PARTOUT LA

## **“Lux chicorée Ypriana”**

fabriquée par la

Fabrique Belge de Chicorée Wypelier-Taffin

LA PLUS PURE  
ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

104, chaussée de Dickebusch, YPRES      Tél. 441

Nous vous recommandons

## **Le Café « CAP »**

SIÈGE SOCIAL :

**7, rue des Raines, VERVIERS**

Tél. 150 84

Expédition FRANCO à partir de 25 kilos

## **Consignation de Cafés du Congo Belge**

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342 455      Téléphones : Bureaux : 115.79  
Registre du commerce LIÈGE 398      Privé : 283.46  
Sart : 110

Réclamez à votre fournisseur  
le beurre Sainte - Anne  
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

## **Laiterie Sainte - Anne**

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

# **VROONEN-AERTS**

## **FILS**

TONGRES

Maison fondée en 1848

Torréfaction et Importation  
de

# **CAFES**

PRIX SPÉCIAUX pour PENSIONNATS et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Échantillons sur demande

Depuis 1876

ON ACHÈTE

## **LES FINS CAFÉS**

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

### **J. VAN DEN BERGHE**

ROULERS, 11, rue du Nord      Tél. : 472

**K O F F I E**  
Branderij

## **Alphonse HUBAUT**

Noordstraat, 207 - 208

ROUSSELARE

CHICORÉE —

MARGARINE —

Telefoon 196  
Postcheck 102640

CHARBONNAGES DE

**Gosson-La Haye & Horloz Réunis**

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et industriels

*Si vous ne traitez pas directement avec notre Société*

**EXIGEZ** de vos fournisseurs les  
**ANTHRACITES-GOSSON**  
*qui vous donneront la plus complète satisfaction*

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

MÉNAGÈRES !

CONNAISSEZ-VOUS LE  
SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE

**NICCO?**

MÉNAGÈRES !

Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanchie, polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le **NICCO**. Essayer le **NICCO** c'est l'adopter.

Comment employer le **NICCO** ?

Il y a deux espèces de **NICCO** : le **NICCO brun** et le **NICCO vert**. Le **NICCO BRUN** pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine de plomb. — Le **NICCO VERT** pour taques blanchies et polies

MODE D'EMPLOI :

**1<sup>er</sup> cas** : Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues années (**NICCO BRUN**). — Versez un peu de **NICCO brun** soit sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre. Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et polie.

**2<sup>e</sup> cas** : Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller (**NICCO VERT**). — Versez un peu de **NICCO vert** également sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre, frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre chiffon sec pour donner le brillant.

Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc., même mode d'emploi avec les deux espèces de **NICCO**. Ne jamais employer les deux espèces de **NICCO** en même temps.

Pour nettoyer les métaux, verser un peu de **NICCO vert** ou **brun**, sur un chiffon; replier le chiffon, le **NICCO** à l'intérieur, enduire le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon sec pour donner le brillant.

MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE

Produit sans concurrence, économique et pratique.

**NICCO**

**NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS**  
Boîte postale n° 114.

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

**R. VEESAERT**

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris

COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND

HOLLANDSCHE —

— ONTBIJTKOEK —

— BREVETS —

SPÉCIALITÉ :

Couque à la Succade

Spécialistes des véritables Anthracites

**SANTRAS**

154, chaussée de Turnhout  
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohég. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**CHAMPAGNE NAPOLEON**

**CH. & A. PRIEUR**

MAISON FONDÉE EN 1825

VERTUS PRÈS EPERNAY (MARNE)

AGENTS PRINCIPAUX :

BRUXELLES & BRABANT : **A. DE BLOCK**, 40, Rue de l'Autonomie, BRUXELLES

ANVERS & LITTORAL : **J. STEVENS**, 30, Longue Rue d'Argile, ANVERS

FLANDRE OCCID<sup>le</sup> & HAINAUT : **A. LOSFELD**, 172, Avenue de Maire, TORNAL

LUXEMBOURG BELGE & NAMUR : **Gaston GUSTIN**, Distillateur, à MARCHE

LIÈGE & LIMBOURG : **Arnold STRUMAN**, à FLÉMALLE-HAUTE (Liège)

**CHARBONS**

COKES

AGGLOMÉRÉS

**LHOEST-BURNAY**

— Société de personnes à responsabilité limitée —

15, Rue de Verviers, 15, LIÈGE

Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établisse<sup>ts</sup> religieux

SPÉCIALITÉ :

**CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL**

# CHARBONS

## C. Ducarme & Fils

Maison fondée en 1833

5, Quai Flamand, ANVERS

Téléphone 707.95 et 761.13



FIRMES DE LA MAISON  
DEPUIS SA FONDATION :

1833-1848 Verset et Baelo.  
1849-1876 Verset-Bréard.  
1877-1897 Adolphe Verset.  
1898-1922 Verset et Ducarme.  
1923 — O. Ducarme et Fils.

Fournitures par wagons toutes destinations.

## Apprenez les langues vivantes à L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, velles, camelots, draps, cotons divers,  
telles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munités religieuses et pour confections

## " PATRIA "

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones 1  
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux 1  
de 9 h. à 12 h. et de 14 . à 18 h.

- 1. THÉÂTRE PATRIA**  
740 places assises  
Salle spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.  
Fosse pour orchestre;
- 2. Salle des CONFÉRENCES**  
225 fauteuils  
Estrade et installation pour projections lumineuses,
- 3. Vaste HALL avec buffet**  
400 mètres carrés.  
Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.  
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe;  
(Pick-up).
- 4. Locaux spacieux et confortables**  
Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location  
des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi  
que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

# ANTHRACITES

S. A. DES

Charbonnages d'Ans et de Rocour

À Ans-lez-Liége

Tél. : Liège 605.36 et 605.67

Produit exclusivement l'antracite de toute première qualité

RENDEMENT SUPÉRIEUR DANS :

Chauffage central  
Foyers continus

et

tous systèmes de chauffage modernes

Spécialité de grains pour foyers  
à soufflerie automatique

Tous usages domestiques et industriels

Gottlieb

Fortune 5

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo

## Couvents! Pensionnats! Hôpitaux, etc.!



Augmentez de moitié la durée de vos lainages, couvertures, vêtements, etc., en employant notre savon en poudre spécial

## MERINOL

qui rend à la laine son moelleux et sa souplesse primitifs.

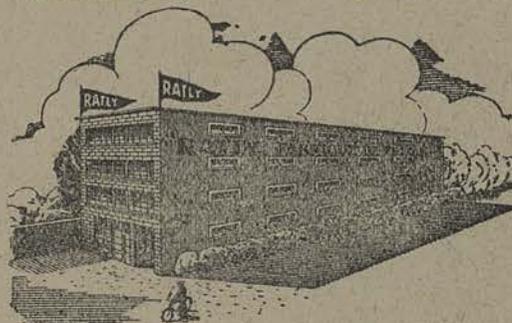
*Démonstration et échantillons sur demande*

Seuls fabricants : **PRODUITS-AMINÉS S. A.**

17, rue Brialmont, Bruxelles. Tél. 17.42.59  
Usines à Haren - Nord

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



**RATLY, 28-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi**



**LIEGE**

EXPOSITION  
INTERNATIONALE  
DE L'EAU  
LIEGE  
1939

**1939**

**EXPOSITION  
Internationale de l'Eau**

MAI - NOV.